



# MA PLUS BELLE HISTOIRE

2018-2019

MARS 2019



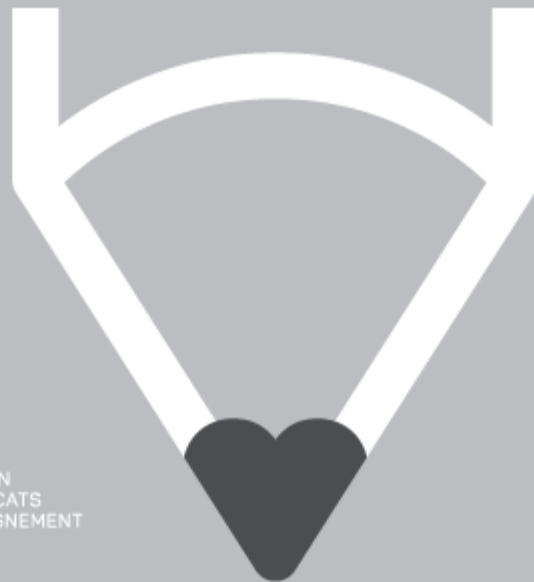




# MA PLUS BELLE HISTOIRE

2018-2019

MARS 2019



 FSE  
FÉDÉRATION  
DES SYNDICATS  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CSQ

 CSQ  
Centrale des syndicats  
du Québec

## **Ma plus belle histoire**

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement Val-Maska,  
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)  
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

**Coordination nationale du projet**  
Frédéric Maltais

**Réalisation de la couverture**  
Interscript

**Secrétariat local**  
François Ibrahim  
Karen Beaudoin

**Impression**  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

**Dépôt légal**  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada





Pour la 16<sup>e</sup> édition, des centaines d'adultes en formation de partout au Québec ont participé au concours *Ma plus belle histoire*. Encore cette année, ils ont été

accompagnés et guidés par leurs enseignantes et enseignants engagés et mobilisés pour la réussite de leurs élèves, et convaincus que l'éducation fera une différence dans leur cheminement.

En nous offrant leur texte, les élèves nous racontent leur histoire de façon intime et transparente. Leur récit, fictif ou réel, révèle la persévérance et la résilience dont ils ont fait preuve tout au long de leur parcours, personnel et scolaire, qui a souvent été parsemé d'embûches.

*Ma plus belle histoire* fait rayonner leurs réussites, leurs victoires et le chemin qu'ils se sont tracé vers une vie qui correspond à leurs aspirations. À nouveau cette année, ils nous émeuvent et nous impressionnent par leur courage et leur détermination.

En ce qui vous concerne, participantes et participants, ce recueil est empreint de vos vies, de vos talents, de vos idées; il vous appartient. Le processus de création auquel vous vous êtes abandonnés pour nous soumettre vos textes vous a demandé de puiser les meilleures ressources en vous-mêmes. Il s'agit d'un succès à ajouter à votre trajectoire, et nous souhaitons qu'il vous accompagne longtemps. Nous sommes convaincues qu'avec l'espoir et la force que nous devinons en vous lorsque nous lisons votre plus belle histoire, chacune et chacun d'entre vous atteindront leur idéal.

Bonne lecture!

**La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

**Josée Scalabrini**

**La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),**

**Sonia Éthier**



Facile d'être porte-parole quand la parole se porte haute et fière. *Ma plus belle histoire*, c'est le genre d'initiative qui donne du sens à mon épuisement. Entre deux spectacles, trois chroniques, la révision linguistique du prochain roman et l'organisation d'une Nuit de la poésie, il m'arrive de ressentir une certaine fatigue, un engourdissement de l'enthousiasme. Puis arrive un atelier de création organisé en collaboration avec la FSE-CSQ. Je me rends dans un centre de détention, une classe de francisation ou un centre d'éducation des adultes et je reconnecte avec la substantifique moelle de la littérature.

La vraie patente! Des jeunes et des moins jeunes qui ont du vécu; du vrai, du cru. Des immigrants qui luttent contre les préjugés, le découragement et les grands frettes du Québec; des détenus qui se battent pour reprendre du pouvoir sur leur vie, qui cherchent les bons mots pour décrire l'innommable, les regrets, les désirs, le pardon; des adultes qui retrouvent les matières qui les écoœuraient tant à l'école secondaire, mais qui se plongent dedans et découvrent le plaisir, la fierté de comprendre et d'appliquer des concepts complexes et des participes passés.

J'apprécie mes collègues auteurs, et tous les livres qui nourrissent le corpus de la littérature québécoise m'intéressent. Mais ceux-ci m'intéressent moins que ces textes entre vos mains, ces récits parfois durs, parfois doux, toujours importants. Pour plusieurs, ce sont des mots cathartiques, thérapeutiques. Pour d'autres, c'est un premier plaisir de création littéraire, la découverte d'un talent, d'un plaisir. Si certains s'arrêtent à cet exercice, je suis convaincu que plusieurs poursuivront leurs démarches d'écriture, suivront le filon ouvert par ce premier jet. Des collègues écrivains, des complices écrivaines naissent par ce concours unique au Québec.

L'énergie de la jeunesse nourrit les vieux routiers comme moi. Même la jeunesse d'un septuagénaire afghan qui m'explique la poésie des expressions de sa terre d'origine; même la jeunesse d'un sexagénaire condamné à quatorze ans de prison qui met en mot le bonheur d'avoir enfin cessé de boire, quitte à passer par l'enfer des barreaux; même la jeunesse d'une quadragénaire qui retourne aux études après mille détours et quatre enfants pour enfin décrocher son diplôme d'études secondaires et trouver un emploi qui l'allume vraiment; même la jeunesse d'une bande de vieux ados dans le fond de la classe qui se mettent en équipe pour écrire le poème érotique le plus drôle que j'ai entendu de mon existence. Redécouvrir la magie des premiers écrits par toutes ces personnes me nourrit.

Mes mots à moi, je voudrais les offrir à toutes les personnes impliquées dans ce grandiose concours national qu'est *Ma plus belle histoire*. À tous les membres du syndicat, aux personnes organisatrices, au jury, aux enseignantes et enseignants, aux bénévoles, aux imprimeurs, aux participantes et participants, je vous dis merci. Merci de démocratiser l'écriture et la publication. Vos efforts et vos textes résonneront longtemps en moi. Je me ferai un devoir de les porter fièrement, et de les faire lire!

**David Goudreault**



*Le Syndicat de l'enseignement Val-Maska est heureux de participer au concours « Ma plus belle histoire » en donnant la chance à des adultes en formation de se valoriser par l'écriture. Le recueil local contient 48 textes, dont un qui a été retenu au niveau national.*

*Pour nous, chacun de ces textes est un bijou, car il représente le travail d'un étudiant accompagné par son enseignant dans une démarche pédagogique. Cette démarche est l'essence même de la mission de chacun de nous à l'Éducation des adultes.*

*On parle de décrochage scolaire dans l'actualité. On omet souvent de parler des gens qui, malgré des contraintes énormes, font le choix de raccrocher et de persévérer vers une démarche de retour sur les bancs d'école. Ce retour leur permettra de gagner ou de retrouver cette confiance qui les amènera sûrement plus loin dans leur cheminement scolaire.*

*Le concours « Ma plus belle histoire » est aussi l'occasion de dire merci aux enseignantes et aux enseignants qui travaillent quotidiennement auprès de cette clientèle et qui aident ces adultes à s'accomplir dans leur démarche de développement. Pour cela, nous vous remercions de votre travail exceptionnel auprès de ces adultes qui les mène vers la réussite.*

Luc Allard,  
Vice-président à l'action professionnelle  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska

*C'est avec fierté que nous vous présentons de nouveau ce recueil local contenant une variété de textes écrits par les élèves du Centre de formation des Maskoutains dans le cadre du concours « Ma plus belle histoire ». Cette année, nous avons eu la chance de recueillir 48 textes. C'est un réel plaisir de lire ces textes tous les ans et d'avoir l'honneur de guider ces participants tout au long de leur parcours. Ces élèves écrivent avec leur cœur et sont très fiers de vous partager un passage de leur vie ou une histoire provenant de leur imagination. Ils ont passé des heures et des heures à composer ces textes dans le but de nous faire voyager dans leur univers. Ce recueil est donc le fruit de leurs efforts et de leur créativité !*

*Grâce à cette lecture, vous pourrez parfois rire et d'autres fois être touché. Vous passerez alors par une gamme d'émotions en lisant ce recueil. L'écriture n'est parfois pas une tâche facile pour tous, mais ces élèves ont relevé le défi avec brio.*

*Nous prenons donc quelques instants pour féliciter tous les participants et nous vous invitons à faire de même.*

Bonne lecture !  
Valérie Demers et Claudine Rousseau  
Enseignantes responsables du concours

## **Le prix Coup de pouce**

*Intitulé à juste titre « Coup de pouce », le nom de ce prix destiné aux équipes enseignantes fait écho au Coup de cœur destiné à l'élève ayant soumis le meilleur texte. D'une valeur totale de 1 000 \$, il vise à reconnaître et à encourager l'engagement, la créativité et les initiatives locales. Toute activité compte, qu'elle soit organisée par l'équipe, par son syndicat ou par différents partenaires.*

*Nous avons l'immense fierté de souligner le dynamisme et le travail exceptionnel accompli par :*

- **l'équipe enseignante du Centre Sainte-Thérèse (CS des Chênes), à Drummondville, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement de la région de Drummondville**
- **l'équipe enseignante du Centre Damase-Bou langer, Pavillon de formation en employabilité (CS du Lac-Saint-Jean), à Alma, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement du Lac-Saint-Jean**
- **l'équipe enseignante du CFGA des Rives-du-Saguenay (CS des Rives-du-Saguenay), à Saguenay, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement du Saguenay**
- **l'équipe enseignante du Centre de formation des Maskoutains (CS de Saint-Hyacinthe), à Saint-Hyacinthe, avec le soutien du Syndicat de l'enseignement Val-Maska**

***Votre engagement, gage du succès de ce concours,  
est une véritable source d'inspiration.***

***Au nom de tous vos pairs,  
enseignantes et enseignants,  
félicitations !***





## Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement Val-Maska tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



Nos partenaires locaux :

### Comité de lecture :

*Luc Allard SEVM  
Patrick Thérioux SEVM  
Chantal Provost SEVM  
Marc-Éric Plante SEVM  
Diane Lafleur AREQ  
Hélène Bouchard AREQ*



# TABLE DES MATIERES

---

## **PREMIER PRIX AU NIVEAU LOCAL :**

<b>1 UN ANGE EST PASSÉ À LA MAISON</b> -----	<b>13</b>
Chantal Godcharles	

## **PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :**

<b>2 À CONTRECOEUR</b> -----	<b>15</b>
Alex Pelchat	

## **PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :**

<b>3 CETTE CAGE</b> -----	<b>16</b>
Méline Desmarais	

## **PRIX DE PARTICIPATION AU NIVEAU LOCAL :**

<b>4 UNE HISTOIRE QUI ME REPRÉSENTE</b> -----	<b>18</b>
Marc-Antoine Leduc	

<b>5 LA CHAISE</b> -----	<b>20</b>
Jouma Alkavez	

<b>6 MA VIE DE 2016 À 2018</b> -----	<b>22</b>
Martin Bélisle	

<b>7 PLUIE DE PLOMB</b> -----	<b>23</b>
Antoine Bérubé-Lussier	

<b>8 LA MALÉDICTION DE MA FAMILLE</b> -----	<b>26</b>
Elsa Boucher	

<b>9 CHANSON CONTRE L'INTIMIDATION</b> -----	<b>28</b>
Jean-Paul Boucher	

<b>10 UNE NUIT FOLLE</b> -----	<b>31</b>
Yacine Bousbia	

<b>11 UNE LÉGENDE NE MEURT JAMAIS</b> -----	<b>34</b>
Raphael Brissette	

<b>12 PATRICK LE HÉROS EN ROULOTTE</b> -----	<b>36</b>
Rebecca Celan	

<b>13 LA NAISSANCE DE KARIA</b> -----	<b>38</b>
Rebecca Celan	

<b>14 MON PARCOURS EN NATATION</b> -----	<b>40</b>
Sébastien Charpentier	

<b>15 MA MERVEILLEUSE MÈRE</b> -----	<b>41</b>
Sarah Claing Chaput	

<b>16 MON MEILLEUR AMI POUR TOUTE LA VIE</b> -----	<b>44</b>
--	-----------

<b>17</b>	<b>ORPHELIN</b> -----	<b>46</b>
	Christophe Déoutar	
<b>18</b>	<b>UNE ASSISTANTE PHOTOGRAPHE</b> -----	<b>48</b>
	Bianca Deslauriers	
<b>19</b>	<b>THE TRUTH!</b> -----	<b>50</b>
	Mégane Desmarais	
<b>20</b>	<b>LA RUELLE</b> -----	<b>52</b>
	Mélina Desmarais	
<b>21</b>	<b>LUC L'AMBULANCIER</b> -----	<b>55</b>
	Karen Desrosiers	
<b>22</b>	<b>UN MONDE DE PLUS EN PLUS EN DÉFICIT D'AMOUR DANS CETTE SOCIÉTÉ ARBITRAIRE ET INDUE</b> -----	<b>57</b>
	Thierno Dieng	
<b>23</b>	<b>MIGUEL</b> -----	<b>59</b>
	Miguel Dubé	
<b>24</b>	<b>L'HISTOIRE DE MON AMOUR</b> -----	<b>62</b>
	Guillaume Flibotte	
<b>25</b>	<b>UNE BRÈCHE JUSQU'À MON CŒUR</b> -----	<b>64</b>
	Suzanne Gagnon	
<b>26</b>	<b>WATATATOW!</b> -----	<b>67</b>
	John Gagnon-Tanguay	
<b>27</b>	<b>UN CAUCHEMAR OU UNE PRÉMONITION D'ÉCRIVAIN?</b> -----	<b>68</b>
	Kévin Hébert-Monge	
<b>28</b>	<b>CENDRES</b> -----	<b>70</b>
	Olivier Jacques	
<b>29</b>	<b>JE RACONTE L'HISTOIRE DE MA VIE</b> -----	<b>72</b>
	Jonathan Kalema-Kasongo	
<b>30</b>	<b>MON HISTOIRE...</b> -----	<b>74</b>
	Joël Leblanc	
<b>31</b>	<b>ET SI...</b> -----	<b>75</b>
	Mégane Lemay	
<b>32</b>	<b>GUÉRIR DE LUI</b> -----	<b>76</b>
	Maude Léonard	
<b>33</b>	<b>UNE NUIT D'HORREUR</b> -----	<b>78</b>
	Sébastien Lussier-Thibeault	
<b>34</b>	<b>LE 23 DÉCEMBRE</b> -----	<b>80</b>
	Sébastien Lussier-Thibeault	

<b>35</b>	<b>ÊTRE RÉFUGIÉE</b> -----	<b>82</b>
	Mathilde Massolola	
<b>36</b>	<b>LE PREMIER AMOUR D'ADOLESCENT, PAS TOUJOURS ÉVIDENT</b> -----	<b>84</b>
	Céléna Miville	
<b>37</b>	<b>UN DRÔLE D'ÉTÉ</b> -----	<b>86</b>
	Céléna Miville	
<b>38</b>	<b>UNE ÉTRANGE VIE</b> -----	<b>87</b>
	Céléna Miville	
<b>39</b>	<b>UNE MAUVAISE EXPÉRIENCE</b> -----	<b>88</b>
	Céléna Miville	
<b>40</b>	<b>UNE SEMAINE ÉPEURANTE</b> -----	<b>89</b>
	Céléna Miville	
<b>41</b>	<b>UNE TRISTE NOUVELLE</b> -----	<b>90</b>
	Céléna Miville	
<b>42</b>	<b>LA GUERRE EN SYRIE</b> -----	<b>93</b>
	Gulistan Muhammed	
<b>43</b>	<b>ADRIEN</b> -----	<b>95</b>
	Kristelle Nadeau	
<b>44</b>	<b>UN HOMME, C'EST UN HOMME!</b> -----	<b>97</b>
	Yoan Pelletier	
<b>45</b>	<b>L'HIVER</b> -----	<b>98</b>
	Alex St-Louis	
<b>46</b>	<b>DANS LE NOIR</b> -----	<b>100</b>
	Alex St-Louis	
<b>47</b>	<b>ENLÈVEMENT AU TEXAS</b> -----	<b>102</b>
	Karène Vallée	
<b>48</b>	<b>MON AMI IMAGINAIRE</b> -----	<b>104</b>
	Bienvenu Yassi	

## 1 UN ANGE EST PASSÉ À LA MAISON

---

Il y a environ deux ans, ma fille était très agitée. Aussitôt qu'elle était en colère, fâchée contre moi ou autre chose, elle s'empressait de donner des coups ou de dire des paroles blessantes. Parfois, c'était des coups de poing ou de pied et d'autre fois, c'était : tu es la pire mère au monde, je ne t'aime pas, tu n'es pas fine ou je veux changer de mère. À l'école, c'était toujours des avis, des appels à la maison ou des courriels me disant que ma fille n'avait pas eu un bon comportement et d'autres fois pour me dire que ses paroles étaient blessantes, qu'elle a donné un coup à un ami de l'école, qu'elle ne suivait pas et qu'elle n'était pas concentrée. En gros, c'était pour m'aviser qu'elle était dérangeante. Elle s'était tellement souvent chicanée qu'elle arrivait à la maison et elle était déjà sur la défensive. Elle disait souvent : « je n'aime pas l'école, c'est plate et je ne veux pas faire mes devoirs ». Tout ça empiraient les comportements à la maison. Je me sentais impuissante face à tout cela et il est arrivé à plusieurs reprises que je me trouve mauvaise comme mère, que je pleurais et que j'étais découragée. Après tout, ça faisait quatre ans qu'elle était sur une liste d'attente pour obtenir de l'aide au CLSC avec une demande du médecin écrit en grosses lettres et souligné en gros jaune flash : URGENT. Que pouvais-je faire de plus qu'attendre! Je me suis mise à faire du mieux que je pouvais toute seule, mais je voyais bien que seule je n'y arriverais pas. J'ai exprimé souvent le souhait d'obtenir de l'aide efficace pour nous aider à passer à travers tous ses moments difficiles et qu'elle ait une vie plus normale que possible.

Quelques mois plus tard, mon souhait a été exaucé. J'ai rencontré une très bonne psychoéducatrice qui était prête à venir en aide à ma fille, à lui donner des conseils, suggérer des outils de travail, elle avait une compréhension immense. Tout ça avec un cœur énorme et avec tout son amour pour son travail. Bien sûr, son service était au privé, donc ça coûtait des sous, mais cela ne me dérangeait pas, car quand on a du bon service, ça vaut vraiment la peine. Ma fille pour moi n'a pas de prix. Elle avait besoin de cette aide, alors j'ai foncé et j'ai accepté son aide tout de suite. Elle est venue nous aider à plusieurs reprises. Eh oui, je dis bien nous aider, car il ne faut pas penser que c'est juste notre enfant qui a besoin d'être outillé. J'avais beaucoup à apprendre pour mieux comprendre et guider mon enfant par la suite dans ses difficultés. Elle a été présente lors du premier bulletin de première année à ma cocotte pour m'aider à affronter les mauvaises nouvelles et mauvais commentaires, car je n'étais pas assez forte pour encaisser ça toute seule. Elle a fait un travail remarquable. Elle a tellement toujours de bons conseils.

Aujourd'hui, c'est elle-même qui commence ses devoirs. Souvent, elle les fait quand je suis en train de faire quelque chose dans la maison parce qu'elle veut me faire la surprise en me montrant qu'ils sont déjà faits! Grâce à cette psychoéducatrice, ma fille a maintenant des stratégies et des trucs. Quand elle est fâchée à la place de taper sur les gens ou de dire des paroles blessantes, elle va dans sa chambre et elle écrit dans son petit journal. Les punitions sont maintenant respectées dans la maison et à l'école et les grosses crises n'existent plus, car elle sait qu'il y a des limites à ne plus franchir.

Ma petite merveille est rendue en 3<sup>e</sup> année et l'on a passé des courriels de l'école, des coups de téléphone et des avis à des certificats pour de beaux efforts et de bons comportements. On peut maintenant passer des moments de qualité ensemble et faire de belles sorties sans se chicaner. On est loin de la petite fille d'avant. Je trouve ça merveilleux d'admirer son progrès. Je suis tellement fière d'elle.

Cette psychoéducatrice est arrivée avec sa croyance que ça irait mieux un jour. Elle a installé une harmonie entre ma cocotte et moi que je pensais irréalisable, mais avec elle tout ce qui semble irréaliste est réalisable. Émilie Dauphinais Bertrand, je te remercie d'avoir cru et d'avoir installé un tel changement dans notre petit nid où règnent maintenant la paix et l'amour entre mère et fille. Tu es arrivé au bon moment dans la vie de ma cocotte et la mienne.

*Chantal Godcharles, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Louis Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 2 À CONTRECOEUR

---

13 Octobre 2001,

J'avais peur, j'avais froid. Je voulais m'agripper à la chaleur, mais je ne sentais plus mes doigts. À contrecœur, j'étais dans cette rue, là où se tenaient les hommes qui avaient trop bu, qui comme moi, avaient tout perdu. Caché dans la brume, sous la lumière bleue de la lune, je me sentais tout petit dans un monde où tout s'effondre. Pour la première fois, mon cœur ressentait de la peine. Pour la première fois, je n'allais pas dormir dans un lit de laine. Le ventre creux, inconfortable, je mangeais peu et sans table. Je transportais avec moi tous ces bons souvenirs qui, malheureusement, ne faisaient que m'étourdir. Je ne pouvais pas croire que j'en étais là, seul, souillé comme un rat, quand il y a de cela quelques jours je n'avais même pas à lever le doigt pour me nourrir. Aujourd'hui, je me torture toujours pour ne pas mourir. Oui, j'étais riche, et non par la triche. Le malheur s'est abattu sur moi et il m'a sorti de ma niche. J'avais tout, et je voulais encore tout. Je voulais posséder toutes les terres, je me croyais être maître de la mer entière. J'avais comme devise « Profiter du bonheur après avoir gagné la mise », mais j'aurais dû ajouter « Sans en abuser ». À cause de cela, on m'a accusé, malgré ma fortune on m'a méprisé, puis avec rancune on m'a brisé.

Comme un lion indomptable, on a préféré me renvoyer sur les terres sauvages là où je croyais ne pas plaire au paysage. Ce n'était que mirage. Je m'y conviens bien, car là est ma place. Je demeure donc là, à contrecœur. Dans la rue! Moi! Quelle honte! Comment pourrais-je être si misérable et dégoûtant à la fois? Mais au fond... est-ce si dramatique? Peut-être avaient-ils raison quand je les croyais sarcastiques? Que je n'étais qu'un con qui profitait d'une chose que je ne méritais pas? Non, je ne le méritais en aucun cas. Cet argent, je ne savais pas comment m'en servir. Il ne provoquait que mon sourire quand j'aurais pu en donner un à des milliers d'enfants en manque de soin, à ma famille ou à des pauvres dans le besoin. J'ai préféré être égoïste. Mettant tout le monde en bas de la liste. Maintenant, je suis triste. Bref, je l'étais...

J'ai aujourd'hui compris ce que je suis pour vrai. J'ai compris que j'étais ce qui m'a toujours dégoûté et que l'argent n'est pas pour moi ni pour tout le monde, enfin. Maintenant, j'ai compris. Maintenant, je suis un homme honnête et sans mépris. Je n'ai pas besoin de *char* luxueux, je n'ai pas besoin de maison si grande que j'en perds la boussole, je n'ai pas besoin d'un chef cuisinier pour jouer dans mes casseroles ni aucun service s'occupant du moindre de mes caprices.

Maintenant, je suis heureux... avec peu. Je vis avec le minimum et je suis plus heureux que jamais sans faire de mal à personne. Et je me jure que si je redeviens un homme de fortune, je serai généreux. Car autour de moi, vivant maintenant avec peu, je me dis que le monde en fera meilleur usage...

Ma devise est maintenant devenue une citation « Vois le bon sens des choses, il vaut mieux être pauvre avec un cœur riche, qu'être riche avec un cœur pauvre. »

*Alex Pelchat, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Lise Robert  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

### 3 CETTE CAGE

---

En hommage à toutes ces femmes dont le courage pourrait faire face au plus ravageur des orages, car moi aussi, je veux sortir de cette cage...

Quand je suis avec toi je sens parfois ma peau craquer craqueler de mes doigts jusqu'à mes pieds malgré une tentative désespérée de réparer, recoller les morceaux.  
Je veux sortir de cette cage...

Je t'aime, mais la haine que tu m'amènes me rend folle tout autant que ces gens si contents se bécotant amoureuxment...  
Je veux sortir de cette cage...

Ton agressivité alcoolisée me cause tant d'anxiété et ma naïveté démesurée m'a empêché de réaliser dans quel immense borborygme je me suis fourrée.  
Je veux sortir de cette cage.

Quand tu me cries « Saloperie, viens ici! » en pleine nuit je me méfie, car j'ai compris que ta jalousie, ta folie m'interdit d'avoir des envies, d'avoir une vie...  
Je veux sortir de cette cage.

Tu m'as appâtée, apprivoisée, abusée. Complètement aveuglée et agenouillée, je t'ai laissé me proférer des menaces insensées, me blesser, me briser et bafouer ma dignité.  
Je veux sortir de cette cage.

Enragée, désespérée, mutilée, sur mon corps rouge maintenant couvert de sang on peut lire gravé dans ma peau ces quelques mots :  
Je veux sortir de cette cage.

J'ai subi un dressage un domptage je ne suis désormais qu'une esclave otage de ce désir, du mirage que tu as créé...  
Mais je veux sortir de cette cage.

Comme une bête enchaînée portant un collier trop serré suffoquant à l'agonie je crie, mais pas le moindre bruit...  
Je veux sortir de cette cage!

Planquée dans ce placard en panique ma peau pâlit de peur, paralysée de la tête aux pieds je ne peux plus bouger et les parois se rapprochent de moi, maintenant prise d'effroi...  
Je veux sortir de cette cage!

Par le passé, tu me semblais si parfait, mais désormais il me paraît impossible de t'échapper de fuir de me débarrasser de toi, tu me possèdes comme on possède un simple objet...



Je veux sortir de cette cage!

Mais cette fois je vais m'affirmer je suis bien décidée à récupérer ce dont tu m'as privé, ce que tu m'as volé je ne compte pas l'abandonner.

Je veux sortir de cette cage!

Oui cette fois c'est terminé, le voile est tombé et je ne cesserai de me battre pour ma liberté que lorsque tu m'auras achevée!

Je vais sortir de cette cage!

Je reprends mes droits, j'élève la voix et crois-moi cette fois c'est la dernière fois que tu me reverras!

Je vais sortir de cette cage!

Dés se soir je sors du noir, je n'ai plus peur et je ne referai plus les mêmes erreurs.

**JE VAIS ENFIN SORTIR DE CETTE CAGE!**

En hommage à toutes ces femmes dont le courage pourrait faire face au plus ravageur des orages, car moi aussi, je SUIS sortie de cette cage.

*Mélina Desmarais, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignant : Mathieu Laperle*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 4 UNE HISTOIRE QUI ME REPRÉSENTE

---

Ma mère m'a raconté que je ne connaissais pas le danger quand j'étais enfant. Je pensais pouvoir voler si je sortais par la fenêtre de ma chambre qui était au 2<sup>e</sup> étage. Une fois, j'ai traversé la rue pour aller rejoindre ma mère sans voir l'auto blanche qui arrivait; le chauffeur m'a évité, mais il était aussi blanc que sa voiture quand il est sorti.

Quand ma mère m'a donné la permission d'aller à vélo seul, je suis allé sur le boulevard Laurier pour me promener dans le trafic. J'ai toujours aimé les autos et ce qui vient avec : les feux de signalisation. J'ai appris à reconnaître les panneaux de signalisation et à comprendre ce qu'ils veulent dire très jeune.

J'étais même capable de me souvenir des numéros de plaques de toute ma famille. Tout cet intérêt pour l'auto m'a permis de réussir mon permis de conduire. J'ai eu l'aide d'une amie, Madeleine, qui m'a fait pratiquer des questions d'examen sur le site de la S.A.A.Q. Mon rêve s'est réalisé et j'en suis très fier. Ma mère dit que je suis plus prudent qu'elle au volant!

J'apprends en regardant et en observant les autres. Les modèles de personnes que j'ai autour de moi sont donc très importants. Mes parents surveillent mes fréquentations afin que je continue d'avoir de bons modèles. Plus j'avance en âge et plus c'est difficile de faire comme les autres. Les adultes de 28 ans ont un travail et moi je n'en ai pas. Je veux avoir un stage où travailler, mais il me faut trouver un endroit qui va m'accepter comme je suis. Mon défi à la fin de mes trois ans en IS-Cafétéria est d'intégrer le groupe d'ISP. J'espère trouver une place où l'on aura le temps de m'accompagner dans mon travail. Je dois mériter la confiance des personnes avec qui je travaillerais.

J'ai vécu de belles expériences dans Les Laurentides où j'ai vécu de 2000 à 2014. Mon parcours scolaire m'a permis de passer par sept écoles primaires et secondaires en plus de deux écoles spécialisées. J'ai toujours été dans des classes spécialisées. J'avais un stage au Cégep de St-Jérôme comme plongeur et ensacheur de biscuits. Aussi j'ai eu la chance d'être pris comme plongeur et éplucheur de légumes dans un petit restaurant de St-Colomban où je demeurais. J'ai eu la chance de jouer au soccer adapté pour Les Laurentides aux Jeux Olympiques Spéciaux de 2014 à Vancouver. C'était la première fois que je prenais l'avion. Ma mère m'a vu aux nouvelles des sports cette semaine-là.

Je suis content d'être revenu, car je vois ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, plus souvent. Ma mère est déçue du peu de place pour les personnes handicapées sur le marché du travail ici; elle dit qu'il faut le dire et l'écrire afin que cela change et fasse bouger les choses. Quand j'étais petit le M A L I existait comme loisirs pour personnes handicapées. J'étais heureux de constater que ce mouvement existait encore. Je participe aux discos et aux fêtes de Noël, etc. Le parrainage civique aussi est important dans ma vie. Quand je suis revenu, c'était les deux seules places où je pouvais aller.

Depuis 3 ans, je vais au CFM en insertion sociale cafétéria. Je suis plus calme et à l'aise de parler. J'ai de meilleures relations avec les autres depuis que c'est mon défi personnel. Le CFM me permet de continuer à avancer et de me faire des amis.

Je voudrais que mes parents vivent toujours. Ce sont mes guides et j'ai besoin d'eux. Mes parents me disent que j'ai maintenant d'autres guides : mon professeur, les intervenants : de l'école, du parrainage civique, du MALI, Madeleine, mes amis fidèles et aussi ma famille, naturellement.

J'ai un frère et une sœur qui sont patients avec moi, car j'ai de la difficulté à partager l'attention des parents. Parfois, il y avait de la jalousie entre frère et sœur, mais maintenant c'est fini, car ils comprennent que j'ai vraiment besoin des parents. Je ne sais pas faire autrement, mais je suis en train d'apprendre à être de plus en plus autonome et fier de mes réussites.

Pour terminer, parfois je m'attache un peu trop aux gens qui m'acceptent comme je suis. J'apprends à ne pas trop accaparer les gens que j'aime. Je suis croyant et je vais à l'église avec mes parents.

Je crois que Dieu m'aime comme je suis et qu'il m'accompagne puisque je lui parle en prières. Ma grand-mère, mes parents et moi prions ensemble parfois. Je sais que Jésus est venu pour aider les personnes avec une différence, comme moi. Je prie Dieu afin de rencontrer de bons guides tout au long de ma vie. Je sais que Dieu a un plan bienveillant pour moi et qu'il veut que je sois heureux. Je suis prêt à faire des efforts pour surmonter les défis que la vie m'envoie. Je veux trouver ma place dans la société et la garder. Dieu n'est qu'Amour alors c'est ce que je lui demande d'avoir et d'être pour les autres dans ma vie.

*Marc-Antoine Leduc, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Ariane Cournoyer  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 5 LA CHAISE

---

La chaise est quelque chose que l'homme a fait pour s'asseoir et se reposer. Il y a des chaises en bois, en fer, en plastique, etc. Les chaises ont de multiples formes : larges, étroites, grandes, petites, décorées, recouvertes de cuir et de tissu, etc.

Mais, mesdames et messieurs, il existe une chaise différente de toutes celles-là : une chaise magique, de beauté et de magnificence qui fait que la personne qui s'y assoit y adhère follement. Elle est même prête à se sacrifier avec toute sa générosité pour rester assise dessus. Mes amis, c'est la chaise du président, la plus belle chaise du monde. Malgré sa beauté, sa magie est comme une malédiction des temps anciens, comme celle des pharaons! Laissez-moi vous décrire certaines des caractéristiques de cette incroyable chaise. Celui qui siège sur cette chaise mérite directement le nom de chef.

Le chef subit une malédiction : il ne peut jamais quitter la chaise. Il est prêt à tout sacrifier en échange de celle-ci. Des milliers de personnes sont tuées, emprisonnées ou déportées. Le chef, assis sur le trône, peut tout faire pour rester assis. La chaise est belle et charmante. Celui qui y est assis peut ou fait des miracles. Celui qui y siège peut mourir et ressusciter, donner ou prendre, construire ou détruire. Le chef assis sur la chaise peut changer de nom, de forme, d'histoire, le présent et même l'avenir. Tous les gens l'aiment, tous les pays l'aiment même les animaux l'aiment.

Si les gens mangent, c'est grâce au chef. S'ils sont rassasiés, c'est grâce au chef. Si les gens apprennent, c'est grâce au chef. S'ils trouvent un médicament, c'est grâce au chef. Si la moitié des personnes meurt et que l'autre moitié vit, c'est encore grâce au chef. Si... si... si.... etc.

Tout va bien grâce au chef.

Mes amis, qui que soit le chef assis sur cette chaise, il sera le premier commandant, le premier enseignant, le premier médecin, le premier juge, le premier écrivain et le premier voleur, oups... Désolé pour l'erreur typographique.

Tous les gens sont heureux grâce au chef assis sur la chaise, ses proches, ses amis, ses voisins, ses partenaires peuvent en profiter. Même les personnes en désaccord avec ses principes vivent heureuses et en sécurité (seulement dans les journaux, les magazines, la radio et la télévision).

Mes amis, toutes les chaises se cassent et se détruisent, sauf cette chaise, elle reste immortelle à travers les âges. À sa mort, le chef qui siège sur cette chaise a le droit de donner à la personne de son choix ce pouvoir en héritage : à son garçon, son cousin, son frère, son ami... comme il veut, sans aucune opposition.

Mes chers, je ne prolongerai pas l'explication, mais si vous avez déjà entendu parler d'un peuple emprisonné, tué et abandonné par son chef, sachez très bien que c'est arrivé à cause de la malédiction de la chaise.

Malheureusement, les gens doivent sacrifier leur vie pour se débarrasser de cette malédiction, mais personne ne sait combien de personnes devraient être blessées pour mettre fin à cette souffrance. Mille personnes? Cent mille personnes? Des millions de personnes?

Que Dieu vous protège d'une telle malédiction.

*Jouma Alkarez, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Jeannette Dion  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 6 MA VIE DE 2016 À 2018

---

Il était une fois un jeune garçon qui avait un rêve à réaliser. C'était de vivre sa vie en campagne avec des animaux. Autrement dit, il voulait s'occuper d'une ferme sur le bord de l'eau. Ce jeune homme se nomme Martin et depuis l'âge de 7 ans il rêve à cela. Malheureusement son père est décédé à l'âge de 64 ans, Martin n'a pu avoir le temps de tout faire ce qu'il aurait aimé faire avec lui. Il lui resta son frère, mais une fois encore cette situation tourna au drame. Son frère réagit négativement à la mort du père. Quatre mois plus tard, Yannick, le frère de Martin, fit certaines choses pas correctes. Il se retrouva en prison.

Martin, atteint de certains problèmes d'anxiété, vit tous ces moments avec tristesse quand Noël arrive à grands pas, car il se retrouve seul sans son père ni son frère. Heureusement, sa mère est là pour lui et elle a déjà décidé de l'amener deux semaines à Cuba. Par malheur, Martin ne pouvait pas y aller parce qu'il n'avait pas de passeport et qu'il manquait de sous. C'est alors que Martin paniqua puisqu'il se retrouvait seul à nouveau pour le temps des fêtes de l'année 2016. À la suite de cela, Martin demanda à un ami nommé Louis d'aller dans sa famille pour les fêtes. Martin trouva ces moments beaucoup plus agréables, même si ce n'est pas ce qu'il désirait de passer les fêtes dans une autre famille. Mais Martin s'adonne bien avec le fils de Louis.

En revenant de vacances à Cuba, France la mère de Martin, décida d'offrir à Martin un voyage en Floride. Il était content de vivre cela parce que ça faisait longtemps qu'il souhaitait de vivre un voyage avec sa mère.

Yannick, le frère de Martin, va être libéré de prison dans deux ans. Martin a très hâte de voir son frère et de se rapprocher de lui, de le serrer contre lui et de lui faire une caresse. Il a aussi très hâte de lui dire qu'il l'aime beaucoup.

Il est impatient de lui dire que ce qu'il désire le plus au monde c'est de passer du temps avec sa maman et lui. C'est cela que Martin souhaite le plus au monde de tout son cœur.

Martin, tout au long de sa vie, pense juste à son frère et à son père. Il a beau essayer d'oublier, mais c'est très dur pour lui.

Une bonne journée, il décida de demander de l'aide à des ressources. Deux semaines plus tard, il reçoit un téléphone d'une travailleuse sociale qui voulait l'aider à parler de tout cela enfin.

Deux mois plus tard, Martin s'est inscrit à l'école de métier à St-Hyacinthe pour faire des stages, se faire des amis et surtout travailler un jour. Il souhaite être bien, être autonome et faire sa vie en société comme tout le monde. Cette histoire pourrait être sans fin dans sa tête alors bonne chance à toutes les personnes qui, comme Martin, sont atteintes de problème, d'un handicap mental ou autres (anxiété, stress, etc.).

*Martin Bélisle, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 7 PLUIE DE PLOMB

---

Juillet 1916

Soldat Henry Teller, 18 ans, 25e division de l'Empire britannique.

1916, la guerre en Europe fait rage depuis deux ans déjà. Depuis le mois de février, les Français se battent contre les Allemands pour conserver la ville de Verdun. Selon quelques rumeurs, les Allemands commencent à battre en retraite et les Français sont encore debout. Mais est-ce la vérité ou une simple histoire inventée pour nous remonter le moral? Inventée ou pas, demain ce sera une certitude, car les troupes britanniques repoussent les armées allemandes de la Somme, ainsi qu'en France.

Pour le moment, la meilleure chose à faire serait de se reposer, car demain sera un vrai bain de sang. Je ne m'inquiète même pas pour la victoire, car avec les renforts de près de 300 000 Français et avec nos 1 500 pièces d'artillerie, les Allemands n'ont qu'à bien se tenir.

Je profite de ma dernière journée tranquille pour flâner d'une bande à l'autre, entendre les nouvelles de la situation d'un peu partout en l'Europe.

La première bande que je croise avait à peine plus de 18 ans. L'un d'eux était un réfugié de l'armée d'Italie. Il s'était battu durant l'offensive italienne contre les Austro-hongrois à Isonzo. Son bataillon s'est fait décimer sous les feux ennemis. Il a déserté en plein combat et il été repêché par un bataillon de Français dans le sud de la France. Il avait été condamné à la prison, mais étant donné le manque d'effectif français, on lui avait laissé le choix de se battre ou d'être condamné à mort. Au début, on ne savait pas quoi faire de lui, mais au fil du temps, il s'est rendu de plus en plus utile, surtout pour nous conter les nouvelles de l'Italie et de ses combats contre les Austro-hongrois.

Les tranchées sont sales et boueuses, pires que les terres humides de la Bretagne. En arrivant dans un cul-de-sac, je croise un groupe de Canadiens discutant des pertes sur le front de l'Est. Avec les Allemands et les Austro-hongrois qui repoussent de plus en plus les Russes. Selon quelques-uns d'entre eux, nous allons perdre cette guerre et la seule chance qu'on puisse la gagner ce serait que les Américains entrent en guerre en Europe. Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de la possibilité de l'entrée en guerre des armées américaines.

La nuit commence à tomber, je m'installe alors sur le sol à la recherche d'une position confortable. Je sens que la nuit sera courte.

Le lendemain, je suis réveillé, comme tout le monde, par le bruit des tirs d'artillerie. Nous commençons à pilonner les tranchées allemandes vers 6 h 30 du matin. Toutes les troupes britanniques sont mobilisées pour être prêtes à l'assaut. Je prends mon SMLE MKIII pour y installer ma baïonnette. Il y a des tirs presque toutes les secondes. C'est comme ça durant près d'une heure. Vers 7 h 30, notre commandant nous ordonne d'avancer vers les lignes des boches en marchant. Personne ne sait vraiment pourquoi on y va à la marche. Le commandant nous dit que les Allemands n'ont pas survécu aux tirs d'artillerie. Il est vrai qu'avec plus de 1 000 000 d'obus tirés sur les lignes allemandes, il serait surprenant qu'ils aient survécu.

Après plusieurs minutes de marche, un de nos hommes se met à crier « AU SOL! » Au loin, on peut apercevoir les Allemands avec leurs mitrailleuses dans leur tranchée. Il est déjà trop tard pour fuir, les balles proviennent de partout à la fois. Une vraie pluie de plomb. Je vois mes compagnons tomber un par un autour de moi. Un vrai champ de cibles vivantes. Tout le bataillon britannique bat en retraite pour se diriger dans les tranchées.

En fin de journée, on compte près 60 000 morts attribuables à cette attaque ratée. Cette journée est la plus sombre de tout l'Empire britannique. Les troupes sont épuisées et les soldats ont perdu la foi en la victoire.

Quelques heures plus tard, je me réveille, couché sur le sol du « *no man's land* ». Il n'y a plus de végétation autour de moi. Je suis le seul, en vie en tout cas, car oui, il y a des cadavres un peu partout autour de moi. Je peux en reconnaître quelques-uns. Sans plus tarder, je reprends mon arme et je commence à ramper vers la ligne de défense des boches. Je sais que c'est une mission suicide. Ce qui compte, c'est le nombre d'Allemands qui tomberont sous le feu de mon fusil et sur la pointe de ma baïonnette.

Il ne faut pas que je me fasse repérer avant que je sois dans la base. En relevant ma tête, je peux apercevoir une entrée potentiellement gardée par un seul homme. Je sors lentement mon couteau de ma poche, je laisse tomber mon arme sur le sol avec douceur et en quelques secondes, je me relève, tranche la gorge du soldat pour me recoucher instantanément. Aucune sirène ne retentit. Je n'ai pas été repéré. Je reprends mon arme et je finis par m'introduire dans la base ennemie. L'endroit n'a plus rien d'une base. Avec tous les obus que nous leur avons envoyés, leur tranchée s'est pratiquement complètement effondrée. Je me rends compte que la mission que je me suis donnée n'a aucune logique. Si je fonce dans le tas, je vais me prendre une balle en quelques secondes. Je m'assois quelques instants à la recherche d'une solution pour pouvoir contacter les Britanniques. La seule solution que je trouve est d'utiliser ma fusée éclairante. Mais, il faut que je monte plus haut sur la colline. Je mets mon fusil sur mon épaule, prend mon couteau et je m'avance dans les tranchées ennemies.

En regardant au sol, j'ai une idée de génie. À cause de la pluie de la veille, le sol était recouvert de boue. Avec la nuit sombre, je pourrais me camoufler avec la boue. Je me roule dedans pour en avoir le plus possible sur mon uniforme. Sans plus tarder, je reprends ma route dans les tranchées. Je tremble, j'ai tellement peur que j'ai de la difficulté à me tenir debout. Je regarde au loin, la colline est si éloignée, je ne m'y rendrai pas. Je sors mon pistolet et je tire juste au-dessus de ma tête. Le ciel noir s'éclaircit d'un rouge vif. Je me jette sur le sol en attendant les renforts. Après quelque minute, j'entends un bruit de pas se rapprochant. Je sais très bien que ce ne sont pas des Anglais.

La seule chose que je ne veux pas, c'est de me faire faire prisonnier ou même torturer par les boches. Je suis en larme et apeuré. Sans perdre une seconde de plus je sors mon pistolet et je décide de me tirer une balle dans la tête, comme ça je sais que je n'aurai plus peur et je pourrai aller rejoindre mes frères d'armes...



*Antoine Bérubé-Lussier, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Mathieu Laperle  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 8 LA MALÉDICTION DE MA FAMILLE

---

Depuis des années, il y a une malédiction sur ma famille, qui visait juste les femmes de la famille. Cette malédiction fait qu'on meurt avant nos 50 ans, mais cela n'est pas tout. En plus, nous voyons, nous parlons, nous entendons les esprits et nous pouvons aussi prédire l'avenir, mais c'est différent pour chaque enfant.

En 1976, tout commença pour ma grand-mère Gélineau âgée de seulement 22 ans. Sa première manifestation était une prédiction de la mort d'une petite fille qui avait été enlevée, vêtue d'une robe blanche. Elle voyait dans la prédiction où la petite se trouvait. La petite fille se tenait debout dans les estrades d'un terrain de soccer.

La nuit même, ma grand-mère alla à ce terrain pour y découvrir avec horreur le corps de la fillette étendu par terre avec sa robe blanche recouverte de sang. Terrifiée par tous les événements qui lui arrivaient, ma grand-mère réussit toutefois à vivre une vie normale. Plus tard, elle trouva l'amour.

Après quelques années, elle tomba enceinte d'une belle-petite-fille. Malheureusement, les événements paranormaux doublèrent. Elle ne réussissait plus à dormir, ni le jour ni la nuit, submergée par les esprits. Rendu au jour de l'accouchement, tout redevint normal. Ma grand-mère appela sa fille Alexerisa.

Les années passaient, toute la famille de ma grand-mère réalisait qu'Alexerisa avait une ombre noire qui la suivait partout où elle allait. Cette ombre, tout ce qu'elle voulait, c'était prendre Alexerisa pour l'emporter avec elle. La famille sut pourquoi cette ombre voulait la jeune enfant sans défense...

Après plusieurs recherches, les membres de ma famille découvrirent qu'il y a plus de huit siècles, au temps des chevaliers, un forgeron vivait dans la pauvreté. Ayant besoin d'argent pour faire vivre sa famille, il fit appel à la sorcellerie, faisant apparaître un esprit malveillant. Il fit un pacte et lui promit toutes les filles jusqu'à la 8<sup>e</sup> génération contre de la richesse.

L'esprit malveillant accepta le pacte, mais pour avoir les fillettes, il devait les faire mourir de causes naturelles. Quelques années passèrent, ma grand-mère mourut tout en restant auprès d'Alexerisa pour la protéger contre cet esprit malveillant. Chaque fois que ma grand-mère était près d'elle, l'esprit ne pouvait rien faire.

Les années passèrent, Alexerisa, âgée de 25 ans, eut son premier enfant, un garçon. Elle fut soulagée que ce ne soit pas une fille. C'était le premier garçon de la famille depuis longtemps. Alexerisa se demandait si la malédiction serait enfin écartée de sa famille. Mais sa joie fut brève : elle eut un deuxième enfant, mais une fille cette fois. Elle était heureuse d'avoir deux beaux enfants, mais elle se demandait toujours ce que le futur lui réservait.

20 ans plus tard, l'esprit réussit à amener Alexerisa avec lui. Tout en laissant ses deux enfants seuls contre la vie, elle leur légua les pouvoirs de la famille sans qu'ils sachent quoi faire ou même comment s'en servir. Le plus âgé était capable de faire des voyages astraux tandis que la plus jeune, elle, pouvait voir, entendre et même parler aux esprits. La malédiction fut rompue et les futures générations furent épargnées.

*Elsa Boucher, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Virginie Larivière  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 9 CHANSON CONTRE L'INTIMIDATION

---

Chanson #41(3e toune contre l'intimidation) (L'intimidation peut briser la vie du monde)

Beat A-Side

(Couplet #1)

On se cache définitivement pour parler derrière le dos du monde

Quand ils veulent intimider, vous connaissez très bien la suite

Être victime d'insultes peut te mettre en mauvaise conduite

12 ans plus tard, la rage et la révolte peuvent être très profondes

Il faut faire face à la musique, savoir-être prudent dans ces situations-là

On veut se penser supérieur aux autres dans celle-là

Le monde qui cause ça a connu un très mauvais départ

Ceux qui se moquent de nous ont tendance à être braillards

Juger quelqu'un peut détruire son moral dans un très bas niveau

On ne doit surtout pas devenir comme eux, c'est-à-dire être leurs rivaux

Seuls le respect et la confiance sont les clés du succès dans la vie

De se laisser traiter d'hypocrite par la foule peut aussi être un facteur

(couplet #2)

Autre chose, la seule manière de combattre ça, est d'en parler à mon avis

Il y a des individus qui cherchent à intimider ou d'être un simple instigateur

Les cicatrices faites par l'intimidation laissent de méchantes séquelles

Et ce n'est pas fictif comme dans les films, c'est bel et bien réel

Au lieu de vivre dans la haine, on devrait plutôt s'engager dans la paix

Ça ne veut pas dire de rester enfermé dans son coin et de faire le muet

Il faut garder en tête que ça peut briser la vie de bien des personnes

Il ne faut pas chercher à comprendre comment les intimidateurs raisonnent

Comme que je peux connaître certains d'entre eux qui savent être intelligents  
Juste le fait de savoir que quelqu'un qui te taxe pour ton argent  
À l'école ou au travail, les paroles blessent beaucoup le monde négligent  
De simplement montrer de la sagesse démontre un signe encourageant  
Ceux et celles qui sont victimes de ça ont tendance à mener une meilleure vie  
Cette triste réalité de voir du monde se faire intimider est encore bien pire  
Il y en a certains qui veulent juste pas confronter leurs problèmes et de fuir  
Le manque d'estime de soi d'un peuple mène parfois à s'haïr à mon avis

(Couplet #3)  
Ça ne me surprend pas de voir ces choses-là arriver sur la planète

De nos jours, c'est malheureusement facile d'insulter la population sur internet  
Attiré par la violence, ça peut affecter la vie de beaucoup de gens  
Juste d'avoir vécu ces choses-là, de retrouver le calme devient plutôt urgent  
La nouvelle génération de jeunes ne sait vraiment pas à quoi ils s'attendent  
Et c'est malheureux de voir ces ados qui devront à l'avenir être aux commandes  
Quand vous constatez la masse de tous ceux qui veulent mettre un barrage  
Vous devez évidemment remettre votre confiance envers votre entourage  
Et de bannir ceux qui disent qu'on n'est pas mieux que les autres  
Voir quelques-uns d'entre eux déclarer que leurs vies sont mieux que la nôtre  
J'ai juste un message à tous ceux qui veulent en causer, attachez votre tuque  
Car cette affaire-là, je peux vous confirmer n'a jamais été et ne sera jamais mon truc  
J'ai évolué pis l'intimidation, je suis bel et bien contre ça  
Au lieu d'intimider les jeunes, on devrait leur montrer un exemple de détermination

C'est rien qu'une perte de temps quand le peuple commence à être dans une torpeur

Marquées dès la naissance, les insultes peuvent très bien démoraliser une personne

Quand vous vous sentez seul et que le monde veut s'en prendre à vous, essayez de tenir tête à tous ceux qui en causent, car ils sont souvent aussi mal que vous dans leur peau et ils souffrent d'être si mal encadrés. Pour l'avoir vécu, je retiens beaucoup de leçons, il faut arrêter de se mettre en cause nous ne sommes pas le problème, c'est plutôt les Intimidateurs qui le sont. Ayez le courage d'en parler, car ça peut vous donner beaucoup d'espoir à l'avenir, bon courage, tout le monde, n'ayez pas peur de dénoncer le peuple qui en cause et personne ne devrait vivre ça.

*Jean-Paul Boucher, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignante : Pascale Saucier*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 10 UNE NUIT FOLLE

---

Lors d'une belle journée ensoleillée, un lundi comme je n'en ai jamais vu de tel, je profitais de mon dernier jour de congé pour prendre de l'air dehors en faisant une balade en ville avant de retourner au travail le lendemain. Madame Mélanie m'avait appelée la veille pour me demander de venir garder ses enfants chez elle à partir de 11 h et pour le reste de la soirée pendant qu'elle passait sa journée au boulot.

J'aimais beaucoup rendre service à madame Mélanie lorsqu'elle ne pouvait rester à la maison avec ses enfants et qu'elle était obligée de se rendre au travail. Cela me faisait un grand plaisir de répondre à ses attentes et de gagner sa confiance, car j'étais la gardienne à qui elle faisait le plus appel lors des semaines et la préférée de ses trois petits diables.

De plus, j'avais besoin d'être rémunérée afin d'économiser et mettre de l'argent de côté pour l'achat d'une voiture et c'était le parfait emploi qui correspondait à mes besoins. J'étais satisfaite de mon salaire, car au bout de trois mois, je pouvais obtenir les revenus nécessaires. Madame Mélanie était très généreuse de m'accorder un bonus de cinq dollars supplémentaire alors que j'étais déjà payé à onze dollars par heure pour douze heures de travail au total de la journée ce qui faisait de moi la gardienne la mieux payée de la ville.

Toutefois, cette nuit du mardi 13 novembre au 14 novembre 2019 restera ancrée dans ma tête comme la nuit la plus terrifiante et la plus horrible que j'aurais vécu de ma vie. Tout se déroulait convenablement comme je l'avais prévu au cours de mon arrivée à 11 h jusqu'à 21 h.

Les enfants et moi jouâmes à des jeux de société dans le sous-sol pour commencer la routine et nous dînâmes dans la cuisine avant d'aller passer la journée au parc situé juste en face de la maison. Pendant que j'étais assise sur le banc à surveiller les enfants, j'eus l'étrange impression d'apercevoir une silhouette d'homme défilier rapidement dans la fenêtre de la chambre de Madame Mélanie de l'autre côté de la rue. Je crus d'abord que mon imagination et mon cerveau me jouaient de mauvais tours et qu'il ne s'agissait que d'une simple illusion. Rien de bien grave, je me disais que je n'avais pas tant à m'en soucier puisqu'il ne pouvait y avoir autre personne que moi et les trois enfants.

Nous quittâmes le parc vers les coups de 19 h pour rentrer à la maison souper et regarder une émission à la télévision du sous-sol.

Lorsque vint 20 h 30, je jugeai utile d'envoyer les enfants au lit et leur lire une histoire jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Je fis un petit tour dans la maison pour m'assurer que tout était correct.

Je commençais à me sentir fatigué, j'allai donc dormir sur le canapé du salon quand je remarquai un dessin sur la table sur lequel je reconnaissais la pièce de la chambre de madame Mélanie avec une personne pendue au plafond. Ce dessin qui, je l'admets était fait d'un incroyable talent, ne pouvait pas venir des enfants. Les connaissant très bien, ils étaient très bien éduqués et jamais leur mère ne les laisserait lire des bandes dessinées ou regarder à la télé des contenus avec de la violence. Bien qu'ils avaient l'habitude de beaucoup dessiner, ils n'avaient pas de talents particuliers pour pouvoir dessiner un dessin aussi bien représentatif de la chambre de leur maman.

En me rappelant de la silhouette que j'avais étrangement vue apparaître dans la chambre à partir du parc, je montai dans la chambre de madame Mélanie et ce que je vis sur le dessin était bien réel. Je vis un homme pendu au plafond avec la gorge à moitié tranchée et le corps ensanglanté. Je m'écriai de terreur, la vue de ce cadavre était affreuse à soutenir. Je m'élançai avec précipitation vers le téléphone pour appeler la police et les informer de la situation. Tout d'un coup, au moment où je m'apprêtais à prendre le téléphone, une main saisit mon bras. Je me retournai et je dévisageai avec panique un homme géant qui faisait presque plus de deux fois ma taille. Il m'entraîna avec lui par force et me jeta contre un miroir.

Il revint ensuite vers moi et m'agrippa par le cou, mais je réussis à me débattre en lui plantant sur la cuisse, un morceau de verre du miroir qui s'était brisé. Je me précipitai ensuite vers le sous-sol pour aller réveiller les enfants pendant que ce psychopathe hurlait de douleur et nous sortîmes dehors avant qu'il ne se mette à notre poursuite.

Nous allâmes nous cacher dans le cabanon et je pris mon cellulaire afin d'appeler madame Mélanie et de l'informer de la situation. Lorsqu'elle répondit, elle était très inquiète et elle appela la police qu'elle nous envoya à l'adresse de la maison et leur donna également mon numéro de téléphone pour me contacter. Je surveillai par la fenêtre de la cabane leur arrivée et je vis cet individu sortir par le patio. Il nous cherchait en fouillant les buissons pour vérifier si nous n'y étions pas cachés. Je fus prise de panique lorsque je le vis se diriger vers le cabanon. Cependant, il prit la fuite en entendant les sirènes des policiers. Un policier me téléphona sur mon cellulaire, je l'informai que nous étions réfugiés dans le cabanon et il vint à notre rencontre. Il nous demanda de lui raconter la situation et où se trouvait le tueur.

Je lui dis que la dernière fois que je l'avais vu, il rôdait dans la cour. Il nous demanda de l'accompagner dans la maison. Au moment d'arriver à la porte du patio, nous entendîmes un bruit derrière nous et vîmes le meurtrier trancher la tête du policier. Une chance, son arme à feu qu'il tenait dans sa main atterrit juste sous mon pied. Je pris l'arme et je le menaçai de reculer. Il fit un pas vers nous avec sa machette au-devant, prêt à nous achever pour de bon, et je lui tirai une balle sur la poitrine. Il s'effondra, je poussai un soupir de soulagement.

Quelques minutes plus tard, madame Mélanie arriva et je lui racontais tout ce qui s'était passé. Quand elle vit le cadavre du meurtrier, elle le reconnut et m'informa qu'il



s'agissait de l'un de ses ex-collègues de travail qui s'était fait virer à cause d'elle et voulait se venger de ça.

*Yacine Bousbia, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 11 UNE LÉGENDE NE MEURT JAMAIS

---

Chapitre : Inconnue

Parmi les contes et légendes, une est plus intéressante que les autres. La légende de Raph. Un homme qui n'a jamais froid aux yeux toujours prêt à relever les défis. Mais son aventure a fini le jour où tout a fini pour lui et l'association. Comme il disait « une histoire peut finir, mais la vie continue. » Tristement, sa vie à lui c'est fini. Il pourra rejoindre la personne la plus chère à ses yeux. Pour ce faire, en allant au cimetière, j'ai vu quelqu'un de louche, une personne qui rit devant la pierre tombale de Raph. J'ai regardé tranquillement la personne alors il a dit une phrase que je reconnais, je commence à comprendre qui est cet homme.

« Une histoire peut finir, mais la vie continue »

La légende n'est pas morte et il est toujours vivant, nous sommes tous morts. Je sens la panique monter en moi, je dois partir et vite...

Raph : Comment va la famille vieil ami, toujours obstinée à me chercher?

Alex : Te chercher? Tu es mort Raph! Depuis dix ans et tu reviens comme si tout était normal!

Raph : Alex, l'histoire ne fait que s'écrire et la fin n'est jamais proche. Tu sais que l'association est de retour et le changement arrive à grands pas.

Alex : Mais l'association est morte! Le monde est libre, je ne comprends pas Raph.

Raph a disparu comme une ombre du passé, mais s'il dit vrai, le futur court à la catastrophe. Je dois empêcher ça d'arriver et je dois trouver comment le faire. Et qu'est-ce qui est arrivé à son bras? Comme si les diamants avaient en plus poussé, je vais faire mes recherches. Mais qui sont ces personnes qui bloquent l'entrée et pourquoi pointent-ils des armes sur moi?

Inconnus : Alex, je dois vous dire que vous êtes en train d'aider la légende.

Alex : Qui êtes-vous... laissez tomber, je vais courir à la place. Bonne journée!

Il avait raison le maudit! J'aurais dû le croire plutôt que de l'ignorer! L'association est toujours vivante et je ne sais pas quoi faire. Pour l'instant, je dois courir et qui est cet homme? Je vais lui dire de courir pour sa vie. Il me regarde et je vois une épée lui transpercer le torse! En me retournant, je frappe un arbre. À mon réveil, ils sont tous regroupés! Je vois bien que c'est la fin. Adieu Lucie!

« Tu sais que je te n'ai jamais laissé seul l'ami »

En ouvrant mes yeux, je ne vois que les cadavres sur le sol et Raph debout avec sa main en sang jusqu'au coude! Il me regarde, me secoue, mais je n'entends rien et mon oreille commence à siller et sa voix commence à revenir.

Raph : Alex! Alex, m'entends-tu? Est-ce que ça va?

Alex : Oui Raph, je t'entends, mais peux-tu arrêter de me secouer et aussi qu'est-ce qui est arrivé à ton bras?

Raph : Longue histoire viens vite, il arrive! Grouille, il ne reste pas beaucoup de temps. J'ai suivi Raph, il nous a fait changer de place et de monde. Après tous ces voyages, il arrête et commence à faire un truc qui fait disparaître la faille comme s'il n'était jamais venu ici.

Raph : En route l'ami! Il ne faut pas attendre sinon ils vont nous retrouver.

Alex : Attends un peu qu'est qui est arrivé à ta main?

En touchant la main, j'ai senti mon corps faiblir et je suis tombé sur le sol. À mon réveil, j'étais dans une grotte avec un feu au milieu et Raph assis sur une roche en le regardant tranquillement. Je décide de lui demander ce qui s'est passé. Je n'ai pas un souvenir d'être dans une grotte, mais plutôt dans une ville.

Raph : Bon je dois sûrement t'expliquer pourquoi tu es ici.

Alex : Pourquoi dis- tu ça Raph? Mais sérieusement, qu'est-ce que ton bras referme finalement.

Raph : Les âmes de l'association, et ceux qui touchent ce bras meurent, une mort rapide et efficace. Parmi les personnes, tu es celui qui a survécu, compte-toi chanceux!

Alex : C'est pour cela que tu n'as jamais voulu faire revenir Ally.

Raph : Si tu veux me parler de ça. Tu sais que l'enfer a une place pour toi, je peux t'expédier là-bas.

Le silence règne dans la grotte et son visage me fait de plus en plus peur surtout son œil qui peut changer de couleur me donne froid dans le dos. Bon, ça veut dire moi et Raph contre le monde j'espère qu'ils ne vont pas utiliser Lucie contre moi. « De toute façon, Alex, Lucie fait partie de mon monde. Ils ne seront pas capables de la toucher! » Je regarde Raph et il me sourit. J'ai donc compris qu'il est capable de parler dans notre tête. J'ai commencé à rire avec lui tout ce que ça voulait dire c'est que l'aventure ne fait que commencer comme la guerre nous sommes les seuls à pouvoir sauver le monde. « L'histoire ne fait que commencer à s'écrire et la fin arrive, Alex! »

À suivre...

*Raphaël Brissette, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignante : Valérie Demers*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 12 PATRICK LE HÉROS EN ROULOTTE

---

Patrick est un jeune garçon plein de vie, toujours souriant et heureux. Il aime être avec ses amis et ces derniers apprécient sa compagnie. Au point où ceux-ci oublient parfois qu'il est en chaise roulante. En effet, lorsqu'il était petit, Patrick a eu un bête accident qui lui a enlevé sa capacité de marcher. Depuis lors, il est condamné à être en chaise roulante. Pourtant, malgré ce handicap, ce jeune homme est toujours au service des autres. Patrick aime beaucoup aider les autres, c'est d'ailleurs une de ses plus grandes qualités. Dans le quartier, on le surnomme « le héros en roulotte ». Il est toujours disponible pour aider les autres dans différentes commissions.

Par la fenêtre de son salon, le vieux monsieur Gaétan voyait souvent Patrick passer avec une commission sur les cuisses. Il s'écriait : « Gaëtane, Gaëtane, regarde, c'est notre héros en roulotte » Gaëtane arrivait en s'exclamant : « où ça? Je ne le vois plus » « tu l'as encore manqué » dit Gaétan « il te faut une chaise roulante toi aussi, tu es trop lente » ajoutait-il en ricanant. Une commission par-ci une commission par-là ce jeune homme de 11 ans ne se fatiguait jamais.

À l'école, malgré sa déficience physique, il était très apprécié par les jeunes filles de son âge, car il les aidait à transporter leurs sacs à dos en classe ainsi que leurs livres. Tous les gens du quartier apprécient l'aide et le support de Patrick sauf sa maman. Olivia, la maman de Patrick, n'était pas trop emballée à l'idée que son fils passe ses journées dans la rue en chaise roulante. Elle trouvait cela imprudent à cause des autres voitures et l'idée qu'un jour une voiture pourrait le frapper lui donnait la chair de poule. Ce qui n'aidait en rien son inquiétude est que Patrick rentrait parfois tard à la maison ce qui mettait parfois sa mère en colère.

« Bon Patrick, ça suffit! Tu rentres trop tard à la maison » s'écria-t-elle un soir, hors d'elle-même alors que Patrick venait tout juste de terminer sa dernière commission. « Mais je fais cela pour aider les autres, ils ont besoin de moi », répliqua-t-il. « Mais ce sont plutôt eux qui devraient t'aider mon chéri, tu es celui en chaise roulante » reprit sa mère. « N'importe quoi maman! » s'écria Patrick « alors pourquoi on me demande toujours de l'aide, hein? Mon handicap n'a rien à voir avec mes commissions, je suis plus rapide que la plupart de mes amis et je suis un grand garçon maintenant, je n'ai pas besoin que tu me traites comme un bébé, c'est insultant » « reste poli jeune homme » rétorqua sa mère, « bébé ou pas, je suis encore ta maman alors tu me parles avec respect. Maintenant, vas dans ta chambre, il est tard nous continuerons cette discussion demain, tu dois te lever tôt ». Sans dire un mot, mais en colère, Patrick se dirigea vers sa chambre; il resta un long moment devant son miroir à se demander pourquoi sa maman ne comprenait pas son désir d'aider les autres. Patrick regardait son handicap comme un cadeau : « je suis plus rapide que tout le monde, je suis comme une voiture, je voudrais même avoir un déguisement et un masque ». Patrick n'était pas en peine parce qu'il ne pouvait pas marcher, au contraire c'était pour lui une occasion de se démarquer des autres, de se surpasser.

Le lendemain, Patrick devait se rendre à son rendez-vous habituel de physiothérapie avec sa maman. Ils se promenaient sur le trottoir, en route vers le centre de physiothérapie, tout en discutant lorsque soudain Patrick s'écria : « monsieur! monsieur! Votre porte-monnaie ». Trop tard, le vieux monsieur partait déjà au volant de sa Ford Mustang Shelby 1967 et il avait laissé tomber son porte-monnaie au sol. Tout à coup, Patrick accéléra et partit à la poursuite du monsieur le porte-monnaie échappé en main. « Patrick attend, que fais-tu, reviens! » cria sa maman, mais notre jeune héros en roulotte filait déjà à vive allure. Il était déterminé à rattraper ce monsieur, d'autant plus que celui-ci était au volant de sa voiture de rêve. Après un certain temps à zigzaguer entre les rues Patrick commençait tranquillement à s'essouffler.

En tournant le coin de rue, il aperçut la Shelby 1967 et il s'arrêta un moment : « allez! allez! change! change! devient jaune, allez jaune ». Soudain, Patrick prit un grand souffle, le feu de circulation venait de changer au jaune. ZOOM! Patrick s'élança à toute vitesse, car il savait que c'était sa dernière chance. Arrivé à côté de la Ford Mustang, Patrick reprit son souffle et prit un temps d'admiration oubliant presque le porte-monnaie. « Jeune homme » dit le monsieur, « puis-je vous aider? » « Hein! Umm! Oui! Non. Belle auto monsieur » Patrick qui tentait toujours de reprendre son souffle était toujours en admiration, c'était la première fois qu'il voyait sa voiture de rêve d'aussi proche. « PATRICK! » Notre jeune héros sursauta et se retourna pour apercevoir sa mère qui réussit finalement à le rattraper : « ça ne va pas non! Je croyais qu'on avait dit que c'était fini les courses à vive allure, tu vas finir par te faire frapper ».

La maman de Patrick était rouge de colère. Le vieux bonhomme aperçut son porte-monnaie sur les cuisses de Patrick et sourit en disant : « ah, je vois, tu es le fameux héros en roulotte dont tout le monde parle, n'est-ce pas? » « Oui, c'est moi » répondit Patrick « alors je suis honoré de faire votre connaissance jeune homme, je viens d'aménager dans le coin et j'avais bien hâte de vous rencontrer. Je m'appelle Robert » « ah bon! » dit Patrick « je crois que vous avez quelque chose pour moi » reprit le Robert « oui monsieur votre porte-monnaie, vous l'avez laissé tomber, tenez. » « Je te remercie beaucoup, j'apprécie ton effort mon jeune héros. Madame, que diriez-vous de venir faire un tour avec votre fils dans cette voiture, je crois qu'il aime beaucoup ce modèle, c'est écrit sur son front. » « Oui, c'est ma voiture préférée » s'écria Patrick « dis oui maman svp! Juste un tour » madame Olivia savait à quel point cette voiture comptait aux yeux de Patrick et elle ne voulait pas le décevoir. Elle céda et accepta l'offre de monsieur Robert. Les deux bonshommes discutaient en avant et monsieur Robert était étonné des connaissances du jeune Patrick sur les voitures. De son côté, Olivia n'avait jamais vu son fils aussi heureux et content et depuis ce jour elle se résolut à ne plus empêcher son fils de venir en aide aux autres. « Par contre, il devra rentrer plus tôt » dit-elle en elle-même en ricanant.

*Rebecca Celan, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Louis Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

### 13 LA NAISSANCE DE KARIA

---

#### Le clown ivre

Au fond de la boîte à lettres, il y avait une petite enveloppe blanche. Il n'y avait aucune adresse écrite dessus ni de nom. Je l'ai apportée avec moi dans la maison et je l'ai ouverte avec curiosité. Dans l'enveloppe se trouvait une carte d'affaires écrite en grand « chez Mick ». Je me demandais si les autres voisins avaient eux aussi reçu cette carte. « Sûrement » me suis-je dit. La caricature du clown ivre sur la carte m'a fait rire. Je trouvais qu'il était plutôt comique. À l'endos de la carte se trouvait une petite écriture bleue. En lisant la première phrase, mon sourire, relié au clown, s'effaça rapidement. « Hi, my name is Sara and I have been sleeping with your husband for the past four months. I am sorry, He lied to me too. I will no longer contact him, my best wishes to you. »

L'espace d'un instant, mes mains sont devenues moites. « Ce n'est pas vrai », me suis-je dit. Mon mari m'aime, il est un homme bien, il est un bon père. Il ne ferait jamais ça... Pas mon homme à moi. J'ai remis la carte dans l'enveloppe et j'ai jeté le tout à la poubelle et puis j'ai senti le bébé bouger dans mon ventre.

#### L'homme parfait

Aujourd'hui, l'homme avec qui j'ai partagé ma vie pendant 14 ans m'a révélé qu'il a eu une aventure. L'homme qui était parfait à mes yeux m'a avoué que deux mois durant ma grossesse, il a commencé à fréquenter une femme qu'il a rencontrée dans un bar. Il m'a dévoilé qu'en fait, les soirs d'aide au devoir à l'école où il travaille étaient du temps passé avec elle. *L'homme qui était parfait à mes yeux m'a avoué que deux mois durant ma grossesse, il a commencé à fréquenter une femme qu'il a rencontrée dans un bar.*

Je lui ai mentionné la carte hier soir. On était assis devant la télé à regarder notre série préférée. On en a beaucoup ri. Il a dit que c'était une bonne farce qui terminait bien la fin de semaine. Mais j'ai senti la détonation dans sa voix, j'ai senti ses doigts se crispier sur mon bedon de femme enceinte pendant qu'il le massait. Je voulais le croire de tout mon cœur, je voulais vraiment. Mais il y avait cette voix au-dedans de moi qui criait. Elle n'a pas cessé de crier depuis que j'ai lu la carte. En parler avec lui était censé faire taire la voix lui en parler était censé me rassurer, mais les choses n'ont fait qu'empirer.

Ce matin, la voix a pris le contrôle, elle lui en a parlé ce matin avant qu'il sorte. J'ai crié, il a crié, je me suis fâché, il s'est fâché aussi. « Comment oses-tu m'accuser d'une chose pareille? » Cette question a raisonné dans ma tête. Il avait raison. Comment osais-je accuser mon mari d'infidélité? Puis *pour fondement* trois phrases sur une carte ridicule qui aurait pu être écrites par n'importe qui? Il a quitté la maison sans me donner de bec, sans me dire au revoir et une vague de culpabilité m'a envahi. Mais cinq minutes après être sorti, il m'a appelé.

« Mon amour, je veux que tu écoutes ce que j'ai à te dire... »

Il s'est ouvert. Tous les détails, allant jusqu'à me dire le parfum préféré de l'autre femme. Je n'ai pas bougé et je n'ai pas pu émettre un seul son. Le choc était si intense que je ne respirais plus. Un coup de pied violent a surgi de mon ventre. C'est tout comme si le bébé me rappelait de respirer. De plus, j'ai réalisé que la voix de mon mari et ces pleurs venaient non seulement du téléphone que j'avais à l'oreille, mais de dehors aussi. J'ai fait quelques pas hésitants vers la porte devant moi. J'ai ouvert la porte d'où il est sorti il y a cinq minutes pour le retrouver à genoux, par terre à mes pieds la face mouillée de larmes avec le téléphone à son oreille. En réfléchissant, j'ai réalisé que je n'avais pas entendu de voiture démarrer tantôt, donc, il n'était jamais parti. J'ai mis fin à l'appel téléphonique et il a fait pareillement en levant les yeux vers moi. On est resté comme ça pour longtemps.

#### La réparatrice de cœur

Tout à coup, une douleur intense m'a saisie, un éclatement s'est fait dans mon ventre et j'ai tressailli. Les choses se sont passées très vite à partir de là, il m'a amené à l'hôpital. J'étais en agonie et la seule personne qui était là avec moi était mon mari trompeur. Je n'étais pas bien alors j'ai demandé qu'il ne soit pas dans la salle avec moi, j'ai demandé qu'on le garde très loin de moi jusqu'à ce que je quitte l'hôpital. Les naissances de mes trois garçons ont toutes été dans de bons climats et dans la joie. Je réalisais que ce bébé que je portais n'allait pas avoir le même commencement de vie qu'eux. Non seulement qu'elle venait au monde prématurément d'un mois, mais, le jour de sa naissance serait aussi la date de la fin du mariage de ses parents. J'ai enfanté avec un cœur brisé et dans la souffrance.

Ainsi donc, le lundi 30 mai 2016, à 19 h 48 du soir, Karia est née. Elle était incroyablement forte. Son nom est dérivé du mot « Kardia » en grec qui signifie cœur. Mes larmes de tristesse se sont transformées en larme de joie, elle a su réparer le cœur brisé de sa maman. Malgré les circonstances, ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie.

*Rebecca Celan, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Louis Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 14 MON PARCOURS EN NATATION

---

Bonjour, je m'appelle Sébastien, je pratique un sport qui est la natation, le mardi soir. J'ai 25 ans, je suis dans le groupe d'intégration sociale (IS-Cafétéria). Je m'implique beaucoup. Je fais partie de l'équipe du journal étudiant de l'école.

La natation est entrée dans ma vie, depuis 5 ans, en même temps à peu près que l'école des adultes. Ce sont deux choses que j'aime et qui me tiennent à cœur. J'ai appris à travailler dans le groupe de friperie et là j'apprends à cuisiner et à servir les enfants. Ça me rend fier de travailler et d'aider les autres.

Je vais vous parler de mon sport de natation dans la compétition, plus en détail. J'ai fini premier, à ma dernière compétition, dans le 100 mètres, à Montréal. Avant cela, j'avais fait les jeux du Québec, à Longueuil, mais je n'ai pas gagné. Je sais que le plus important c'est de participer, mais la natation est un sport qui me tient à cœur. C'est pour ça que je ne lâche jamais.

Quand j'arrive pour ma compétition, je dois prendre un temps pour relaxer. Je prends une bonne respiration et je me parle. Je me dis dans ma tête des mots positifs : « Sébas tu es un super nageur! », « Go ça va bien aller! », « Tu es un champion!. » Ça m'aide à me calmer et à devenir concentré. Aussi, la musique est un outil qui me permet de méditer avant la première course. Comme ça, je n'entends rien autour. Quand j'arrive au bloc de départ, j'enlève mes écouteurs, je regarde la photo de mon grand-père, je regarde vers le plafond et je dis « Grand-papa, je fais ça pour toi! » Et là, je suis prêt. J'attends juste le premier coup de sifflet pour monter sur le bloc. Quand le bip se fait sonner, je pars en flèche. Je donne tout ce que je suis capable de faire.

Je me suis blessé juste avant les jeux du Québec, j'avais accroché mon pied sur le bloc de départ. Heureusement, tout est OK aujourd'hui. Après ma blessure, j'ai écouté les conseils des médecins. À mon retour à la piscine, j'ai dû travailler plus fort. Une chance que mes parents et mon entraîneur étaient là. Ils m'ont beaucoup aidé.

Dans mes exercices, je travaille fort. Nous sommes une équipe de quatre nageurs de 21 à 25 ans. Nous nageons individuellement, mais nous sommes là les uns pour les autres. Ma séance dure 2 heures. Je m'entraîne à faire du 400 mètres, du 100 mètres et du 50 mètres. Je pratique plusieurs nages comme la brasse, la nage libre et du dos. Les compétitions me permettent de me dépasser. Mon entraîneur est comme un professeur, il est là pour me conseiller. Mon entourage m'appuie dans ce sport. J'aime ça quand ils viennent m'encourager. Mon prochain défi personnel serait d'être un aide pour un entraîneur pour aider les jeunes à nager et aussi leur donner le goût et la passion de la natation.

*Sébastien Charpentier, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Ariane Cournoyer  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*



## 15 MA MERVEILLEUSE MÈRE

---

Bonjour,

Je m'appelle Sarah. Aujourd'hui, je vais vous dire pourquoi je suis la fille la plus chanceuse au monde. L'année passée, par un bel après-midi ordinaire, ma mère a fait un arrêt cardiaque au Centre dentaire Beaudry Chicoine. Ce soir-là, en revenant de l'école, ma vie a complètement changé. Nancy, la blonde de mon père était là et elle m'a dit : « ta mère est à l'hôpital. » Je suis partie tout de suite en grosse panique et en pleurs et je lui ai demandé si elle allait bien, mais elle ne m'a pas répondu et elle est partie.

Je ne dormais plus, je ne travaillais plus parce que je n'étais plus capable de me concentrer. Je ne mangeais plus, ma vie n'était tellement plus la même sans ma mère que j'adore plus que tout. J'avais tellement peur de la perdre.

Ma mère était à l'hôpital de Saint-Hyacinthe, j'ai donc voulu aller la voir, mais son chum ne voulait pas. Il n'arrêtait pas de me dire « ne viens pas, je ne veux pas que tu la voies comme ça ». Je lui disais que je viendrais quand même et que je voulais la voir. Il a insisté alors je n'ai pas pu la voir cette journée-là.

Par la suite, ma mère a été transférée à l'Institut de cardiologie de Montréal. Après quelques jours, notre père qui était déjà très absent de nos vies a enfin décidé de nous prendre.

Chaque jour, il nous répétait « votre mère va surement mourir, il faut vous habituer à vivre ici! » Pour tenter de garder le rythme habituel à mes sœurs, je leur répétais souvent « faites vos devoirs, gardez vos verres pour votre lait pour quand vous allez vous coucher. » Il m'accusait souvent de vouloir faire ma loi dans la maison et que je voulais le défier pour montrer que c'était moi la maîtresse de la maison. Tous les soirs, il m'engueulait, il arrivait même qu'il me bousculât.

Un jour, il a appelé la police en disant qu'ils avaient peur de moi, ils étaient convaincus que j'allais les tuer. Il m'accusait aussi d'avoir poussé Nancy et qu'elle se soit déplacée deux côtes à cause de moi. En vérité, deux jours plus tôt, elle est tombée dans les marches de son bar. Ils m'ont alors menacé de m'envoyer dans un centre jeunesse lorsque ma mère serait morte.

Le lendemain matin, vers 5 h, mon père m'a dit « criss ton camp d'ici tout de suite! » Je lui ai répondu « je ne peux pas prendre ma valise et mes deux sacs en scooter. » Il m'a répondu « j'en prends juste un alors décide. » Tout le long pour me rendre chez moi, il me suivait avec son camion de très près, ce qui m'effrayait beaucoup. À chaque départ de stop, il faisait du bruit avec ses roues.

En résumé, il n'a jamais su nous aider à aller mieux au moment où l'on en avait le plus besoin.

Ma mère a donc reçu un signalement de la DPJ le lendemain. Elle est si incroyable, elle a réussi à nous ramener toutes les 4 ensemble à la maison, avec l'aide de ma grande sœur, de ma demi-sœur Marie-Jeanne et de ses amis pour que nous ne soyons pas toutes placées durant son combat déjà très dur pour elle. La vie avait déjà un plus grand semblant de normalité.

Le 4 novembre fut l'une des plus belles journées de ma vie, mes sœurs et moi sommes allées voir ma mère en déguisement d'Halloween. On donnait des bonbons aux employés de son unité de soin. Après, nous sommes allées dans le salon pour parler et être juste en famille. Quelques minutes plus tard, deux médecins sont venus nous voir pour parler à ma mère. Ils ont demandé à voir ma mère seule.

De là, ma mère a demandé si c'était une mauvaise nouvelle, la docteure a fait signe que non, alors elle a dit : « Pour une fois que j'ai mes cinq filles ensemble, elles peuvent entendre ce que vous avez à me dire. » Nous avons appris qu'ils avaient enfin trouvé un cœur pour ma mère, qu'il était en route et qu'elle devait se rendre en salle d'opération.

Wow! Quel moment indescriptible, ma mère allait enfin être sauvée!

Ma mère est la personne la plus chanceuse au monde parce que lorsque c'est arrivé, elle était censée être à Cuba. À ce moment-là, l'ouragan Irma a frappé, elle a dû déplacer ses vacances puis elle a pris un rendez-vous de dernière minute pour ma petite sœur chez le dentiste à 14 h.

Habituellement, ma mère faisait une sieste à cette heure-là, alors nous aurions pensé qu'elle dormait cet après-midi-là et on l'aurait réveillée juste à l'heure de la préparation du souper et c'est là que nous aurions dû constater son décès...

Voici maintenant un bout de l'histoire que ma mère m'a racontée :

Elle savait depuis le début qu'elle n'avait pas grand chances de survies, mais ce qu'il lui a fait tenir le coup si fort c'est NOUS! Elle avait si peur pour notre avenir si jamais elle ne s'en sortait pas que malgré tous les diagnostics défavorables, elle a toujours cru très fort qu'un miracle arriverait.

Son espérance ne fut pas si farfelue, tout se mettait contre elle, mais le miracle est arrivé le 4 novembre 2017! Elle a reçu son cœur!

Il était parfait pour elle et après des mois de dur combat, contre la douleur, la perte de motricité, le deuil de sa situation, elle est aujourd'hui redevenue ma maman que je connais, même plus forte encore!

Elle est mon héroïne!

Jamais je ne serai assez reconnaissante envers les dentistes qui ont sauvé ma merveilleuse mère ainsi qu'envers la famille du donneur.

Grâce à eux, je peux vous raconter une histoire qui se finit plus que bien et heureuse.

*Sarah Claing-Chaput, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignante : Valérie Demers*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 16 MON MEILLEUR AMI POUR TOUTE LA VIE

---

Je vous raconte mon histoire avec mon meilleur ami. La première fois que je l'ai rencontré, j'étais vraiment gêné avec lui. Il ne me parlait pas, parce qu'il n'était pas capable de parler. C'est moi qui lui ai appris à parler quand je l'ai rencontré pour la première fois, c'était au Mali. Le Mali, c'est un loisir. Benjamin, mon ami, est né le 30 mars 2005. Je l'ai connu il avait 13 ans. Moi j'avais 23 ans. Au Mali, je suis allé à la piscine avec lui, il était très gentil. C'est un ange avec tout le monde. Je lui demande souvent des conseils parce qu'il a de bons conseils à me donner. Il me dit que si je ne vais pas bien, il faut que je le lui dise parce qu'il ne peut pas savoir si je vais bien ou non. Tous mes problèmes, je les lui dis, il me comprend très bien. Je sais qu'il ne va pas le dire à tout le monde. C'est vraiment mon meilleur ami, pour toute la vie jusqu'à ce que la mort nous sépare.

C'est vraiment un bon ami de confiance. Tout le monde l'aime. Il me dit que j'étais son premier ami sur sa liste. Il a beaucoup d'amis, environ 300 amis. Il aime beaucoup Pokémon. C'est un ado unique. Il n'a pas de sœurs ni de frères. J'ai connu ses parents quand j'avais 13 ans. Ils sont gentils avec tout le monde même s'ils sont sévères. Il ne faut pas qu'il niaise avec eux. Moi j'habite dans le quartier Providence, et lui habite sur la rue Concorde Sud. Il habite donc proche de moi. Mais la fin de semaine, on ne se voit pas parce qu'il a une fin de semaine chargée et moi aussi.

Je me suis créé une nouvelle page Facebook et je l'ai ajouté comme ami. Il m'a accepté. Il est vraiment drôle avec tout le monde. Il me fait rire tous les soirs. Il me dit que si un jour je meurs, la vie sera difficile pour lui, car je suis très important pour lui. Quand il ne me voit pas ou quand je ne prends pas mon bus du soir, il s'ennuie de moi. Il l'a dit à ma meilleure amie Valérie. Benjamin va à la polyvalente Hyacinthe-Delorme. Il aime beaucoup les légumes, mais pas moi. Il ne mange pas de viande; moi oui. Quand je lui dis que je n'aime pas les légumes, il me dit qu'il faut que je mange mes légumes. Valérie me dit la même chose. Si je lui disais qu'il n'était plus mon meilleur ami, il serait vraiment trop triste.

Quand on s'est chicané, juste une fois dans la vie; j'étais jeune. Je lui ai pardonné facilement. Parce que c'est mon meilleur ami. J'ai de la chance de l'avoir comme meilleur ami. Mon amitié avec Benjamin Petit va durer toute la vie. Depuis notre ancienne chicane, on ne s'est plus chicanés, c'est fini. Il m'a pardonné. Aussi, il m'a donné son numéro de cellulaire. L'année prochaine, il va déménager. Je ne sais pas s'il restera dans la même ville. J'espère qu'il va rester à St-Hyacinthe, car on s'est perdu pendant 4 ans, et je ne veux pas que cela se reproduise. On s'est retrouvés au début de l'année, je le vois du lundi au jeudi à l'école Hyacinthe-Delorme. Il est très content de me retrouver enfin.

Son autobus passe entre 4 h 5 et 4 h 15. Son entrée pour l'attendre est la 4. Je reste donc avec lui jusqu'à ce que son bus arrive, le mien passe à 4 h 25. J'ai demandé à mon meilleur ami ce qu'il ferait si je m'en vais en voyage et que l'avion tombe et que je

meurs. Il m'a dit qu'il m'apporterait des fleurs tous les jours s'il a le temps. Il me dit aussi qu'il va pleurer tous les jours.

*Gabriel Denault, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Marie-Claude Richard  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 17 ORPHELIN

---

Je me nomme Alain, j'ai 39 ans et je suis né le 1<sup>er</sup> janvier 1980 à Douala capital économique du Cameroun. C'est là que ma vie commence. À l'âge de 10 ans, ma mère m'a quitté et je suis resté avec mon père. Deux ans plus tard, il se remarie avec Jeanne. Au début, Jeanne me considérait comme son propre fils. Je me sentais heureux. Après un an, Jeanne tomba enceinte et c'est à ce moment que ma misère commença.

Papa est dans l'armée, lorsqu'il part en mission je deviens le domestique de la maison. Jeanne me réveille tous les matins à 4 heures. Je dois faire les tâches ménagères avant de me rendre à l'école sans même déjeuner. L'enseignant se plaignait de mes retards il envoie une communication à mon père. Je ne voulais pas dire la cause de mes retards à mon père. À la deuxième convocation de l'école mon père s'y rendit. L'enseignant posa toutes les questions à mon père. Mon père furieux après moi, je lui dis alors la vérité. Je croyais que la situation allait changer, mais les choses se sont aggravées de plus en plus. Je ne savais jamais les choses que ma belle-mère disait à mon père. Toutes les fois, mon père me menaçait de me traiter comme dans un régime militaire. C'est à ce moment que ma révolte commença.

Je ne participais plus aux tâches ménagères de la maison et j'ai arrêté mes études. Cette idée ne venait pas de moi c'était la souffrance qui m'a amené à cette situation. Jeanne et mon père commencèrent à me traiter comme un chat. Je mangeais seulement les restes de nourriture de la famille servis dans une gamelle. Je devais toujours rester dans un coin la maison. Je me suis senti rejeté et abandonné, j'ai alors décidé de partir de cette maison.

Je suis allé m'exiler dans un petit village très loin à Ebolawa une communauté urbaine du Cameroun située au cœur de la forêt Équatoriale. Plus aucune nouvelle de ma famille. Je suis, à ce moment, devenu un enfant de la rue. Je me suis fait plein d'amis dans la rue.

Puisque nous vivions tous le même sort, certaines personnes de mon groupe me posèrent des questions par rapport à mon passé. Je leur répondais que je venais de Douala. Pourquoi es-tu ici parmi nous? Je leur répondais alors que c'était une très longue histoire. C'est à ce moment que j'ai compris que je n'étais pas le seul dans cette situation. Je leur ai expliqué que j'étais un enfant orphelin de mère; certains étaient aussi orphelins, mais de père et se sentaient aussi menacés que moi. Je leur expliquai alors toute la vérité que j'avais vécue. C'est ce jour-là qu'ils me souhaitèrent la bienvenue dans cette nouvelle famille.

Imaginez-vous le moment, dormir à la belle étoile même lors du mauvais temps! Nous devons nous construire des abris avec des toiles en plastique et du carton. Lorsqu'il ventait trop, nos abris s'envolaient. Il fallait toujours les rattraper et les attacher avec de la corde que nous trouvions dans les rues. J'ai alors compris l'importance de l'escargot, il peut transporter sa maison sur son dos. Sans maison voulait aussi dire sans

nourriture. Je ramassais la nourriture dans les poubelles et je devais me disputer avec les fous pour trouver de quoi me nourrir. Comme cela ne suffisait pas, j'attendais tous les après-midi pour aller dans les marchés pour chercher des carcasses d'animaux ou de poissons pourris. Mes chaudrons sont de grosses boîtes de conserve. Je ramasse les vieilles huiles usées dans les cours des restaurants. Je m'aperçois que je m'approvisionne surtout à cet endroit. Pour boire, j'allais puiser l'eau des marécages et des petits ruisseaux sales. Je devais aussi cuisiner avec cette même eau. À la suite à tous ces évènements, j'ai aussi plongé dans l'enfer de la cigarette et de la drogue. C'est de cette façon que j'étais heureux, je croyais toujours être au paradis alors que je me tuais à petit feu.

Un jour, lorsque je me sentis perdu, j'ai rencontré mon oncle, le petit frère de mon père dans le village où j'errais depuis quelques années. Il m'a tendu la main et a pris soin de moi. Il m'a permis de me sentir mieux et de reprendre le bon chemin de ma vie.

*Chritophe Deoutar, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 18 UNE ASSISTANTE PHOTOGRAPHE

---

Je suis une assistante photographe de mon père André Deslauriers. Je suis aussi un mannequin pour l'aider dans ses photos, pour prendre de belles poses; nous avons un appareil photo de la marque Nikon d800. J'aime aider mon père pour sa photographie, car c'est mon rêve aussi d'en faire.

Depuis qu'on prend comme type de photo des portraits, des animaliers et aussi de beaux paysages, on travaille avec un programme nommé sur ordinateur « *lightroom* » de la compagnie Adobe et *ont utilisé avec appareils photo des lentilles.*

Nous faisons notre studio de photo chez mon père au sous-sol ou dehors. Quand je regarde les photos avec mon père et que je vois qu'il y a des trucs à corriger avec lui, on reprend des photos. Nous avons aussi monté un site internet. On se donne des idées où l'on va prendre des photos comme dans les villes de Bromont ou Granby. J'aide mon père à accueillir des clients chez lui. Je prends les rendez-vous je regarde quand ils sont disponibles, à quelle heure, car mon père travaille et je m'assure que ce soit après 3 h.

Nous partons acheter d'autres lentilles dans les magasins comme *Gosselin photo* et « *Lozeau* » ou d'autres choses. Nous allons chez les clients pour savoir ce qu'ils voudraient comme pose de photo. Par exemple, on fait une photo d'un animalier notre chien Kelly, un labrador mélangé avec un boxer, nous allons le coucher dans les feuilles de plein de couleurs comme le rouge, le vert et le jaune pour prendre une belle photo. Nous avons pris déjà une photo de moi sur du foin.

Avant que le client n'arrive, on prépare le matériel de photo; après le client arrive chez mon père et il enlève ses souliers, ensuite je le guide vers le studio qui est situé en bas. Nous avons aussi un Facebook pour voir nos jolies photos on ne veut pas de méchants commentaires. Nous faisons du beau travail en photographie.

Comme projet personnel, j'aimerais prendre des photos du « *Cosplay* » de manga. Mon père va m'aider pour mon projet de faire les photos de « *Cosplay* » j'ai très hâte de faire ça. Je demanderai à mon père *faire mon assistante-photographe et de faire mon mannequin pour rendre mes clients.* J'espère que ça va marcher. Quand j'aide mon père pour les photos, je regarde si elles ne sont pas floues ou qu'il n'y a pas d'erreurs.

Nous avons parlé de mon projet mon père et moi. Depuis qu'il sait que j'aime les mangas, il veut m'aider. Il est présent pour moi et pour mon projet de photo mangas. Il dit que nous allons faire un site internet pour le publier et peut-être un blogue pour expliquer c'est quoi des « *cosplays* » et du « *crossplay* » aussi des mangas.



Les mangas sont ma passion. Un manga, pour ceux qui ne savent pas c'est quoi, c'est un dessin animé qui vient du Japon. On construit notre dessin animé selon les choses qu'on aime. Le manga est comme une personne. Chaque joueur d'un jeu en a un.

Merci à mon père qui m'appuie dans ce projet de photos et de mangas. J'espère avoir réussi à vous transmettre ma passion à jouer à mes personnages animés et ma passion de la photo.

*Bianca Deslauriers, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Ariane Cournoyer  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 19 THE TRUTH!

---

9 h 02, jeudi 1<sup>er</sup> nov.2018

Ce que j'aurais voulu répondre à son message texte, mais que je n'ai pas osé. En fait, tu veux que je te dise, tu crois savoir tout sur moi... excepté que, tu n'as jamais pris la peine de me connaître. Tu as seulement observé une partie de moi. Celle où je suis toujours sérieuse et où je suis la « grande sœur » de tout le monde comme tu aimes si bien le dire. Toutefois, ce n'est pas moi! Tu n'as jamais remarqué que chaque fois que l'on se voit, c'est lorsque ça ne va pas pour toi.

À vrai dire, c'est normal que dans ces moments je sois sérieuse, neutre ou bien calme. Et si tu veux tout savoir, c'est aussi normal que je ne débordais pas d'énergie, que je n'étais pas pétillante et tout... comme tu me l'as souvent fait savoir, mais, sache que je ne suis pas cette fille, je ne suis pas la fille que tu crois! Il fallait que tu le saches!

Sincèrement, je ne comprends pas pourquoi, à chacune de tes disputes, je t'aide autant, si pendant tout ce temps, la seule chose à laquelle je pense, c'est que vous rompiez! Pour me faire à l'idée, je me dis que c'est parce que je veux ton bonheur, mais, si ce n'était que ça... lorsque l'on s'est connu certaines filles disaient : « oh mon dieu, il est tellement beau le frère de Mélodie, wow... », et je t'en passe. Puis, je ne comprenais pas leurs affolements. Donc, je disais : « OK, c'est juste un gars, vous ne le connaissez même pas, en plus, ce n'est pas le plus beau non plus... » Après. Il y a eu Chloé et Brittany... Et c'est là, ce fameux soir au Tim, que moi et Brittany sommes venues te voir. Je pensais toujours les choses que j'avais dites sur toi l'an passé à l'exposition agricole. En y pensant, je me suis dit que je pourrai t'ajouter sur Facebook, pour voir si mes pensées pour toi étaient vraies. Donc, je l'ai fait.

Au début, je croyais avoir raison... après quelque temps, nous commençons à nous voir de plus en plus. D'ailleurs, malgré la façon par laquelle les autres te voyaient et te traitaient, je le savais que ce n'était pas le garçon que j'ai appris à connaître, que ce n'était pas toi! Pendant tout ce temps, j'ai perçu la magnifique personne que tu es. À partir de ce moment, je me suis dit que tu tenais un peu à moi, car, quand ça n'allait pas pour toi, tu m'appelais ou m'écrivais, et puis on se voyait. Ça te changeait les idées et j'étais bien contente de le faire pour toi. Durant ce temps, les mois passaient. Je te parlais depuis quelque temps déjà que mon couple n'allait pas très bien... d'après toi, la seule solution était de rompre.

Finalement, quelques semaines plus tard, je t'avais écouté. Après deux ans et demi, moi et Dylan c'était fini. Par contre, de mon côté ça n'allait pas fort. Et pourtant, tu étais trop occupé avec ton nouveau coup de foudre pour être là comme j'en aurai eu besoin! Outre cela, ce n'était pas tout. Moi et Dylan nous voyions toujours. Puis du jour au lendemain, il est parti avec une autre. Les jours qui ont suivi, je n'étais plus moi, mais je gardais espoir, car tu étais là! Alors que je m'avouais pour la 1<sup>re</sup> fois à haute voix, que je croyais ressentir quelque chose pour toi, bien, cette même journée, tu m'annonçais que

tu fréquentais cette fille, « Sally »! Ma petite bulle que je prenais soin de recoller venait d'éclater à nouveau.

À la suite de ça, j'ai laissé des jours passer, je n'avais plus la même joie à t'écrire. En dépit de tout, je me taisais. Je faisais comme si tout allait, en fait, j'essayais... on était bientôt à quelques jours de l'exposition, alors, que tu me déclarais avoir démissionné de ton travail et que l'on ne pourrait plus se voir! J'étais si heureuse! On passait la plupart des soirées de l'expo ensemble. Cependant, avec ta fameuse manie de toujours parler de ta copine, ça commençait à me tomber sur les nerfs. Toutefois, ce que tu disais m'importait peu, puisque j'étais à tes côtés! Par la suite, vers la fin de l'exposition, tu as recommencé à me délaisser... bien que tu me l'eus promis.

Quasiment un mois avait passé avant que l'on se reparle sérieusement. Et que tu m'admettes que vous aviez rompu. À partir de ce moment, j'ai remarqué que tu avais changé. Tu n'étais plus l'Antoine que j'aimais... en bref, je ne te reconnaissais plus. Pendant ce temps, tu fréquentais n'importe qui, on se parlait rarement, d'ailleurs, ça n'avait point l'air de te déranger. Entretemps, tu repris avec cette fille. Tout cela a duré jusqu'à samedi. Tu m'annonçais de nouveau que vous aviez rompu... ou presque. Devant ça, je n'avais pas grand-chose à te dire. Par conséquent, ce matin tu me révéles que l'histoire recommence! Ce qui nous ramène à aujourd'hui.

*Mégane Desmarais, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Louis Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

---

## 20 LA RUELLE

---

En sortant du bar, je me dirige vers la ruelle. Je ne la connais pas, mais j'ai une étrange impression de déjà vu...

Dans la pénombre, je n'y vois presque rien. Je tente de me réchauffer en frottant les mains. L'air d'octobre est si froid et humide... Où sommes-nous plutôt en novembre? Tout s'embrouille dans ma mémoire. C'est sans doute l'alcool... et l'heure tardive.

Je continue d'avancer. Cette ruelle me semble interminable. Des ombres effrayantes commencent à surgir des coins les plus sombres. Un léger brouillard se forme à mes pieds. Le sifflement du vent me donne la chair de poule.

Je presse le pas. Je veux sortir de cette ruelle. J'ai désormais l'impression d'avoir pris la pire décision de ma vie en prenant ce chemin. Plus j'avance, plus la ruelle s'assombrit. Je m'arrête net.

Qu'est-ce qui me prend? Je dois me calmer. Ce n'est que mon imagination qui me joue des tours. Je ne dois pas laisser la panique m'envahir pour si peu. En plus, je la connais cette ruelle! Euh non... Enfin... Je ne sais plus... Peu importe. Je ne dois pas paniquer comme ça, sans raison.

Je prends une profonde inspiration avant de laisser un petit nuage d'air chaud s'échapper de ma bouche. Il fait de plus en plus froid. Je dois me dépêcher de rentrer. Je ne voudrais pas me transformer en glaçon! Haha... Bref. Je remonte la fermeture éclair de mon manteau, croise les bras sur ma poitrine afin de conserver le maximum de chaleur et me remets en route.

Après quelques pas, j'arrive enfin à un tournant.

La lumière...

Au bout de cette dernière parcelle de chemin, c'est la route, éclairée par les lampadaires. Je dois absolument me rendre à cette lumière!

Malgré moi, je me mets à courir à toute allure. Pourtant je ne sens pas mon rythme cardiaque s'accélérer. Étrange... Mais la route, qui commence alors à s'éloigner, me sort de mes pensées.

Prise de panique, j'accélère la cadence.

Je ne dois pas laisser la lumière m'échapper.

Pas cette fois...

Pas cette fois?

Soudain, on m'agrippe par les cheveux. Je me retrouve par terre. Je vois alors la chose qui m'a agressée. Une créature immonde, à la peau grise et sèche, possédant de longs

doigts terminés par d'immenses griffes. Sans parler de ses dents tout aussi immenses et tranchantes. Un monstre sorti tout droit du plus horrible des cauchemars.

Avant que je puisse faire le moindre geste, la chose se jette sur moi, me soulève par la gorge d'une seule main et me plaque contre le mur. J'ai fermé les yeux, pétrifiée par la peur. Son visage est à quelques centimètres du mien, je le sais. Je sens son souffle répugnant contre ma joue. Ma joue qu'il caresse de ses horribles griffes. Une larme de sang roule jusqu'à mon menton.

J'ouvre les yeux et croise les siens. Ses grands yeux jaunes et visqueux. Ce regard, terrifiant... rempli de haine et d'un désir malsain indescriptible... incompréhensible... Et je le reconnais...

Je ne sais comment, mais je reconnais ce regard.  
Et maintenant, je ne sais que trop bien ce qui va m'arriver.  
Toujours en ayant sa main autour de mon cou, je tente de crier, mais pour me faire taire, il m'écrase la bouche de sa seconde main dégoutante.  
Puis une troisième me retire mon manteau, pendant qu'une autre, glacée, se glisse sous mon chandail...

Je tente de me libérer de son emprise, mais d'autres mains m'empoignent alors les bras et les jambes.

Le monstre retire mon pantalon. Me couche sur des sacs d'ordures près d'un conteneur à déchets. S'allonge sur moi.

Puis je sens ses griffes qui pénètrent la chair de mon ventre au même moment où son sexe pénètre le mien. Encore et encore. Le sang chaud de mon corps éclaboussant le sien rend la bête encore plus euphorique.

Ma vision se trouble.  
Le mouvement de va-et-vient me berce, me faisant lentement sombrer dans les bras de Morphée.

Et alors que la lumière s'amenuise peu à peu, ma mémoire me revient. Je n'aurais jamais dû emprunter cette maudite ruelle.

Personne ne saura jamais ce qui m'est arrivé. Et ce monstre sera libre de sévir à nouveau. Il ne sera jamais puni...  
Après quelques minutes... ou quelques heures, qui sait? Il décide enfin de m'achever.  
Et me tranche la gorge.

Le goût du sang envahit ma bouche.  
Je ferme les yeux...  
Je revois le bar et...

En sortant du bar, je me dirige vers la ruelle. Je ne la connais pas, mais j'ai une étrange impression de déjà vu...

*Mélina Desmarais, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Mathieu Laperle  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 21 LUC L'AMBULANCIER

---

Luc était ambulancier depuis plusieurs années. C'était le 24 juin pendant la Saint-Jean-Baptiste. C'était dans la belle ville de Québec sur les plaines d'Abraham. Luc était un sportif, il avait les cheveux roux, les yeux bleus et une tache de naissance sur le mollet gauche. Pendant une belle nuit d'été, Luc et son coéquipier Marcel étaient de service. Ils reçurent un appel pour se rendre sur les lieux d'un accident très grave, sûrement mortel. Avant d'arriver, ils aperçurent une lumière aveuglante les obligeant à arrêter le véhicule d'urgence.

Tout à coup, Luc sortit de l'ambulance et il se fit attaquer par un homme armé et très dangereux. L'homme avait planifié l'agression depuis plusieurs semaines. L'accident très grave où Luc était censé se rendre était un coup monté par son agresseur.

L'homme fit sortir Luc et Marcel de l'ambulance pour les ligoter et les torturer dans d'atroces souffrances. L'intrus se dirigea vers l'ambulance et il mit le feu dedans. Il ne voulait laisser aucune preuve scientifique et laissa croire aux gens que Luc et Marcel étaient blessés à cause de l'incendie. Luc dit à Marcel : « Je meurs de faim depuis plusieurs heures. »

L'homme très bizarre annonça aux deux types qu'il allait bientôt les tuer. L'intrus regarda au loin et aperçut qu'une voiture était garée à quelques mètres d'où ils étaient depuis plusieurs heures. Il trouva très bizarre que l'automobile soit stationnée là. L'homme décida d'aller voir, ça le fatiguait depuis quelques heures. Quand, il arriva proche de la voiture, il regarda vers le ciel, il remarqua que les nuages bougeaient très vite dans le ciel pour une nuit tranquille. L'homme regarda par la fenêtre et aperçu que c'était sa femme. Il demanda à son épouse : « Que fais-tu là dans cette voiture? » Elle lui dit que ce n'était pas une très bonne idée. Elle voulait que son mari embarque avec elle.

Pendant ce temps-là, Luc et Marcel se libérèrent de leurs liens et se faufilèrent derrière un arbre sans que l'homme dangereux s'en aperçoive. Au bout de quelques minutes, le type se rendit compte que ses deux prisonniers s'étaient enfuis. Luc prit son arme à feu et tira sur l'homme. Il mourut après avoir reçu cinq balles dans le corps. Marcel et Luc s'enfuirent le plus loin possible de cet endroit maudit.

Les deux hommes se rendirent à l'hôpital pour soigner leurs blessures mineures. Marcel s'aperçut que Luc était rusé comme un renard pour sortir de leur méchante mésaventure. Les deux hommes décidèrent de prendre des chemins différents dans leurs vies et de ne plus se revoir à jamais. Ils se quittèrent en bon terme et plus heureux que jamais.

Mais, après cinq ans, Marcel décida de reprendre contact avec Luc. Marcel demanda à Luc comment il s'était remis de sa mésaventure et vice-versa. Ils voulurent se revoir pour en discuter devant un café. Ils ont discuté pendant plusieurs heures sans même

regarder leur montre. Le temps a tellement passé vite qu'ils ne voulaient plus se quitter et arrêter de se remémorer leur mauvaise expérience.

*Karen Desrosiers, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*



## 22 UN MONDE DE PLUS EN PLUS EN DÉFICIT D'AMOUR DANS CETTE SOCIÉTÉ ARBITRAIRE ET INDUE

---

Je te déclarerais mon amour si je savais que tu m'aimerais en ayant les mêmes intentions que moi.

Sans l'amour, le monde deviendrait étroit et, qui sait, peut-être pas non plus, car j'ignore même si nous *n'existions*?

Seul l'amour nous laisse encore sur terre.

En acceptant l'existence de l'amour, nous admettons socialement notre handicap et aussi l'être humain inachevé que nous sommes. Si nous étions complets comme on le prétend, il n'y aurait pas d'amour. S'il y a amour, s'il y a désir, il y a manque à combler par un amour.

Ce qui m'effraye pour déclarer mon amour est dû à ce que je risquerais de recevoir en retour. Chacun a ses propres raisons de s'engager réellement et, moi, j'ignore les tiennes.

Il y a être avec pour la complémentarité de l'un à l'autre, également, être avec l'autre pour s'auto-compléter. Il n'est pas avec toi pour le bien du couple, mais plutôt pour l'épanouissement et la réussite de sa personne. Lorsqu'il y a calcul, il n'y a pas d'amour, encore moins la complémentarité qui est recherchée pour baser un amour proprement dit.

Pour un véritable amour, on ne le voit pas, on ne le comprend pas, on ne le touche pas, mais profondément, on le ressent fortement. Pour aimer, nous ne devons pas avoir des attentes : s'il y a attentes, il y a calcul, s'il y a calcul, il y a attente de satisfaction d'un devoir de rendement en étant appuyé sur les attentes que nous nous sommes fixées pour nous demander si c'est la bonne personne pour m'aider à devenir qui je souhaiterais devenir. Ce que j'ai pu comprendre à travers mes observations, c'est que les gens ne sont peut-être plus ensemble pour les raisons valables d'amour. Chacun d'eux est en mode recherche de ce qu'il croit que l'autre est en mesure de lui apporter pour son élévation et sa réussite personnelle.

Tant qu'il ou elle n'a pas obtenu ce que l'autre pourrait lui apporter, il ou elle patientera autant que possible.

Une fois reçu, ou le but atteint, elle ou il ne se gênera pas pour montrer sa vraie nature. Voyons si, pour toi, l'amour doit se symboliser par les biens matériels de la vie, le revenu, le statut social ou le plus mauvais de tous, la beauté artificielle et éphémère comme de la farine au bord d'une tempête de vent fort. Si ces derniers sont tes fondements d'engagement, une fois tes besoins comblés, il est même très noble de se quitter, puisqu'il n'y avait que des intérêts cachés sous la bannière de l'amour. C'est comme un contrat : une fois arrivé à l'échéance, il expire. Tu as beau l'honorer, il ne vaut plus rien.

On dirait que le monde a perdu le sens d'aimer et de seulement aimer. Même quand on rencontre une personne pour la première fois, quelles sont les questions que nous avons tendance à lui poser? Que fais-tu dans la vie? Où travailles-tu? Combien d'enfants as-tu? Pourquoi ne pas retourner à la base? Qui est-il? Quels sont ses valeurs, ses principes, ses passions? D'où vient-il? Évitions de le questionner dans le but de lui attribuer un rang ou une classe sociale. Ne sommes-nous pas déjà devenus quelqu'un dès notre naissance? Pour moi, nous le sommes déjà! Toutes les réalisations accomplies durant notre passage sur Terre ne sont que des éléments pour agrémenter notre quotidien. Le jour où nous le ferons, qui sait peut-être que je te déclarerais ma flamme!

*Thierno Dieng, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Nancy Béland  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

### **Hiver**

Je m'appelle Miguel et je suis Amérindien. Je viens d'un village qui s'appelle Obedjiwan et qui se trouve sur la route en allant vers Chibougamau. Je suis né à La Tuque, mais j'ai grandi dans mon village.

Mon père et ma mère sont aussi Amérindiens. Malheureusement, ma mère biologique n'a pas pu me garder, alors elle m'a fait adopter par une autre femme qui vient du même village que ma vraie mère.

En grandissant, j'ai remarqué que ma mère adoptive avait la peau blanche et c'est à ce moment-là que j'ai compris que ce n'était pas ma vraie mère. Ma mère adoptive et moi, nous vivions seuls et mon père adoptif nous avait quittés. Je me souviens que ça m'avait énormément affecté.

Ma mère adoptive et moi nous étions seuls et nous vivions souvent chez du monde comme chez sa sœur ou chez sa mère. Nous n'avions pas vraiment de foyer pour avoir une stabilité familiale. Dans mon village, les maisons sont données à ceux et celles qui ont une famille et non à une femme monoparentale.

Entre-temps, ma mère adoptive m'a fait connaître ma vraie famille, donc j'ai su que mon vrai père était mort, que j'avais d'autres frères et que ma vraie mère s'était refait une vie.

### **Été**

Ma mère m'a souvent laissé pour de longues périodes. Le dernier endroit où j'ai vécu c'est chez ma grand-mère biologique. Je me souviens que quand j'étais petit, nous n'avions pas le chauffage moderne d'aujourd'hui. Nous utilisions un vieux poêle à bois pour nous réchauffer. Comme c'était agréable de sentir la chaleur en se levant le matin. Mes deux frères et moi nous nous tenions debout devant le poêle, de dos, et nous faisons cuire nos toasts sur le poêle et ce sont des moments comme cela, passés auprès de ma grand-mère, que je n'oublierai jamais.

Avant de retourner chez ma mère adoptive, j'ai vécu un événement dramatique. J'ai subi un abus sexuel. À partir de ce moment déplorable, ma vie a complètement basculé et cela m'a grandement affecté dans mon estime et ma confiance en moi. Cela a aussi compromis ma capacité d'aimer inconditionnellement comme on apprend dans une famille épanouie et constructive, mais à l'âge de huit ans on ne comprend pas tout ce qui nous arrive.

Après quelque temps, ma mère adoptive est venue me chercher chez ma grand-mère. Ma mère adoptive était une personne qui m'aimait beaucoup et qui se préoccupait de moi, mais, après être revenue de mon village, elle est devenue plus agressive et autoritaire et à cause de ce changement d'égard envers moi, j'ai donc commencé à changer pour avoir de l'attention : je devenais indiscipliné, je volais et je désobéissais.

Finalement, à l'âge de dix ans, j'ai été placé en famille d'accueil dans mon village parce qu'avec le temps la relation avec ma mère adoptive s'était détériorée.

Je suis parti rester dans mon village avec ma tante biologique et elle m'a appris que l'école c'était important. J'ai appris à être discipliné et responsable. Je me souviens comme elle a eu de la difficulté avec moi, mais, grâce à son mode de vie, mon comportement et mes notes à l'école se sont améliorés.

### **Automne**

Lorsque j'ai eu 14 ans, elle et son mari, qui avaient déjà une fille, ont décidé de ne plus me garder et, à cause de ce changement soudain, tous les événements que j'avais vécus avant m'ont anéanti et m'ont laissé dans un profond désarroi. L'école ne m'intéressait plus et j'y allais rarement jusqu'à ce que je lâche complètement.

J'ai commencé à fumer de la drogue et ma vie est alors passée dans un autre état de conscience régi par le déni de mes blessures et par ma souffrance face à la vie.

À l'âge de 18 ans, j'ai décidé de partir pour aller vivre à Montréal. J'ai commencé à travailler et à fréquenter les bars et les « raves ». L'alcool et ma consommation de drogue prenaient de plus en plus de place comme un cancer qui se propageait dans mon organisme : j'étais devenu incapable d'assumer mes responsabilités.

La drogue m'a conduit à une vie de débauche. J'ai vendu mon âme à n'importe quel prix pour pouvoir me procurer de la drogue.

Jusqu'au jour où j'ai rencontré mon copain avec qui j'ai cheminé une partie de ma vie. Je pensais que j'allais être heureux avec lui et faire une vie constructive, mais nous sommes automatiquement tombés dans la drogue et dans son univers malsain.

Je n'ai pas vu ma vingtaine ni ma trentaine. Cette période de ma vie a passé comme un éclair. Oui, j'avais des moments de lucidité pour me poser des questions sur ma vie, mais je n'étais pas assez sobre pour prendre des décisions adéquates.

### **Printemps**

Un jour, mes moments de clarté ont porté fruit : j'ai décidé de me reprendre en main. Cela n'a pas été facile et j'ai dû me rendre à l'évidence que je ne fonctionnais pas comme une personne normale. Mes blessures menaient ma vie jusqu'à ce que je décide de les affronter et de vivre mes émotions négatives.

Après avoir vécu mes émotions et les avoir comprises, j'ai pu regarder l'avenir d'un œil nouveau.

À l'âge de 36 ans, j'ai décidé de retourner à l'école et de finir mon secondaire, mais, malheureusement, je me suis rendu compte que je n'étais plus jeune et que la drogue avait affecté ma concentration et bien d'autres choses encore.

Pour retourner à l'école, j'ai dû me servir des nouveaux outils que j'avais acquis, comme la patience et la tolérance parce que je n'avance pas toujours comme je le voudrais; l'humilité quand j'échoue à un examen; la persévérance de continuer à me lever le matin pour aller à l'école et le courage d'affronter cette nouvelle journée.

Mais l'important c'est de continuer d'apprécier chaque petit pas accompli et de continuer de croire qu'il y a sûrement quelqu'un que tu vas aider parce que tu as été là au bon moment.

Aujourd'hui, je suis en secondaire 3 et je me sers de tous les outils que j'ai acquis dans chaque domaine de ma vie.

*Miguel Dubé, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Julien Lavoie  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 24 L'HISTOIRE DE MON AMOUR

---

En 2016, j'ai commencé le cours d'Insertion sociale au CFM au début de l'année. Le 1<sup>er</sup> septembre, j'ai rencontré une camarade de classe. C'est là que pour la première fois je l'ai vue. Elle avait de longs cheveux et des broches. Elle m'a demandé si elle pouvait s'asseoir à côté de moi.

C'est là que j'ai commencé à lui parler et à manger avec elle. Elle avait les cheveux noirs avec des mèches mauves et les yeux pers. Elle était toujours souriante. Elle s'habillait avec un chandail rouge avec une rose et un pantalon rouge. À la pause, je lui ai demandé si elle avait un « chum ». Elle m'a dit que oui, mais que ça n'allait pas bien avec lui. Elle me demandait des conseils. J'ai commencé à lui chanter la chanson « Sous une pluie d'étoiles ». Quand je lui racontais des blagues, elle souriait, et je la trouvais belle. C'est le 4 décembre que je lui ai demandé si elle voulait venir avec moi se promener au parc des Salines et l'on s'est promenés dans les sentiers. C'est là que je l'ai embrassée pour la première fois et que nous avons commencé à sortir ensemble. Et l'on est toujours ensemble depuis un an. Je lui envoie parfois de la poésie, et il est déjà arrivé que mes poèmes la fassent pleurer. Elle a pleuré aussi quand je me suis cassé le gros orteil.

Lorsque j'ai dû passer une nuit à l'hôpital, ma douce est venue me voir et elle s'est endormie sur les chaises d'hôpital. Par la suite, elle venait chez moi tous les jours après l'école pour me demander si j'allais mieux. Elle me demandait combien de temps je n'irais pas à l'école. Elle m'apportait une carte de souhaits pour me reconforter et me demandait si j'avais encore mal. Elle m'apportait tout ce que je lui demandais. On aime écouter des drames japonais. Elle n'aime pas le froid hivernal. Elle aime quand il fait chaud et quand on se promène au bord de la rivière Yamaska. On est toujours main dans la main et l'on a toujours les yeux dans les yeux. En 2017, nous étions encore dans la même classe.

En 2018, je suis dans une autre classe et je m'ennuie du temps où je la voyais tous les matins. On ne commence plus l'école à la même heure. Je suis un romantique. Je lui ai offert une rose et des chocolats. Je l'amène de temps en temps au cinéma et au restaurant. Et j'aime passer ma vie avec elle même si l'on n'habite pas ensemble. Pour le moment, nous voulons travailler avant de songer à cohabiter.

Ça fait un an qu'on est ensemble.

Un jour où elle venait chez moi, elle a vu son ex. Il lui a demandé si elle allait bien et où elle allait. Elle a dit : « Oui je suis heureuse et je m'en vais chez mon chum. »

Je vais vous écrire une partie de la chanson de Cindy Daniel que je lui chantais :

*« Quand la mer s'évanouit  
Là où le ciel s'achève  
Je cherche sur tes lèvres  
Le chemin de mes nuits  
Quand il ne reste plus  
Que quelques rêves perdus*

*Tous les mots qu'on se dit  
Ces pensées qui nous lient  
Sont comme des larmes aux yeux  
Les instants si précieux  
Qu'on voudrait les garder  
Au fond de nous, cachés  
Puisque c'est elle que j'aime  
Elle qui manque à ma vie  
Si un jour elle aussi  
Sentait qu'elle m'aime »*

*Guillaume Flibotte, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 25 UNE BRÈCHE JUSQU'À MON CŒUR

---

Le bruit de l'aspirateur dissimulera presque en totalité la sonnerie de mon téléphone qui se fera entendre dans quelques secondes. Cet appel imprévu du 13 novembre 2009 fera une brèche importante dans plusieurs vies, dont la mienne.

J'ai ressenti toute une secousse au bout du fil, quand la voix inquiète de la nouvelle gardienne m'a annoncé que mon fils de 2 ans partira en ambulance sous peu. Selon elle, il serait tombé d'un petit module de jeux et se serait cogné la tête.

Arrivé en catastrophe sur les lieux de l'accident, un film d'horreur a pris naissance; loin d'être préoccupé par l'urgence de l'état de Noah, l'ambulancier m'a informée d'une faible possibilité de commotion cérébrale. C'est donc pour cette raison qu'il l'avait immobilisé sur la civière.

J'ai été très perturbée en assistant à ses interminables hurlements sans même arriver à le rassurer par ma présence.

Avant de quitter pour suivre le transport médical, j'ai pris soin de serrer un bref instant la gardienne du quartier, qui était sous le choc et rempli de culpabilité.

Arrivé à St-Hyacinthe, l'état de Noah empirait. Il était semi-conscient et il vomissait. Les médecins de l'hôpital Honoré-Mercier ont convenu d'un commun accord d'un transfert dû à la gravité des résultats. J'ai pris un instant pour appeler mon conjoint à son travail. Je l'ai informé des événements survenus plus tôt et j'ai revendiqué sa présence afin de venir nous rejoindre moi, Noah et mon dernier poupon de 4 mois afin que je puisse partir avec l'aîné en ambulance vers Montréal.

Et hop! C'est parti pour un transfert urgent pour Ste-Justine accompagné du déchirement de laisser mon poupon derrière moi comme un vulgaire objet sans valeur. De plus, personne ne se doutait que nous avions un passager supplémentaire. J'apprendrais dans les jours suivant qu'un 3e garçon se trouvait en gestation dans mon ventre.

Le débarquement s'est fait à l'hôpital Ste-Justine et l'on a isolé Noah en salle de trauma. Après un moment, j'ai osé demander au personnel responsable de mon fils, la seule question intérieure qui se soit faite insistante. Le silence dans la pièce s'est cassé par ma demande... « Peut-il mourir? » La réponse de l'infirmier raisonne encore dans ma mémoire... « On ne le sait pas, madame Gagnon! » La brèche s'est fait un chemin jusqu'à mon cœur de mère.

Du coup, j'ai revu le moment de ta naissance. Cette seconde où l'on t'a déposé sur moi. Tu as été ma plus belle réussite. À cet instant précis, ma vie a changé et là a commencé « Ma plus belle histoire d'amour ».



Tout le monde perdra un jour ses parents, mais l'inverse pour moi n'est pas normal. D'ailleurs, la chanteuse Linda Lemay le chante merveilleusement bien dans sa chanson qui a pour titre « Il n'y a pas de mots ».

La durée de l'hospitalisation de Noah a duré au total 2 semaines. Un signalement venant de l'hôpital a été fait à la DPJ. On a dû les rencontrer pour se faire interroger, car selon les médecins il était impossible que mon enfant ait fait une chute de 2 pieds, c'était comparatif à une chute d'un 3e étage. L'hôpital nous accusait de maltraitance et soupçonnait mon fils d'être un bébé secoué. Les émotions étaient à leur comble. Catalogués comme de mauvais parents; pas seulement à leurs yeux, mais aussi dans le dossier médical de mon enfant. Il ne faut surtout pas sous-estimer le pouvoir de manipulation des dirigeants d'hôpitaux. Une des grosses têtes de cet établissement de santé m'a fait sentir obligée, par ses propos intimidants, de faire passer une radiographie à mon bébé de 4 mois. Face à ma résistance et mon désaccord, un simple « mais si vous n'avez rien à vous reprocher » m'a fait céder à leur demande de rayon x complet. Leurs intentions étaient simplement d'y trouver des traces de fracture afin de confirmer leur soupçon envers nous. Évidemment qu'ils n'ont rien trouvé et que les radios étaient normales, mais j'aurais bien aimé que la grosse tête du département, celle qui a sonné l'alarme à la DPJ, s'excuse envers moi. Ben non, à défaut d'excuses, je lis dans le dossier : « fratrie de maltraitance ». Une enquête policière a même été faite et des tests de détecteur de mensonges sur une base volontaire ont aussi eu lieu. Nous avons collaboré le plus possible pour démontrer notre innocence, mais il nous semblait que nous avons été étiquetés.

Toute cette mésaventure a pris fin quand un hématologue a fait des tests sanguins sur toute la famille et qu'un problème de fibrinogène a été diagnostiqué, à Noah. Ce problème serait héréditaire et selon les tests d'analyse, ce léger problème de coagulation et de temps de saignement viendrait du papa, qui d'ailleurs l'apprenait du même coup.

Le retour au calme est survenu 2 mois après l'accident de mon enfant. La liberté nous était rendue, plus besoin de surveillance obligatoire à domicile 24 h sur 24, 7 jours sur 7, à défaut de me faire enlever mes enfants. Tous les gens se sont retirés de notre vie comme ils sont apparus. Ils ont fait des dommages collatéraux sans avoir eu une seule excuse de personne. À croire qu'ils ont fait leur travail! Après avoir vécu ce cataclysme, je n'ai jamais regretté ma grande collaboration. Malgré ce que les gens ont pensé ou écrit, je sais que je suis une bonne maman.

Les complications que Noah a connues à l'âge de 2 ans sont en fait une combinaison d'éléments réunis ensemble : un manque de tonus lors d'une simple chute, combiné au problème de fibrinogène peut-être très dangereux pour lui. Après 9 ans, il a toujours des restrictions sportives pour protéger sa tête. Un suivi est encore nécessaire à l'occasion et une médication pour l'aider à mieux fonctionner dans son problème d'inhibition, qui se trouve à être une séquelle en lien avec son trauma. Malgré tout, 9 ans après, mon fils est en pleine forme et réussit bien à l'école. Dieu merci!

Nous avons chacun un historique d'épreuves que nous pourrions raconter. Ce qui est important n'est pas nécessairement l'événement en soi, mais ce que ça nous fait devenir, car la vie forge notre caractère et fait sortir le meilleur, mais parfois le pire en nous. Peu importe ce que nous affrontons dans la vie et le temps que ça dure, la vie c'est l'école de nos choix.

*Suzanne Gagnon, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de St-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 26 WATATATOW!

---

J'ai consommé des drogues dures, du cannabis et de la bière durant un an. J'en prenais tous les jours et en grande quantité. Certains jours, je pensais même à mourir tellement je me sentais mal. Je ne voyais presque plus mes amis et j'étais en peine d'amour. Je mangeais mal, mais je dormais bien à cause de la drogue qui me relaxait et je riais même tout seul. J'ai demandé conseil à ma famille qui est très importante pour moi et ils m'ont conseillé d'arrêter de consommer de l'alcool et de la drogue. Je leur ai dit oui et que j'allais faire mon gros possible pour ne plus consommer. Ça a été difficile d'arrêter, parce que la drogue me faisait du bien et me faisait oublier les choses difficiles de ma vie. Quand j'ai arrêté, j'ai rechuté une fois parce l'envie d'en prendre était très forte.

Heureusement, j'ai réussi à me reprendre en main. Mes amis étaient là pour m'aider, nous allions jouer aux quilles, seulement le fait de rire avec eux me faisait du bien. Grâce à eux, je ne pensais plus à consommer. Ça fait maintenant 20 ans que j'ai arrêté de consommer et je me sens beaucoup mieux. Mes trucs pour arrêter ont été d'aller marcher, je voyais mes amis qui eux, ne consommaient pas lorsque j'avais soudainement envie d'en prendre. Mes amis et ma famille m'ont vraiment aidé à me faire confiance, à parler de mes problèmes et à arrêter de consommer. J'ai réussi à m'en sortir et je suis fier de moi, même si ce n'était pas facile. Je suis vraiment fier de tout le chemin que j'ai fait. J'ai réussi à me faire une copine, que j'aime vraiment beaucoup, nous sommes ensemble depuis huit ans et nous sommes maintenant fiancés depuis 3 ans.

Je me sens bien dans ma peau et je propose à tout le monde de ne pas toucher à ça. À la suite de l'arrêt de ma consommation, j'ai pu retourner à l'école pour aller sur le marché du travail. Je ne veux plus jamais penser à cette partie difficile de ma vie, j'essaye de l'oublier.

Aujourd'hui, trop de monde consomme, se sent mal et ne vit pas bien. Si j'avais un conseil à donner, je dirais de ne pas toucher à l'alcool et la drogue, car vivre sans ça et vivre normalement c'est le meilleur qui me soit arrivé. Je conseille de parler aux gens qui vous entourent, ils pourront vous aider comme ils m'ont aidé. La preuve est que je suis passé par là et que ça fait du bien de ne plus en prendre, mais si vous voyez du monde qui veut en consommer s'il vous plaît dites non à ça. Dites-leur de ne pas faire ça! Même si l'on se sent souvent bien, relax et plein d'hallucinations en prenant de la drogue, elle fait des ravages sur nous, notre santé et nous fait perdre nos amis. La drogue remplit un vide intérieur, mais c'est temporaire, car on a encore le vide après.

*John Gagnon Tanguay, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 27 UN CAUCHEMAR OU UNE PRÉMONITION D'ÉCRIVAIN?

---

Qu'est-ce qui se passe hors de notre planète? Est-ce qu'il y a des trucs que notre mental ne peut pas comprendre ou c'est juste le fait qu'on est seul? Le cosmos est comme un océan noir, profond et vraiment froid comme un rêve ou un cauchemar qui est ambigu et rempli de mystère. Moi-même je me sens comme si je devrais avoir peur, mais j'ai la curiosité de savoir ce qu'il y a au plus profond de cet océan rempli d'idée ou de mémoire indésirable que j'ai le goût d'oublier. Aussi, il y a un certain sens que je trouve dans mes rêves ou dans mes cauchemars qui sont bien plus réels pour moi que certains pensent. C'est enfantin ou les sottises d'un fou, je crois qu'au fond de moi où je trouve les rêves est une sorte de réalité et la réalité est un rêve. Des fois un certain temps les rêves sont comme une prémonition de ce qui va se passer demain matin ou dans un temps éloigné, même des monstres que tu n'as jamais vus étaient dans un des livres d'un écrivain sans que tu saches.

Les plus grands écrivains comme H.P. Lovecraft, Stephen King et d'autres sont les plus reconnus... Pour ceux qui avaient écrit sur les dieux grecs, nordiques, japonais, chinois, celtiques et autres tombent sur nos jours : mythologie, mais peut-on rester comme religion sur certains pays. Et la bible reçoit un « reboot » pour qu'ils ne soient pas effrayés, perplexes et plus éclairés sur le bien et le mal à la place de se questionner et réfléchir par soi-même à propos de Dieu ou de celui qu'avait créé la bible et qui était un fou qui entend des voix dans sa tête en tant qu'une simple imagination farfelue sur « dieu » et le « diable », aussi sur d'autres sottises. Si la bible était inventée dans notre temps, elle serait considérée comme un roman et pas une bible, alors est-ce que ça fait que la bible était juste un roman et que nos ancêtres pensent que c'est vrai? Parce qu'ils n'avaient pas la même mentalité et intelligence que la nôtre et qu'en plus leur époque était assez primitive? La réponse est peut-être bien vraie et c'est vraiment choquant de savoir ça... Bien avant si tu ne croyais pas en Dieu, tout le monde serait contre toi et tu serais exécuté pour ne pas croire en Dieu. Si l'on pense de plus en plus à ça, c'est à cause de la religion qu'on était tous séparés et en guerre parce que d'autres avaient la foi en d'autres choses.

« L'émotion la plus ancienne et la plus forte de l'humanité est la peur, et la peur la plus ancienne et la plus forte est la peur de l'inconnu. » – Howard Philip Lovecraft. C'est vrai qu'on a peur d'avancer dans l'inconnu et être loin de notre confort, c'est comme si tu es dans un monde où il n'y a que du blanc et de la clarté, mais là il y a une porte qui s'ouvre et il n'y a que du noir dedans. Une majorité du monde dit que c'est dangereux et interdit, parce qu'ils ont peur de quelque chose qu'ils ne comprennent rien et loin de leur compréhension, mais tu as un doute d'eux et de franchir cette porte, puis d'explorer l'inconnu... Pour moi, c'est sauter dans l'abysse de l'océan noir et explorer le cosmos des rêves les plus ambigus. Tous reviennent sur les rêves, cauchemars, prémonitions, visions, et des trucs que tu ne comprends pas, alors est-ce que ça reste une imagination ou une sorte de réalité qu'on ne peut comprendre et avoir le privilège d'y accéder? Est-ce qu'on est vraiment seul dans l'univers ou il y a des êtres plus intelligents que nous et ils nous observent pour divertissement ou seulement nous apprendre plus pour franchir une paix avec nous.

Tout repose sur nos épaules et ce qu'on fait à ce moment précis, faire face à nos peurs et les résoudre ou rester peureux et ignorant! C'est simplement ton choix, lecteur... et peut-être, on va tous se rejoindre dans le plus profond de la noirceur joyeuse et rouvrir nos yeux dans un matin chaleureux. Si j'avais le choix, je veux bien vivre dans le plus profond de l'océan des rêves et rêver dans le monde de la journée.

Avoir un rêve comme ça c'est une absolue merveille. Le zéro est un nombre qui n'a aucune valeur comme n'avoir que du noir dans le monde où l'on vit, la Terre est remplie de merveilles et de beauté, héros est une idée d'un signe pour qu'on soit ouvert aux autres et qu'on donne de l'espoir aux autres. Théoriquement, ça peut marcher ou non, l'Humain peut faire des erreurs ou les corriger pour être meilleur.

Rêver de notre monde et l'univers où l'on vit, on est tout petit et insignifiant, et bientôt on va tous faire face à la vérité et à son réveil.

*Keven Hébert Monge, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

Une histoire de soi

La neige tombait doucement sur la métropole, des flocons cristallisés par milliers de molécules recouvrant l'asphalte ardu. C'est ce qu'aimait Cinére, il admirait la neige, cela lui rappelait les neiges de cendres de volcans qui tombaient du ciel. Chaque petit flocon le rendait si beau et plus magnifique qu'il était déjà. Cinére était aimé par les chiffres, les femmes et les réseaux sociaux. Les filles et hommes étaient jaloux de sa beauté masculine, spécialement sa signature corporelle étant le numéro romain trois gravée sur sa nuque. Le monde dira qu'il est grand ou musclé, personne n'est certain de ce à quoi il ressemble, mais il est la perfection de la beauté.

Il se dirigeait vers l'école comme chaque journée, pour lui, l'école est un lieu de culte ou les troupes le suivent sans arrêt. Quelque chose qu'il n'a jamais demandé et jamais voulu. Dès qu'une âme croisait ses bottes, les troupes d'admirateurs suivaient, à tel point que la foule se bagarrait pour lui. Mais les troupes se battaient tout le temps contre ceux qui s'appelaient « Les Deformem »

Chaque fois que la cloche sonnait ses trois mélodies, il passait toujours vers un couloir profond où il y avait un énorme miroir. Il était toujours répugné par cette chose qui le suivait toujours une mimique parfaite de lui, l'imitant à tout moment.

Ce même matin, les chiffres chantaient son nom, Cinére. Mais ce coup si, des « deformem » se faisaient apprivoiser par leur impuissance par-dessus la caste de ce que Cinére avait. Mais il regarda ce conflit qui se transformait en violence d'insultes par des cris que la mort devait abattre. De toutes choses, il vivait ceci tous les jours. Mais quelque chose à l'intérieur de lui éclata... comme si des câbles avaient décidé de produire du courant. Il s'opposa entre les deux foules et il sortit son cœur par-dessus ses cordes vocales.

*« Qu'est-ce que mes oreilles et mon âme perçoivent? Mes propres confrères et consœurs qui marchent du même pas insultent la création de la vie! Ses êtres que vous osez appeler inférieur son nés comme tous, d'amour et de sang pur! Ils n'ont jamais demandé cette douleur que vous leur infligez. Ses êtres sont remplis de beauté! De beauté que seuls le sang et les étoiles peuvent comprendre! Affreux ou non je me déteste je suis beau d'extérieur et laid d'intérieur. Je condamne les étoiles elles-mêmes, car ceci est une malédiction! »*

Sa voix parlait de son cœur, tout ce qu'il percevait après n'était rien que statique. Ses acolytes assourdis par la honte qui furent, tremblèrent de peur et suppliaient Cinére de ne pas se pencher vers cette route. Mais avant qu'il puisse se pencher vers la curiosité il prit la fuite chez soi.

Les jours passaient et les séances interminables de photographies envers les médias sociaux ont drastiquement pris fin. Il ne voulait plus plaire même s'il savait que les conséquences seraient graves. Mais nul ne l'arrêtait, sa volonté de comprendre les

« Malformem » pour lui c'était noble. Tellement en fait que Cinère tomba en amour avec une de ces filles qui s'est fait abuser durant de si longues années. Elle était touchée par ses mots, par son courage et son discours que ces larmes criaient d'une douleur si intense, mais silencieuse dans un monde sourd. Cette danse entre deux différences lui plaisait, ça le stimulait comme une machine Sa vie matérialiste, d'être connecté sans arrêt sur un monde virtuel, était fracassée. Mais plus Cinère la fréquentait et plus il réalisait que son visage était laid, dégoûtant et même que... il ne pouvait pas soutenir ses dents ni ses yeux. Son âme était pure et innocente, mais sa peau était horrible.

Des mois d'amour se sont transformés en cauchemar et le pire tomba du ciel. La jalousie; elle croyait que finalement Cinère *sortait sa flamme, car de son coupable pour cette fille* et elle avait raison. Il lui confessa sa peine pour ce monde cruel, mais il ne pouvait pas l'aimer... Il ne pouvait pas aimer ce visage la danse prit fin et les 3 cloches sonnaient.

Maintenant, Les *Malformem* et leurs acolytes le détestaient-ils déliraient, son discours était vu comme une manipulation d'émotions. Les mois passèrent et sa paranoïa devenait une triste réalité. Il ne pouvait pas aimer, il ne pouvait que plaire. *Tous menaient à rien*, il avait entendu les autorités qui voulaient le « reprogrammer » autrefois bercé par les chiffres, ils l'ont *chuté* du berceau et maintenant Cinère ne voyait que ce profond désespoir de ce monde cruel qui refuse d'ouvrir les yeux. La beauté intérieure est cachée par-dessus la chair et cette maudite chair cache la vraie beauté. Ses paroles *disaient raisons*, la beauté est maudite et la vérité doit être dite.

Cinère prit une lame et un échantillon de gaz et une allumette et se dirigea en courant vers le cœur de la ville. Sur un haut toit que les gratte-ciels et les écrans de milliers d'articles de consommation illuminaient. Il regardait le troupeau de fourmis aveugle sur le sol et il *cria son âme*. La foule regarda le prophète déchu, Cinère hurla à l'injustice de ce monde cruel et *après qu'il réalisa une troupe d'autorité foncer vers l'établissement* il se découpa le visage et trancha toute la magnifique peau que la génétique *fut donnée*. Pour la première fois, il se sentait vivant, heureux hors de sa carcasse pourrie. Mais sa joie tourna en peur quand il vit dans ses géants-écrans que sa signature le trois romain *est un humain exactement comme lui*. Un produit de consommation, une vie programmée pour être une machine des médias sociaux, aucun libre arbitre. Il sera toujours remplacé, il n'est pas unique il ne sert qu'à plaire. Cinère leva sa tête une dernière fois et regarda la neige tomber sur son visage ensanglanté. Il sourit, que cette souffrance est magnifique... et il se brûla vivant hurlant que les cendres sont belles...

### ***Incinérée.***

*Olivier Jacques, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Xavier Bergeron  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 29 JE RACONTE L'HISTOIRE DE MA VIE

---

Il y a déjà vingt-six ans que je suis au monde et j'ai vécu beaucoup de problèmes dans ma vie.

Dans ma vie, je rencontre beaucoup de personnes. Moi, j'aime vivre avec les gens, mais les gens ne m'aiment pas du tout.

Un jour, je suis parti quelque part avec mes amis pour nous promener. Un ami a commencé à discuter avec les autres; je viens pour intervenir, il commence à m'insulter devant les gens; je ne lui réponds rien parce que je respecte les gens; c'est dans ma nature. Je suis honnête avec les gens; moi je suis comme ça.

En rentrant dans mon quartier, le même ami a commencé à me dire des choses blessantes pour moi. Pourtant, dans mon quartier, tout le monde sait que moi, je respecte les gens, même les personnes âgées, moi je les respecte aussi.

Je me rappelle alors que toute chose dans ma vie je la fais avec bonne volonté. J'ai prié mon Dieu en lui demandant s'il pouvait m'expliquer pourquoi, bien que je sois honnête et que je fasse tout pour aimer mon prochain, j'avais quand même une vie calamiteuse. J'ai toujours été bien avec les gens, mais ils cherchent toujours le problème avec moi. Je n'ai pas envie de continuer à suivre ce garçon, parce que je n'aime pas les problèmes. Or lui, il continue toujours à me chercher des problèmes.

Quelques jours plus tard, je touche son téléphone et il m'accuse d'avoir volé sa carte mémoire. Je suis vraiment étonné, je lui dis que ce n'est pas moi, de chercher ailleurs.

Il insiste toujours pour dire que c'est moi qui l'ai volée. Le lendemain quand je pars pour l'école, il vient vers moi avec beaucoup de personnes pour me faire des menaces. Je suis vraiment mal à l'aise. Une fois sorti de l'école, j'appelle la police pour qu'elle m'accompagne jusqu'à la maison. Quand je suis arrivé à la maison, je passe le message à mes parents qui décident eux aussi d'appeler la police. Je n'étais pas d'accord, mais mes parents étaient bien décidés.

Le lendemain, les policiers sont venus chez nous : je commence à leur expliquer le problème, puis je les accompagne chez la personne concernée. Après l'agent a commencé à poser des questions à la personne concernée. Le policier lui a dit le problème, mais il a dit que, moi j'étais un voleur de carte mémoire. L'agent de police m'a posé une question pour savoir si moi je suis un voleur de carte mémoire. Je lui réponds que je ne le suis pas. L'agent dit que si c'est comme ça, nous allons transmettre le problème au palais de justice.

En arrivant au palais de justice, le juge a commencé à nous poser des questions. Moi j'ai expliqué et la personne concernée a expliqué aussi. Le juge était content que moi, j'étais innocent de ce problème. Finalement, tout s'est réglé entre les deux familles.



Rentrés à la maison, mes parents me donnent un petit conseil pour vivre avec les amis; je suis d'accord avec mes parents.

Un mois plus tard, j'ai recommencé à parler avec mon ami; pour le moment, nous avons une très bonne relation.

Pour finir, j'ai raconté mon histoire pour donner le conseil à d'autres personnes : quel que soit le problème avec quelqu'un, il faut persévérer toujours avec le problème. Donne ensuite ton problème à Dieu. Moi, je suis un homme très honnête et très poli devant les gens. Je sais vivre avec les gens. Soyez bénis vous tous qui participez à ma plus belle histoire.

*Jonathan Kalema-Kasongo, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascal Saucier  
Syndicat de l'enseignement de Val-Maska*

## 30 MON HISTOIRE...

---

Il était une fois un charmant jeune homme qui vivait à la campagne et qui allait à l'école. Après son secondaire cinq, il a décidé d'acheter la ferme laitière de son père qui l'avait achetée de son père. Donc, sur une deuxième génération, il était le troisième propriétaire. Il a fermé les fossés puis drainé, nivelé et décompacté la terre ce qui a fait en sorte que l'évaluation de la terre a doublé en quelques années. Après quelque temps, il a transformé l'étable de vaches laitière afin d'accueillir soixante-quinze veaux d'engraissement et deux ans plus tard, il a agrandi de soixante-quinze autres pour arriver à cent cinquante veaux. C'était suffisant pour vivre avec les cent cinquante arpents de terres qu'il possédait.

Malheureusement, le jeune homme de quinze ans est devenu épileptique. Un neurologue de l'hôpital Notre-Dame lui a fait subir quatre opérations au niveau du cerveau, mais la dernière opération en 2014 lui a donné plusieurs effets secondaires. La mémoire qu'il avait, il en a perdu plus de la moitié. Il n'a plus d'équilibre. En soignant ses animaux, il est tombé quatre fois sur le dos dû au plancher glissant et il a fait un AVC. Il a perdu l'usage de son bras gauche qu'il ne ressent plus du tout.

En 2017, il a perdu son permis de conduire et il a dû vendre toutes ses machineries agricoles qui étaient sa fierté. Il lui reste aujourd'hui seulement un vibroculteur et un souffleur à neige, qui sont toujours à vendre. Les cent cinquante cages à veaux ont été coupées en bois de chauffage.

En septembre 2018, il a décidé de retourner aux études dans le but de se retrouver un travail. Mais pas en alimentation parce qu'il a peur et n'aime pas les couteaux. L'idée de conduire un chariot élévateur lui plairait bien, ainsi que l'étalage dans un magasin à grande surface de sa région.

En octobre, le crible à maïs de deux cents pieds est tombé au sol sur sa ferme et il a dû le défaire. Ça lui a pris beaucoup de temps pour y arriver. Il a même demandé de l'aide de sa famille afin de faire le travail en équipe. Durant tout ce temps, il va au centre d'entraînement dans le but de rencontrer de nouvelles personnes et de se faire un couple qui va durer au moins vingt-cinq ans. En novembre 2018, il rencontre une très belle demoiselle au centre d'entraînement qu'il fréquente depuis déjà quelques mois. Il emménage avec sa jolie demoiselle dans une maison neuve à la ville, près de son travail dû au fait qu'il ne conduit pas de voiture. Après quelques années, il est rendu avec trois enfants : deux gars, une fille. Un de ses fils travaille comme comptable à la ville de QUÉBEC. Son deuxième fils est notaire à Montréal. Et sa fille est professeure dans une école à la campagne. Il est très fier de ses enfants et adore sa femme qui lui fait de bons petits plats chaque jour.

*Joël Leblanc, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascale Saucier  
Syndicat de l'enseignement de Val-Maska*

Et si je te disais que je t'aime? Quelle serait ta réaction? Rirais-tu de moi? Me regarderais-tu avec pitié, car ces émotions que je ressens, tu ne les ressens pas? En fait, je ne sais pas si je peux réellement dire que je t'aime. Je sais que j'ai une très forte attirance envers toi et que j'aime ta façon d'être. Tu es drôle, gentil, intelligent, beau et tu as un de ces regards. Il est facile de lire en toi parce que tes yeux nous disent tout. Et ton accent est tellement... sexy...! envoûtant...! attirant...! non, il est juste indescriptible. Donc, suis-je amoureuse?

Et si tu nous laissais une chance? Penses-tu que nous pourrions être heureux? Moi, je le crois. Je sens que tu pourrais me rendre heureuse et que je pourrais en faire de même. Je ne suis pas une mauvaise personne, loin de là. Alors, penses-tu que tu pourrais nous laisser une chance, juste essayer et voir ce que ça donne? Prenons le risque. Qu'avons-nous à perdre?

Et si nous ne restions que des amis? Je comprendrais. Mais crois-tu que cette situation resterait intacte? L'amour ou la haine nous envahiront-ils? L'amitié est extrêmement importante, elle est la base d'un couple, de l'amour, alors si notre relation évolue avec le temps, nous aurions la meilleure des bases, même si nous sommes déjà amis.

Et si tu me rejetais en amour et en amitié? Cela arrivera-t-il si tu lis ce texte? Si c'est le cas, je comprendrais, mais ça n'en serait pas moins douloureux. Je m'attache très rapidement aux gens, tu as pu le remarquer. J'ai l'habitude de me faire rejeter parce que les gars ont peur. Peur du fait que je m'attache vite. Peur du fait que j'ai besoin d'une relation amoureuse.

Et si tu me disais que tu m'aimes aussi...

*Mégane Lemay, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Mathieu Laperle  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 32 Guérir de lui

---

Il y a bientôt deux ans, je vivais le pire échec de ma vie.

Le soir de la veille de Noël, l'homme de ma vie, le père de mon enfant nous a laissés sans une parole ni même un regard. Je me souviens comme si c'était hier, car oui après deux ans et toutes ces déceptions, j'en souffre encore. J'ai ces souvenirs marqués à jamais dans ma mémoire. J'ai ressenti le mal de cela beaucoup trop longtemps. Aujourd'hui, mon rêve, c'est d'être guéri de lui. J'ai tellement voulu l'effacer de mon être que j'ai fini par m'y effacer moi-même. J'ai dû apprendre à vivre sans lui avec notre petit bonheur. J'espérais chacune des secondes qu'il reviendrait auprès de nous, mais il n'y avait rien à dire, rien à faire pour qu'il revienne.

C'est là que j'ai compris qu'il avait repris ses vieux défauts, car il nous avait complètement oubliés. J'ai tout essayé pour le ravoir près de nous, pour que ma famille revienne. Mais, il était disparu... Je ne savais même pas où il pouvait être. Un soir, il m'a téléphoné après 6 mois d'absence totale, je croyais que mon cœur allait exploser tellement que j'étais heureuse de l'entendre. J'avais toujours espoir en nous en notre famille. Et c'est là qu'il m'a dit : « je suis désolée, je m'en veux tellement... J'ai besoin de vous! » J'ai accepté sans hésiter.

Toutefois, j'étais loin d'imaginer qu'il était revenu simplement pour jouer avec moi comme un jouet que tu mets de côté quand tu en as assez. Il m'a détruit mentalement et physiquement. Il partait et revenait chez moi comme bon lui semblait. Il fréquentait des femmes de rues et je ne pouvais rien dire. Il me méprisait en me disant que c'était pour ça qu'il était parti, car j'étais fatigante, jalouse et j'en passe. Il nous promettait la lune à mon fils et moi. Il disparaissait sans la moindre explication. Et un beau jour, j'en ai eu assez et je lui ai complètement fermé la porte. J'ai changé d'adresse, de numéro et je suis partie commencer une nouvelle vie dans la ville de Saint-Hyacinthe auprès de mes parents. J'avais peur et je ne savais plus à quel point il pouvait me faire du mal. J'avais besoin d'être rassurée et me sentir aimée.

À partir de là, j'ai pris un gros recul sur ma vie et j'ai pris le temps d'apprendre à connaître vraiment mon fils et moi, car dans l'année précédente je n'avais pas toute ma tête pour lui. J'étais trop occupée à essayer d'arranger le mal qui avait été fait. J'ai alors pris les premiers moments pour qu'on puisse s'adapter à notre nouvel environnement. Je l'ai ensuite inscrit à une garderie, tout était parfait. On vivait mon fils et moi un épanouissement total, alors j'ai décidé qu'il était temps pour moi de retourner aux études. Je me sentais prête et assez forte pour cela. J'ai commencé mes études et cela a été dur pour moi, car moi et l'école n'avons jamais été un match parfait. Toutefois, ma motivation est mon fils et pour rien au monde je ne voudrais le décevoir. Alors j'ai travaillé fort sur moi et je vais à l'école en semaine. Je fais du mieux que je peux, ce n'est pas toujours évident d'être maman monoparentale et retourner à l'école. Mais, j'ai mes parents auprès de moi et ma meilleure amie qui m'appuie énormément dans chaque choix de ma vie. Après quelque temps, les choses commencèrent à rouler comme sur des roulettes. Je commençais à avoir de plus en plus l'envie de sourire et le

sentiment de fierté en moi ça me faisait énormément de bien. Aujourd'hui, je peux dire que mon rêve est enfin réalisé. Je suis enfin guérie de lui, mais pas complètement, car une blessure comme il m'a laissée c'est comme une opération à cœur ouvert. Ça guérit, mais ça laisse de grosses cicatrices. C'est peut-être pour ça que je suis seule depuis... Je ne sais pas, mais j'adore mon célibat. Il y a mon fils et moi, c'est tout! C'est si beau et simple.

Aujourd'hui, deux ans plus tard, je suis au CFM et je m'épanouis pleinement. Je me suis fait quelques amis que j'aime beaucoup et je suis entourée de très bons profs et intervenantes qui nous aident dans notre cheminement et nos projets et que je remercie beaucoup. J'ai maintenant mon appartement pour mon fils et moi que j'ai obtenu grâce à l'école. Maintenant, je me rends compte que même si je ne croyais jamais m'en sortir j'y suis arrivée. Je me suis sortie de cette douleur immense et j'ai appris à être fière de mes accomplissements. Je suis fière de la femme que je suis devenue la maman au cœur libre que je voulais tant être!

*Maude Léonard, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Valérie Demers  
Syndicat de l'enseignement de Val-Maska*

### 33 UNE NUIT D'HORREUR

---

#### Prologue

Mon histoire se passe un vendredi soir d'un mois de mai.

Je suis allé au dépanneur avec mes frères dans la soirée du 24 mai 2018; j'avais 15 ans, mon frère avait 17 ans et mon autre frère en avait 18. Mon père, cette soirée-là, m'a averti de ne pas sortir trop tard dans la nuit parce qu'il y avait des choses étranges qui se passaient dans le voisinage, mais moi j'ai fait à ma tête. Je suis allé, même si mon père m'avait interdit; ce soir-là c'était la pleine lune. Il faisait chaud et humide puis mes frères m'ont laissé seul dans le noir.

#### Chapitre 1

Sam et Jean, se parlent le matin du 23 mai 2018 et parlent du samedi qui venait à grands pas, ils allaient décider ce qu'on allait faire samedi dans la journée.

« Le samedi soir du 24 mai c'est la pleine lune » dit Jean à son plus jeune frère qui s'appelait Marc « on va faire la même chose que l'on fait chaque nuit de pleine lune ». « Mais tu sais que papa ne veut pas qu'on sorte le soir de la pleine lune il dit que c'est dangereux et qu'il y a beaucoup de meurtres et de méchants monstres ».

Jean et Sam disent à Marc « nous allons le faire sans que notre père nous voie », « mais tu sais qu'il fait sa tournée tous les soirs de 10 h et 12 h quand c'est la pleine lune ». « Oui, je le sais, mais ce que tu ne sais pas, c'est qu'on a une cachette dans le sous-sol que père ne connaît pas », « on va sortir par là? » se dit Marc. « Oui père ne pourra pas le savoir ». « Avez-vous un plan pour demain soir? On est des monstres. Tu le sais on n'est pas des humains, on va tuer le plus possible, mais ne le dis à personne ni à des amis ni à des humains qu'on voit le jour quand ce n'est pas la pleine lune ».

Le lendemain matin, les trois frères Jean Marc et Sam font la préparation du plan maléfique que leur père ne voit pas le temps passer. « Mes frères ce soir va être la plus grande pleine lune que nous n'avons jamais vue, puis on va se transformer en loup, puis on va semer la terreur de tous les temps » « mais si les policiers nous voient on va faire quoi », « on va les tuer avant qu'ils nous attrapent ». « Je ne suis pas sûre que nous devrions tuer les policiers » « pourquoi pas? » se demande Sam « Parce que les policiers pourraient nous retrouver, on est quand même des moitié-loups et moitié-humains et puis notre père est juste un humain. Il peut nous dénoncer, mais il nous connaît juste par notre aspect humain, mais pas en loup ».

Le soir arrive enfin vers 17 h 50. On mange puis on va se préparer dans une heure, la pleine lune arrive vers 22 h on passe par le sous-sol puis on se transforme en loup. Notre père ne nous a même pas vus passer dans le sous-sol. Jean c'est un loup gris et noir Marc est un loup brun et blond et Sam est un loup blanc et blond. Cette nuit-là beaucoup de monde est tué par les trois frères, la police n'a même pas le temps de voir qui sont les tueurs.

Fin du premier chapitre.

*Sébastien Lussier Thibeault, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignante : Marie-Andrée Aubin*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

### Prologue

Il était une fois le soir du 23 décembre dans un petit village.

Du nord les habitants de ce village étaient tous très contents ce mois-là parce que décembre était pour eux le jour de naissance de leur grand et de leur protecteur Jésus; c'était pour eux une grande journée de se réunir en famille et de manger de bons repas par exemple une dinde des patates des légumes des tourtières du lac Saint-Jean tout le monde est en congé pour ces jours heureux.

À part un, qui travaille toujours plus fort pendant toute l'année à faire des jouets pour les jeunes et les grands je vais vous le dire dans le premier chapitre.

Depuis je ne sais pas combien d'années Noël existe, mais je le sais que Noël est une fête qui est joyeuse et qui donne plein d'amour.

Bon! bonne lecture et j'espère que vous allez aimer mon histoire sur Noël.

### Chapitre 1

Il était une fois un soir de décembre aux environs de début décembre la neige n'était pas encore installée que les maisons étaient décorées; « pour un mois de décembre il fait chaud » dit Sophie à Jean son mari depuis au moins 3 ans, « je pense que l'hiver va arriver plus tard cette année » dit Jean « juste à regarder les températures du mois de décembre la neige va juste tomber le 15 ou le 20 à cause du réchauffement de la planète, les enfants vont être déçus cette année ».

Arrive le 15 décembre, au centre d'achat le parc où le père Noël, qui se nomme Réal, est arrivé hier soir, il donne des cadeaux à tous les enfants qui viennent le voir au centre d'achat, aidé de trois lutins : le premier se nomme Tristan, le deuxième Félix et le troisième Pion; les premiers enfants de la journée sont le fils et la fille de Sophie et Jean qui sont arrivés à l'ouverture du centre d'achat. « Bon! les enfants » dit Sophie « on a une surprise pour vous aujourd'hui » les deux jeunes sont tout contents dans l'auto il va y avoir le père Noël.

Les deux enfants vont directement dans le parc du père Noël pour prendre une photo avec lui puis ce dernier demande aux deux enfants « est-ce que cette année vous avez été gentils avec le monde », les deux enfants répondent « oui »; « puisque vous avez été gentils avec vos parents je vous donne trois lutins prenez bien soin d'eux, mais faites attention ils vous surveillent si vous êtes vraiment gentils puis vers le 24 décembre ils vont partir pour me dire si vous avez vraiment été gentils ».

### Conclusion

Le 20 décembre, les parents découvrent que toute la maison était tout un bordel ils se demandent qui a fait tout ce désordre « les enfants descendez tous de suite de là-



haut » Sophie et Jean étaient de mauvaise humeur, Sophie parle la première « qui a fait ce désordre, mais ce n'est pas nous ce sont les lutins ».

*Sébastien Lussier-Thibeault, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Marie-Andrée Aubin  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 35 ÊTRE RÉFUGIÉE

---

Je viens du Congo-Brazzaville en Afrique. Je suis venue ici au Canada parce que dans mon pays, il y a eu la guerre. Cette guerre était ethnique. Quand la guerre a commencé, j'avais 17 ans. Je vivais avec ma sœur dans un village. Ce jour-là, nous étions dehors avec ma sœur et ses enfants quand soudain, on a vu une foule de gens qui passaient avec leurs bagages en pleurant à cause des autres personnes qui avaient été tuées. On s'est approché d'eux pour savoir ce qui n'allait pas. Ils nous ont dit de quitter l'endroit, parce que les rebelles étaient en route. On ne savait pas où aller. On a décidé de fuir dans la forêt et moi, j'avais pris ma valise. Juste avant de traverser la rue, on a entendu le bruit de gros camions de militaires qui venaient. Les rebelles et les militaires sont venus se rencontrer là où nous étions et ils ont commencé à se battre. Moi, j'étais peut-être à 100 mètres de là. Je tremblais de peur, je ne pouvais plus transporter ma valise. Je l'ai jetée et je me suis enfuie toute seule. Quand j'ai entendu les balles passer, je suis tombée par terre parce que depuis ma naissance, je n'avais jamais entendu ces armes. Ils utilisaient des armes lourdes. Quand, j'ai pris la fuite, j'ai piétiné un serpent, au venin dangereux. C'était une vipère, mais le seigneur m'a protégée du danger. Environ huit heures plus tard, j'ai vu ma sœur et l'on a continué à marcher pendant trois heures. Après, on a vu les gens en fuite et nous nous sommes jointes à eux. Quelques jours plus tard, on nous avait dit que l'affrontement avait fait sept morts.

On a passé un mois dans la forêt dans des conditions difficiles. On n'avait pas de soutien médical ni de nourriture, à tel point que de nombreuses personnes souffraient de malnutrition. Nous avons décidé de franchir la frontière, mais pour faire cela c'était difficile parce que le gouvernement avait envoyé beaucoup de militaires. Ceux-ci violaient, tabassaient, tuaient et ravissaient les choses des réfugiés. Nous avons pris le risque de rentrer la nuit par une piste discrète de peur qu'ils nous attrapent. Le lendemain, on a vu les autochtones qui vivaient dans la misère. Même les autochtones qui vivaient près de la frontière souffraient de malnutrition parce qu'ils ne pouvaient plus acheter et vendre leurs produits dans notre pays.

Quelques jours plus tard, les chefs du village ont envoyé des messages disant que tous les réfugiés doivent aller au recensement qui se passait dans un camp de militaire. On n'avait pas le choix, donc on était obligé d'y aller. On a passé toute la journée à marcher, on a parcouru environ 65 à 70 km. On est arrivé à 17 h et l'on nous a montré un bâtiment pour dormir. Les hommes et les femmes étaient dans le même bâtiment. La nuit, les militaires sont venus enlever les jeunes filles pour les violer. Moi, on m'avait cachée. Le lendemain, on a fait les formalités et nous sommes retournés dans le village où l'on restait. Six mois plus tard, on nous a donné l'information disant qu'il y avait un site ouvert à Luozi. Et nous sommes allés là-bas en 1999. On a fui la mort et la mort nous a suivies jusque dans le site. On nous donnait de la farine du maïs et de l'huile de palme de date expirée à tel point que le maïs avait le goût amer et l'huile aussi. On a passé huit mois dans le site, et l'on nous a amenés dans un camp à Kimanza. Le 3 novembre en 1999, je me suis mariée. J'ai eu quatre enfants; trois filles et un garçon, mais le garçon est décédé... Dans quelle condition vivait-on? Dans la misère la plus

amère. L'assistance de l'UNHCR avait pris fin en 2003. Les gens mouraient à cause du manque de moyens. On vivait dans des conditions misérables et dans la pauvreté intense. On avait perdu l'espoir de vivre.

Pourtant, on travaillait fort, mais en vain parce que tu pars travailler chez quelqu'un et il ne peut pas te payer, il nous mentait tout le temps, et notre situation était précaire. Et moi, j'avais perdu mon fils de six mois, je l'aimais beaucoup, mais à cause des mauvaises conditions, je l'ai perdu; paix à son âme. C'était difficile pour moi de surmonter cette épreuve. En 2005, les agents de l'immigration sont venus pour les interviews. Pour participer à la réinstallation, il faut que tu tombes dans les critères, mais ma famille n'avait pas satisfait aux critères. Deux ans plus tard, les agents des États-Unis sont venus, mais nous n'avons pas été acceptés.

Plus tard, en 2009, on avait pris la décision d'écrire un dossier à l'immigration. On l'a fait, et notre dossier a été accepté au Canada. L'attente était tellement longue, la souffrance faisait rage, j'étais arrivée au bout, je n'avais plus de patience, les larmes étaient devenues ma nourriture... parce que les enfants n'avaient pas à manger. De 2009 jusqu'à 2014, j'étais à bout. Parfois, je pleurais dans la maison. Ce qui me consolait, c'est la lettre que l'immigration nous avait envoyée. Nous sommes arrivés au Canada le 18 juin 2014.

Merci!

*Mathilde Fadie Massolola, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Jeannette Dion  
Syndicat de l'enseignement Val Mask*

## 36 LE PREMIER AMOUR D'ADOLESCENT, PAS TOUJOURS ÉVIDENT

---

Ça se passait à Lachute, il y avait deux familles qui se côtoyaient tous les jours. La famille Samario et la famille Miville, chaque famille comptait sept enfants. Serge Samario était le plus vieux des enfants et Céléna Miville était la plus jeune. Ces deux enfants s'aimaient plus que tout, mais Noël le père de Céléna n'était pas d'accord avec cet amour-là, comme si c'était un fruit défendu.

Serge et Céléna se voyaient en cachette, ils ont fait l'amour et Céléna est tombée enceinte. Le père de Céléna l'a envoyée à Saint-Amable chez son frère pour éviter les qu'en-dira-t-on. Elle se décida enfin à lui écrire. Elle commença à griffonner quelques mots sur un morceau de papier étrangement jauni quand soudain, son oncle Léo arriva dans la cuisine et lui dit : « tu n'es pas supposée lui écrire, va faire la vaisselle et tu vas l'oublier ce garnement, s'il n'était pas si vieux peut-être que ton père l'accepterait. »

L'oncle et la tante de Céléna la gardaient si occupée que Céléna n'avait pas le temps de penser à Serge; de son côté, ce dernier n'avait pas l'adresse de l'endroit où Céléna était. Il ne pouvait pas communiquer avec celle qu'il aimait. Après quelques mois, Céléna mit au monde une jolie petite fille qu'elle nomma Karyn.

Elle avait les cheveux blonds, les yeux d'un bleu perle, elle était toute joufflue. C'est Léo et Lise qui gardèrent le bébé. Céléna revint à Lachute et elle parla à son père pour lui dire à quel point elle aimait Serge, qu'elle l'aime gros comme l'univers. Noël ne lui dit pas non à ce que Céléna lui expliqua.

Noël décida d'apprendre à connaître Serge même s'il est plus vieux que Céléna, il peut lui apporter une sécurité financière. Après quelques mois, il décida de les marier et accepta que Céléna retourne chercher sa petite fille chez son oncle à Saint-Amable. C'était une décision réfléchie selon Noël. Serge était si content qu'il a fait une grande fête pour l'arrivée du bébé. Cette petite fille qui était belle comme une princesse fut accueillie avec une grande joie.

Céléna et Serge ont pris un petit logement sur la rue principale.

L'année suivante, Céléna est encore enceinte et elle espère avoir un garçon cette fois-ci. Le père de Céléna est très, très content d'avoir une petite fille et lui aussi espère un garçon, car les autres petits enfants il ne les voit pas. La famille de Céléna est divisée par l'alcoolisme de son père. Céléna passa une échographie et à sa grande joie elle attend un garçon.

Elle et Serge ont décidé de le nommer Ian comme un chanteur que Serge aime beaucoup. Noël, le père de Céléna était tellement content qu'il acheta tout ce que ça prenait pour l'arrivée du bébé. Karyn et Ian avaient 1 an et demi de différence d'âge. Un jour, Karyn a voulu donner un baiser à Ian et elle lui a fendu le nez avec ses dents, elle ne savait pas comment donner de baiser.

*Céléna Miville, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 37 UN DRÔLE D'ÉTÉ

---

Une journée cet été, je suis allée au camping. Je me couche habituellement vers 20 h environ, ce soir-là, je me suis couchée vers 23 h. Il y avait ma blonde, moi, ma mère et mon père. Il faisait noir, j'étais près du feu de camp, je mangeais des guimauves et soudain j'ai entendu du bruit. Je me demandais ce que c'était, j'ai demandé à ma famille s'ils avaient entendu le bruit, j'ai commencé à avoir peur.

J'ai senti quelque chose me toucher la jambe, je me suis mise à crier en essayant de voir, mais il faisait trop noir, le feu était à son plus bas, presque éteint. J'ai cherché ma lampe torche, mais je ne l'avais pas avec moi. Ma blonde m'a dit : « Je crois que c'est un rat musqué » et ma mère m'a dit : « non c'est un chien ». J'ai remis du bois dans le feu. J'avais plus d'éclairage, enfin je pouvais voir un peu. J'ai aperçu un chat, mais un énorme chat. Il ronronnait et voulait que je le caresse.

Mon père s'est mis à rire, je lui ai dit : « Papa, ce n'est pas drôle, j'ai eu peur de mourir ». Il m'a répondu : « Ben voyons, tu ne mourras pas parce qu'un chat se frôle à toi ». Nous nous sommes mis à rire. Nous avons nourri le chat et le lendemain matin, nous avons une souris morte sur notre patio et le chat était là qui nous attendait. Au fil des jours, nous nous sommes occupés du chat et il chassait les bestioles aux alentours de notre roulotte, notre voisin Donald est allergique au chat et un jour, il a voulu éloigner le chat. Il a capturé l'animal et il est allé le porter loin du camping, mais le chat est revenu. Ma mère a pensé que nous ne pouvions pas laisser la petite bête seule pour l'hiver, elle a donc décidé de l'amener chez elle, elle qui disait ne plus vouloir de chat, car elle était trop vieille.

Je suis bien contente, car je n'aurais pas supporté de savoir le chat seul au camping pour l'hiver sans savoir s'il eut pu survivre. Nous avons découvert que c'était une chatte qui attendait des bébés. Il reste maintenant 1 semaine au camping, j'espère que la chatte n'accouchera pas avant que le camping ferme, car nous ne pourrions pas la déménager. J'ai hâte de voir ses bébés.

Elle est tigrée, nous l'avons appelée mimine, elle est affectueuse et elle aime se faire caresser, mais elle aime être dehors aussi. J'espère qu'elle aura ses bébés à l'intérieur de la maison pour qu'on puisse en prendre soin, car dehors l'hiver, c'est trop froid pour des bébés. J'attends cet instant comme un enfant qui attend de voir le père Noël. Depuis que j'ai commencé l'école, j'appelle ma blonde tous les jours pour savoir comment se portent mimine et savoir si elle a accouché. J'ai hâte de la revoir je l'aime beaucoup et je me demande si elle va se plaire chez ma mère.

*Céléna Miville, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 38 UNE ÉTRANGE VIE

---

Il était une fois une jeune fille qui se nommait Céléna et sa mère qui s'appelait Grace. Un jour, elles se promenaient sur une rue du quartier, il faisait soleil, c'était l'été. Céléna regarda sa mère et lui demanda si elle pouvait aller chez son amie Sophie après le souper et sa mère lui répondit : « bien sûr, mais tu dois rentrer pour neuf heures », et elles continuèrent à jaser toute la journée de toutes sortes de choses. Entre temps, une dame des grands frères et grandes sœurs de Montréal a téléphoné à la maison pour les inviter à une soirée gala. Grace et Céléna ont décidé d'aller à cette soirée.

Cette soirée était pour unir les enfants à un adulte responsable pour les aider à se créer des activités, car Céléna n'avait pas d'activité et en étant unie à une femme qui avait du temps à donner, elle pourrait en avoir.

Cette dame si généreuse se nommait Mélanie. Mélanie a inscrit Céléna à un tirage qu'il y avait à cette soirée-là, et Céléna a gagné un cours de karaté pour un an. Lors de sa première rencontre avec André (un des profs de karaté), elle était gênée et se disait : « enfin plus personne ne va me battre, je vais pouvoir me défendre ». Un jour, dans la cour d'école, une jeune fille a battu Céléna, Céléna était surprise par le coup de poing et elle n'a pas réagi, car elle avait peur de faire mal à la jeune fille. Céléna est retournée à son cours de karaté le soir et André lui a demandé ce qui s'était passé et Céléna lui a dit qu'elle s'était fait battre. André lui a expliqué que c'était pour des situations comme celle-là qu'elle suivait des cours de karaté, mais Céléna a répliqué qu'elle ne voulait pas faire mal à l'autre personne. Céléna s'est éloignée du droit chemin et elle a commencé à voler de l'argent dans les sacs à main des dames au karaté, pour manger au Mc Donald après le karaté.

Un jour, Céléna a rencontré Jean-René, un homme qui avait vingt ans de plus que Céléna. Ensemble, ils ont été voir des courses automobiles, et Céléna a été influencée par Jean-René pour faire des vols d'autos, elle a appris tous les petits trucs qu'il y avait à savoir. Céléna a arrêté d'aller au karaté, car elle ne trouvait plus cela intéressant.

Un jour, elle s'est fait arrêter pour vol de voiture, mais Jean-René a pris l'accusation de Céléna sur son dos et Céléna a été libérée. Celle-ci a décidé de cesser de voler et de reprendre le droit chemin. Aujourd'hui, Céléna vit d'un travail payant et honnête, elle n'a plus peur de rencontrer les policiers et elle vit au grand jour avec confiance. Elle ne se cache plus et ne parle plus à Jean-René. Céléna aimerait bien reprendre son karaté, mais elle travaille trop, de plus, elle a engraisé et elle n'a plus la même énergie qu'avant. Tout ça pour dire que Céléna aujourd'hui est heureuse dans sa nouvelle vie et que dorénavant, elle va toujours être honnête, car elle se sent bien mieux comme ça.

*Céléna Miville, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

### 39 UNE MAUVAISE EXPÉRIENCE

---

C'était à l'été 1979 que cela se passait, au chalet dans la région de la Montérégie, à la hauteur d'Upton, vous trouverez le théâtre de la dame de cœur, le chalet est juste à côté. Il y avait mon père, ma mère, moi et mes deux frères. Nous étions une famille assez unie. Mes deux frères étaient plus jeunes que moi et ils étaient innocents, nous formions une famille exemplaire malgré l'alcoolisme de mon père. Ma mère était une femme au foyer, elle ne gagnait pas d'argent pour nous faire vivre, mon père était le seul pourvoyeur de la famille.

Mon père buvait souvent avec ses amis. Un soir qu'il était en état d'ébriété, il est entré dans ma chambre et a refermé la porte derrière lui et c'est approché de moi. Il a commencé à me caresser les cheveux et le corps, j'avais peur, il m'a embrassé sur la bouche puis sur le corps et il a fini par me violer. Il m'avait dit de ne pas en parler, car je serais puni. Il ne voulait pas que ma mère l'apprenne, sinon c'était sûr qu'il y aurait un divorce.

Le lendemain, je n'osais rien dire, j'ai attendu d'être seule avec ma mère pour lui en parler, mais ma mère ne me croyait pas, car mon père était un homme respecté par les gens qui nous entouraient. Mon père a promis de ne plus boire, à partir de ce moment-là, il ne m'a pas retouchée. Après un certain nombre de jours, mon père a recommencé à boire. Ma mère s'est mise à douter et elle craignait que cela ne se reproduise. Un soir où il faisait chaud comme dans le désert, j'étais en train de ramasser du bois, j'ai entendu un bruit derrière moi et j'ai sursauté, je me suis retournée et je l'ai aperçu, il était ivre, j'avais peur. Il m'a aidée à ramasser du bois pour le feu de camp que je préparais.

Moi et mon père sommes entrés dans le chalet, tout le monde a changé de place du premier au dernier. Il est allé se coucher, car il était trop fatigué. Ma mère nous dit que nous pouvions faire un feu de camp et que nous pouvions veiller quelques heures, pendant ce temps, elle veillait à ce que mon père s'endorme profondément. Ma mère nous laissait veiller plus tard quand mon père était ivre pour s'assurer qu'il ne nous arrive rien de traumatisant.

Vers huit heures, ma mère nous a dit que mon père dormait bien profondément et qu'il était temps pour nous d'aller au lit, que demain était un autre jour. Depuis ce jour, je suis craintive envers les hommes qui m'entourent et je fais plus confiance à ma mère. Cette situation a brisé notre famille à tout jamais. Mes parents se sont séparés, je voulais aller vivre avec ma mère, mais la DPJ a décidé autrement. Je suis allée dans une famille où j'ai été bien accueillie. J'ai reçu beaucoup d'amour et quand est arrivée ma fête, j'ai reçu plusieurs cadeaux.

*Céléna Miville, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*



## 40 UNE SEMAINE ÉPEURANTE

---

Il était une fois une petite fille de cinq ans qui parlait à tout le monde. Un jour, il y avait fête au village. Cette journée-là, la petite fille, Céléna, a décidé d'aller à la fête toute seule, le soir venu sa mère, ses frères et sa sœur la cherchaient, mais ils ne la trouvaient pas. La mère de Céléna a téléphoné à la police et ils ont commencé à la chercher tous ensemble, vers 23 h ils ne l'ont pas trouvée encore et soudain, son frère Joël a pensé à aller à la fête. Céléna était au sous-sol de la salle communautaire et jouait avec ses amies, Joël était content de la trouver, il a crié de toutes ses forces : « je l'ai trouvée ». Les amis de Joël lui ont demandé : « comment tu l'as trouvée? Elle a été ici toute la soirée ». Joël a répondu : « on l'a cherchée tout ce temps-là ». Quand Céléna est entrée à la maison, elle s'est fait chicaner.

Céléna a continué d'aller à la maternelle les jours suivants, un après-midi qu'elle allait au dépanneur de l'autre côté de la rue elle a aperçu un monsieur dans sa voiture qui se jouait après, elle l'a dit à Dany (le caissier du dépanneur) et il a appelé les policiers. Le chauffeur s'est fait arrêter, car il y avait beaucoup d'enfants dans ce village. Elle est revenue à la maison et elle est allée jouer dans sa chambre sans en parler à qui que ce soit.

Durant la fin de semaine suivante, Céléna faisait du patin à roulettes dans le stationnement de sa maison, alors qu'un homme s'est approché et lui a demandé d'aller faire une commission avec lui, car il ne connaissait pas le village. Céléna voulait rendre service à l'étranger et elle l'a suivi. L'homme qui avait les cheveux blonds et mesurait environ 6 pieds a emmené Céléna dans un immeuble à appartement, Céléna connaissait une dame qui habitait là, elle l'appelait, madame chose. Tout le monde la connaissait sous ce nom.

L'homme a pris la main de Céléna et lui a mis la main dans ses pantalons, Céléna a commencé à avoir peur. L'homme lui a dit d'attendre et qu'un monsieur était pour lui ouvrir la porte et l'homme est parti. Céléna avait très peur et elle a décidé de partir et de faire le tour du pâté de maisons et d'aller se cacher dans sa chambre, évidemment elle ne l'a pas dit à ses parents de peur de se faire chicaner. Quelques jours plus tard, elle a vu la photo de son ami de l'école à la télé. Ils disaient à la télé que son ami avait disparu et que les policiers demandaient l'aide du public pour les aider à le retrouver, Céléna a eu peur, elle a gardé le secret pour ne pas se faire gronder.

Jamais le garçon n'a été retrouvé. Bien des années plus tard, Céléna a réalisé qu'elle se sentait coupable et elle a dû faire une thérapie pour se sentir bien avec ce secret. Elle en a parlé aux policiers, ils étaient censés rouvrir l'enquête, mais Céléna n'en a jamais entendu parler.

*Céléna Miville, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 41 UNE TRISTE NOUVELLE

---

Elle me parle, mais je ne comprends plus. La réalité s'est dérobée. Je flotte, en état d'apesanteur. Le temps s'est mis sur pause. Je suis vide. Entièrement vide. Aucune douleur insupportable, aucune tristesse sans fond, aucune envie de crier. Rien. Une absence totale d'émotions, de réactions, de pensées. Un vide absolu.

Alors pourquoi? Pourquoi est-ce que ma vision se brouille? Pourquoi est-ce que mes joues sont si humides? Pourquoi est-ce que mes genoux sont si faibles? Que se passe-t-il?

Les doigts tremblants, la main hésitante, je cherche appui sur le bureau derrière moi. Mes yeux n'ont pas quitté les siens, mais je ne la vois plus. Le sol sous mes pieds se dérobe et, d'un coup, le temps se remet en marche. Tout mon corps se tord, se replie. Dans ma gorge, un gémissement se coince. Dans mon cerveau, ses mots s'impriment et prennent sens. Mort. Il est mort. Il est mort et je ne le savais pas. Mais merde... qu'est-ce que je faisais?

Dans ma tête, toutes ces choses dont je souhaitais lui parler se bousculent. Mon souffle s'accélère, sans que je lui demande rien. Une main se pose sur mon épaule, mon visage se tord. Au travers de mes larmes, je ne la vois pas, mais je sais qu'elle s'inquiète. Je sais qu'elle est mal à l'aise. Ce n'était pas à elle de me le dire, car j'aurais dû le savoir par moi-même.

Elle me tire une chaise et me force à m'asseoir. Je ne m'y oppose pas. Elle met dans ma main un mouchoir et me dit doucement :

— Prends tout le temps dont tu as besoin. C'est dur, c'est normal.

Elle quitte le bureau et ferme la porte derrière elle. Je sais qu'elle n'en peut plus. À combien d'autres a-t-elle eu à le dire? Combien d'autres a-t-elle eu à consoler avant moi?

Seule, je suis seule. Je suis finalement seule. Je mords ma lèvre inférieure dans une vaine tentative de ne pas éclater, de ne pas me briser, car ici, ce n'est pas l'endroit. Pourtant, je perds le contrôle. Ma voix s'échappe et se déchaîne. Je m'écroule, la tête au creux de mon coude. Mes plaintes grondent, déchirent la cacophonie d'un samedi après-midi, enterrent les clients qui se plaignent, les bips incessants des caisses, les voix entremêlées de mes collègues qui bavardent comme si de rien n'était.

Le souffle chevrotant, je tente d'étouffer mes pleurs. Je tente de me calmer, mais je n'y arrive pas. Je suis hors contrôle, court-circuitée, fracassée, explosée.

J'entends de l'autre côté de la porte le pas des curieux qui s'arrêtent se demandant pourquoi une fille s'est enfermée dans le bureau des superviseurs pour pleurer. J'entends leur voix qui se tait à leur approche.

Est-ce vraiment tout! Est-ce leur seule réaction! Quelqu'un vient de mourir et, eux, ils rient! Ils prétendent que tout va bien! Que le monde est parfait! Est-ce qu'ils vont vraiment l'oublier comme ça!

J'entends encore ses conseils sur la cuisson des pains ou ses suggestions de jeux. Je le vois encore au bout d'une caisse à emballer silencieusement les articles trop nombreux des clients.

Mais j'ai déjà l'impression que j'oublie son visage ou le son de sa voix.

Je n'ai jamais pris le temps de regarder son profil Facebook. Je n'avais jamais cru pertinent de le faire. Ce n'est pas, après tout, une étape essentielle pour connaître une personne. Enfin, c'est ce que je croyais, avant. Maintenant, les seules choses que je connais de lui y sont : le nom de son université, son âge exact, le nom de sa sœur, ses projets, ses jeux, son nom, sa photo.

De lui, il ne reste qu'une série d'informations cryptées quelque part sur un serveur, qu'un jour, quelqu'un jugera inutile et... et tout sera effacé. J'avale ma salive avec difficulté et je continue de descendre la page. La dernière publication date de 2014. Il n'est pas très actif, hein? Il n'était pas... Ma vision se brouille encore une fois et je pose ma tasse de thé. Je renifle quelques instants et lorsque j'arrive à nouveau à discerner les mots sur mon écran, je ne bouge pas. Je reste là, immobile, statufiée.

Roulée dans ma vieille couverture de microfibre, je suis incapable de détacher les yeux de mon écran. J'ai l'impression que je ne le connaissais pas. Les heures que nous avons passées à discuter, à rire, à être... elles n'existent plus, elles m'échappent. Et toutes ces choses que nous avions prévues... elles ne verront jamais le jour. Tous ces projets, toutes ces idées, toutes ces paroles, tous ces mots... tout.

Il fait beau, quelque chose de rare cet été. Le soleil me brûle les avant-bras, la lumière m'irrite les yeux, je cuis dans mon uniforme, mais la seule chose à laquelle je pense c'est comment est-ce que je vais lui raconter ce que j'ai fait la semaine dernière. La semaine dernière... Je n'arrive pas à croire qu'on n'ait pas eu un seul quart ensemble en une semaine, ça tient du miracle.

En entrant, je passe devant les caisses, il n'est pas là. C'est embêtant, je voulais vraiment lui dire que la recette qu'il m'a conseillée pour les pains a été un succès.

Je m'arrête au babillard, histoire de voir les commentaires de la semaine, mais ils ne sont pas vraiment originaux, puisque ce sont les mêmes que la semaine d'avant et de l'autre avant :

- un seul emballeur par caisse
- arrêter de parler quand il y a des clients

Rien de bien surprenant. Lorsque je vais prendre l'horaire juste de l'autre côté du corridor, mon attention est attirée par une feuille que je n'ai jamais vue avant :

Sa photo, environ cinq centimètres par cinq, centrée, en dessous, une date et une adresse, celle de la coopérative funéraire de Montréal.

*Céléna Miville, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Claudine Rousseau  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 42 LA GUERRE EN SYRIE

---

Tous ont entendu parler de la guerre en Syrie et de la souffrance de ces gens-là. Dans le but de trouver une vie meilleure, plusieurs ont décidé de s'exiler! Toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées ont fini par atteindre leur moral (insécurité, vol, etc.)

Laissez-moi vous parler de ma cousine Sarah et de son mari Khalid. Leur histoire débute à Damas, en Syrie. Sarah est enceinte de son premier enfant. Le couple décide de partir en bateau avec l'aide d'un passeur pour se diriger vers la Turquie.

Ils restent 3 jours dans un hôtel d'Ankara. Par la suite, ils demandent à beaucoup de personnes comment se rendre en Grèce. Après plusieurs recherches, ils trouvent une personne apte à les aider. Khalid, le mari, s'inquiète beaucoup plus pour sa femme que pour lui. Ils ont peur de se faire exploiter et ils s'inquiètent aussi pour leur survie.

Rendus au bateau, ils s'aperçoivent qu'il y a beaucoup d'enfants avec eux et que le bateau est surchargé. Une heure après le départ, l'eau s'accumule dans le bateau et ils sont encore loin de l'île grecque. Le mari de Sarah décide de se départir des bagages pour alléger le poids du bateau. Vu que ça ne suffit pas, Khalid décide de sauter à l'eau pour alléger le bateau encore plus. Le bateau s'éloigne de lui. En sautant à l'eau, il dit : « Je le fais pour vous, pour notre enfant et pour tout le monde. » Sarah cherche son mari dans la mer et ne le voyant plus elle se met à pleurer en criant son nom.

Contents de voir enfin la plage, les passagers se mettent à crier de joie. Sarah, elle, cherche encore son mari. Elle regarde la mer, mais ne sait pas si son mari est mort ou vivant et en bonne santé. Voyant sa détresse, le propriétaire d'un restaurant grec, près de la plage, essaie de le trouver avec son bateau, mais il revient bredouille. Entre temps, des gardes côtiers grecs ramènent Khalid et annoncent qu'il est vivant. Ma cousine Sarah mentionne : « J'étais en colère lorsque Khalid a sauté à l'eau, maintenant je suis fière de lui. » Sarah et son mari restent dans un camp de réfugiés durant quinze jours.

Après, ils marchent avec dix autres personnes et cinq enfants. Ils se perdent. Ensuite, ils se servent du GPS et du téléphone des réfugiés pour se rendre à la frontière de la Macédoine. La police grecque donne à chacun un numéro pour traverser la frontière et leur demande de revenir en après-midi pour entrer en Macédoine. Durant ce temps, ils vivent dans l'incertitude et espèrent que leur demande sera acceptée. Les douaniers acceptent de les laisser passer en Macédoine.

Par la suite, ils sont dirigés vers la Serbie, toujours dans le but de se rendre en Autriche. Ils marchent vers la frontière de la Hongrie et ils s'y prennent par quatre fois avant de traverser vers Budapest. Avec l'aide d'un passeur, ils sont par la suite dirigés vers l'Autriche.

Durant tout ce périple, Sarah et son mari franchissent sept points frontaliers et parcourent plus de 1500 km en bateau, en train, en autobus, à pied. Leur rêve se

réalise enfin, celui de quitter leur pays d'origine vers un avenir meilleur, vers une vie paisible, loin de cette folle guerre syrienne.

*Gulistan Muhammed, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignante : Jeannette Dion*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

Vous savez, je suis réputée pour vivre des histoires d'amour qui virent au vinaigre. Il n'est pas le bon, il est mauvais garçon, etc. Bref, imaginez toutes les catastrophes possibles et dites-vous que je les ai probablement vécues. Ce n'est pas de ma faute, le karma s'acharne sur moi. Mais récemment, quelque chose de fabuleux s'est produit : j'ai rencontré Adrien.

En fait, j'ai côtoyé Adrien à l'école des adultes quelques années auparavant sans vraiment savoir à quel point il allait devenir important dans ma vie. Et puis je l'ai revu au restaurant où je vais prendre mon café. À force de le voir, je commençais à le trouver beau et intéressant. Mais comme je vous l'ai mentionné, j'ai un mauvais karma. J'étais incapable de lui parler! J'avais beau me préparer, me dire que cette fois c'était la bonne, rien. En plus d'avoir envie de me cacher quand il était dans les parages. J'étais complètement sous son charme et dans de beaux draps à cause de mon incapacité à lui parler. Je savais que cet homme avait quelque chose de spécial, je l'aimais sans pouvoir expliquer ce qui se passait dans cette bizarre de tête.

Pour ajouter à mon malheur, sa collègue de travail m'apprit qu'il avait une copine et des enfants. J'avais le cœur en miettes. Mais je voulais quand même lui parler, car j'avais envie de le connaître. J'étais tellement gênée qu'il m'a fallu des semaines pour être capable de lui dire une phrase. La première fois que je lui ai parlé, je l'ai attendu dehors un bon moment, car il était parti faire une livraison. Je lui ai dit que je reviendrais le lendemain pour lui parler. Mais le lendemain, j'avais autant de mal à lui parler alors je lui ai dit que je ne savais pas comment lui dire ce que je voulais lui dire et dans son humour spécial il m'a répondu que je n'avais qu'à le mimer. Je n'ai pas vraiment réussi à lui parler ce jour-là ni dans les jours qui ont suivi, mais je n'arrivais pas à l'oublier. Je l'avais dans la peau. Les mois ont passé et je gardais ces sentiments pour moi. Je savais que je ne pouvais rien espérer de lui puisqu'il était pris. Mais quelque part même si c'était impossible je ne pouvais m'empêcher d'espérer parce qu'il m'attirait.

J'ai décidé de lui écrire un poème. Je voulais lui faire part de mes sentiments, car je ne voulais plus garder ça en moi. Et quand je lui ai demandé si je pouvais lui faire lire un poème que j'avais écrit, j'étais tellement nerveuse que j'en tremblais. Le jour venu, je savais ce qu'il allait me dire, mais je voulais en finir. Ce ne fut pas glorieux, car j'avais encore beaucoup de difficulté à lui parler et je n'ai pas pu lui expliquer pourquoi j'avais fait ça. Quand il a compris que j'avais écrit le poème, il m'a simplement dit qu'il avait une copine et qu'il allait se marier bientôt. J'avais le cœur en miettes et j'ai beaucoup pleuré ce jour-là. On ne s'est pas reparlé pendant un certain temps, car je voulais m'éloigner un peu et je ne savais pas s'il était mal face à tout ça.

Je l'ai revu quelques mois plus tard et quand j'ai vu qu'il me parlait et me souriait comme avant, j'étais super heureuse. Je crois en fait que je vais toujours l'aimer d'une certaine façon, car il a été vraiment gentil et compréhensif avec moi. Il est drôle et je n'ai jamais senti qu'il me jugeait et je ne peux être indifférente face à lui. Il me fait du

bien et il est important dans ma vie malgré le fait que je ne peux pas être avec lui. Je l'admire d'une certaine façon, car il est un très bon gars.

*Kristelle Nadeau, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Pascal Saucier  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*



## 44 UN HOMME, C'EST UN HOMME!

---

Certaines personnes dans cette ville croient que tu devrais agir beaucoup plus comme un homme. Ta voix, d'après eux, est beaucoup trop *high pitch*, tes vêtements, *métrosexuels*, ton attitude n'est pas assez virile pour un homme digne de ce nom. Certains vont t'appeler efféminé, alors que d'autres vont te qualifier de fif, de tapette, de pédale, d'homosexuel. Certains vont simplement te dire de changer, car ils tiennent à toi... Il faudrait, pour être comme la société veut que tu sois, que tu fréquentes plus de garçons, que tu prennes une voix rauque et masculine, que tu marches en te traînant les pieds parce que ça, il paraît que c'est l'attitude d'un vrai mâle! Il faudrait que tu délaisses tes vieilles habitudes et que tu te fondes à la masse, il faudrait que tu sois comme tous les autres.

Mais tu n'en as pas envie...

Tu as toujours trouvé stupide que l'on attribue des caractères spécifiques aux deux sexes différents. Si tu as envie de pleurer, fais-le, si tu as envie de coiffer quelqu'un, fais-le, si tu as envie de parler aigu, fais-le aussi. Tu n'agis pas comme une femme ni comme un homme, tu agis simplement comme un humain. Tu essaies d'être toi-même, dans un monde où ton toi-même n'est pas le même toi-même que tous les autres toi-même... Alors si certains ont un problème avec ton toi-même, si certains trouvent que tu ne mérites pas ton titre de garçon, qu'ils aillent au diable! Tu es un garçon et fier de l'être! Ne cesse jamais d'en douter. Et en plus, qui sont-ils pour te dicter comment agir? Un tas de peau parmi tant d'autres tas de peaux... Tant mieux s'ils *convient* au moule que la société nous impose; quant à toi, cette société, celle qui t'a mis à part, celle qui t'a fait tant remettre en question, elle te dégoûte. Et tu ne feras sûrement pas d'efforts pour elle...

*Yoan Pelletier, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Nancy Béland  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 45 L'HIVER

---

Je suivais plein de petites traces de pas dans une grande plaine enneigée; devant moi un petit renard, blanc comme neige; très souvent quand j'étais enfant je le perdais du regard, entre les bourrasques de vent et une lune qui peinait à m'éclairer, je le voyais disparaître. C'est pourquoi maintenant je ne suis que les traces, et je pouvais bien les discerner, j'étais assez fier de ma technique et je rêvais d'un ami avec qui la partager, mais les autres personnes que je croisais suivaient leurs animaux sans vraiment se soucier de moi. Je me sentais toujours très différent. Pourquoi eux ne souriaient jamais? Pourquoi ne jouaient-ils pas sous la pluie des étoiles qui tombe, ou bien faire des bonshommes de neige.

J'adorais les bonshommes de neige; je faisais en sorte de créer une famille et je leur demandais de m'expliquer leur vie, souvent ils me parlaient d'un père qui travaille trop et d'une mère qui se sent seule entourée d'enfants qui crient pour de l'attention, mais comment en donner si toi-même on ne te le donne pas? Ça me faisait sentir souvent triste, mais au moins je ne me sentais plus seul. Ensuite, j'allais rejoindre mon renard qui m'attendait en regardant vers l'avant. En parlant de ce renard, je crois ne jamais l'avoir vu dormir ou manger. Il est seulement là à regarder droit devant lui. Je me demande si regarder dans une autre direction l'aurait rendu plus heureux. Malgré son silence infini, je l'aimais, il était mon guide, celui qui guidait dans cette traversée froide.

Un jour alors que je marchais une chose brillante tomba du ciel, elle s'écrasa par terre. J'ai regardé en sa direction qui était à l'opposé même de celle où le renard me guidait; je ne savais pas quoi faire, je pouvais continuer sans me retourner ou bien courir et me laisser emporter par le courant de la curiosité; le renard se revira pour la première fois avec un regard froid, j'ai tout de suite compris qu'il voulait que je continue alors je continuai mon chemin, mais là ça restait dans ma tête, qu'est-ce que c'était? Une étoile, ou bien des débris enflammés, je ne savais pas et après durant la nuit je me couchai par terre pour dormir quelques heures et je vis une lumière intense briller derrière moi; je m'endormis en imaginant tout ce que ça pourrait être.

Très tard dans la nuit la lumière était encore là; je me suis décidé alors à revenir sur mes pas pour la retrouver; à cet instant je sentis une grande douleur sur ma cheville, c'était le renard qui m'avait mordu, mais j'ai continué à marcher en pleurant ma douleur, et lui, il restait là à me regarder comme si c'était une fin, mais plus je m'approchais de la lumière, moins je le voyais il disparut au fil du temps dans cette gigantesque plaine enneigée. Je ne pouvais plus suivre ce chemin monotone qui ne semblait jamais finir je voulais vivre pour moi! plus j'avancais, plus il commençait à faire chaud, la neige fondait à vue d'œil c'était assez spécial pour quelqu'un comme moi qui na jamais vue autre qu'un désert blanc.

Rendu à destination, j'aperçus une jeune femme enflammée au sol, mais d'une flamme douce, chaude et apaisante pas le genre qui pourrait te faire mal ou te brûler. Elle était seulement éblouissante. J'ai accouru voir son état, elle était là couchée,

à souffrir, blessée, les jambes et les bras cassés, remplis de coupures qui faisaient un tapis de sang autour d'elle elle. Je me dépêchais de la soigner et de l'aider pour qu'elle aille mieux. Après quelques semaines à l'aider elle se réveilla me regardant dans les yeux, elle était si belle si magnifique, son regard perça mon âme, mon cœur se mit à battre vite, très vite; quel était ce sentiment?

Elle me remercia de l'avoir aidée avec une voix mélodieuse comme si un ange te parlait. On s'est mis à parler, enfin, enfin, enfin... je n'étais plus seul. Je m'occupais d'elle tous les jours. Avec le temps, elle alla mieux et me parla de quelque chose qui s'appelait l'amour, et j'en ai convenu que c'était aussi ce que je ressentais alors nous sommes restés ensemble et j'ai oublié mon ancien renard qui me guidait. Un jour j'ai été malade, très malade, et elle alluma ses flammes plus fort qu'elles n'avaient jamais été à un point où la moitié de la plaine perdit sa neige.

Les autres gens nous regardèrent d'un air arrogant pensant que notre relation et nos agissements étaient incorrects je m'étais promis de le leur faire payer quand j'irais mieux.

Comment un si bel acte pouvait les laisser dans ce sentiment ma foi ignoble, je me mis à redevenir mieux, mais elle n'arrêta quand même pas sa lumière, mais je ne réalisai pas qu'elle était fatiguée, je la prenais pour acquise cette nouvelle flamme. Je m'y étais habitué et ça elle l'avait compris, c'est avec le temps que je le compris quand je suis retombé malade et que la flamme s'agrandit encore plus jusqu'à ce que la neige disparaisse elle me dit à ce moment : merci pour tout tu auras été la lueur de ma vie je t'aime et je t'aimerais toute ma vie. Tranquillement, la chaleur baissa et je la vis s'affaïsser sur ses pattes, à peine guérie, jusqu'à ne plus être capable de se tenir debout. Elle se coucha et perdit toute étincelle de vie. J'ai alors compris mon égoïsme. Continuant dans ma maladie, j'enveloppai son corps avec le mien pour réchauffer ses derniers instants; si seulement je ne m'étais pas arrêté! Regardant au loin je vis le renard blanc qui me regardait en pleurant c'est alors que mes yeux se fermèrent et ne se rouvrirent plus jamais.

*Alex St-Louis, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Xavier Bergeron  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

Je me retrouve toujours dans cette obscurité. Autour de moi, il y a toujours ces corps humanoïdes gisant au sol. Il ne restait seul que la trace de leur pied ensanglanté sur le plancher froid et humide. Je peux facilement remarquer qu'il était en panique par les traces qu'ils on laissées. Loin de toute cette scène affreuse, j'apercevais une petite lueur. Elle était si belle, si forte et réchauffa mon cœur meurtri et blessé par toutes ces tentatives d'être celui que je n'étais pas. Quelqu'un d'heureux et de talentueux, pouvant éblouir les gens et être le modèle à suivre. Je m'avançai vers cette lumière comme tous les jours de ma vie depuis mon existence; marchant avec la conviction que c'est ma mission. Mais moi j'allais réussir, je suis jeune et décidé à réussir cette mission.

Aujourd'hui, cela fait 15 ans que je marche vers cette lueur qui grandit a chacun de mes pas, j'ai le sentiment que j'arriverai bientôt. Après toutes ces années et aux efforts que j'ai donnés pour la prendre, elle est a moi. Je le sais, je le sens. J'ai maintenant connu l'amour et eux mes petits marcheurs qui feront cette traversée. Je suis si fière pour eux je dois le faire. En plus maintenant cette lumière je ne l'ai jamais vue avec autant de couleur.

Aujourd'hui, ne comprenant pas le sens, mon premier petit marcheur a trouvé sa lueur. C'est sûrement parce que j'ai dû m'arrêter pour l'aider trop souvent quand il était jeune. Il en a profité pour prendre de l'avance et se rapprocher de la sienne pendant que je faisais tout le travail. Il devrait me la donner ses grâces a moi tout sa. Ce Petit prince pourri gâté. Maintenant que la lumière n'a pas bougé depuis des années et que l'obscurité s'amplifie jusqu'à ce que je ne puisse voir tous ces corps qui me terrifiaient autrefois. Je me pris d'une rage je courus vers les yeux gorgés de haine, vers ma seule lueur malgré que mes pieds marchent désormais sur les vieux cadavres de ceux qui l'ont abandonné. Ma seule option était d'atteindre cette lueur. La seule chose qui contait à mes yeux.

Après avoir autant couru, ça a fini par payer; je me rapproche de cette lueur qui est maintenant une lumière qui éclaire mon corps. J'ai pu voir ma vieille chair et mes muscles atrophiés, remplis de pustule et de cicatrice. Je ne pouvais m'arrêter j'avais tout lâché pour elle, ma lueur. Ma femme, cette lâche qui avait abandonné et qui ne m'avait donné que des bons à rien qui étaient seulement capables de se servir de moi pour réussir. Mais surtout l'ainé que je détestais de plus en plus chaque jour celui qui souriait toujours avec cette lumière alors qu'il me devait tout. Il ose me regarder de haut. Moi son père! Si seulement, je ne l'avais jamais rencontrée ni mis au monde ces vauriens.

Maintenant après 70 ans de voyage, je la voyais enfin, elle était juste là devant moi. Je courus et courus, je la sentais. Enfin, je ne voyais plus qu'elle. Mes vieux muscles se redirent et bang! Le grand miroir se brisa en morceau. Les morceaux de verre tombèrent par terre, me coupèrent les pieds. Je me mis à courir dans tous les sens à la recherche de la lumière qui n'était plus là et une larme coula sur mon visage rempli de regret. Je m'écroulai au sol à bout de force, je vis un morceau de miroir planté dans ma

main. Je ne ressentais plus rien en voyant le reflet de la lumière s'éteindre tranquillement devant moi. Elle s'essouffla tout comme moi qui partis sans elle pour la première et dernière fois.

*Alex St-Louis, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignant : Xavier Bergeron  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 47 ENLÈVEMENT AU TEXAS

---

C'était en 1988 au Texas, c'est l'histoire d'une jeune fille qui se nommait Emma Durand, 21 ans. Elle habitait dans la ville de Houston. C'était une jeune fille pleine de joie de vivre avec beaucoup de rêves. Elle avait énormément d'intérêt et de créativité en art. Emma allait au collège avec son grand frère Jacob Durand. La jeune femme avait une sérieuse motivation pour ses études collégiales.

Durant plusieurs semaines, un homme suivait Emma pour connaître ses faits et gestes, sans qu'elle s'aperçoive de quoi que ce soit. Tout à coup, quelques mois plus tard, Emma s'est fait enlever en revenant de son collège. Après quelques heures, les parents d'Emma, Éline et Robert Durand, ont commencé à s'inquiéter du retard de leur fille. Ils ont essayé de la contacter par tous les moyens nécessaires. Ne recevant aucun signe d'Emma, ses parents ont décidé de contacter les autorités pour leur faire part de la disparition de leur fille.

Ces dernières ont décidé d'attendre 24 heures avant de la déclarer disparue et de commencer les procédures de recherche pour être sûres que la jeune fille ne revienne pas chez elle d'elle-même. Cependant, après 24 passées, les policiers n'avaient pas encore reçu de nouvelles d'Emma. Ils ont donc décidé de prendre les dépositions et ont commencé l'enquête pour pouvoir retrouver la fille des Durand. Ils ont commencé par vérifier le tour du collège où elle avait été vue pour la dernière fois. Aussi, ils sont allés chez Emma pour essayer de trouver des preuves concrètes. Même après toutes ces recherches, les autorités n'ont pas trouvé beaucoup de preuves qui pouvaient relier l'enlèvement à un suspect. De plus, après cet événement, les parents d'Emma étaient énormément tristes, affolés et apeurés, mais ils n'ont jamais perdu espoir de la retrouver. Ils ont fait beaucoup de recherches avec leurs amis et la famille pendant plusieurs heures et jours sans aucune nouvelle.

Après sept ans de disparition, Emma a enfin été retrouvée vivante à l'âge de 27 ans. Quand Emma a été récupérée, elle était dans un état psychologique très grave avec plusieurs lésions physiques. Pendant sa séquestration, le kidnappeur lui avait fait subir un cauchemar. Ils ont dû lui faire voir plusieurs spécialistes pour pouvoir l'aider à surmonter toutes les épreuves qu'elle avait dû traverser toutes ces années.

Les parents d'Emma étaient tellement contents de la retrouver saine et sauve. Ils l'ont accompagnée dans toutes les épreuves qu'elle a dû surmonter pour pouvoir guérir. Après quelques jours chez elle, Emma a commencé à se sentir mieux et elle a progressé en s'ouvrant aux gens autour d'elle. Elle voulait reprendre les activités qu'elle aimait faire, elle voulait refaire de l'art comme autrefois, car cela la faisait se sentir mieux. Par après, elle a voulu continuer les cours qu'elle avait dû arrêter. Emma, après tout ce qu'elle avait vécu et traversé, a décidé de recommencer ses études pour devenir enquêteuse afin d'aider des jeunes en difficulté qui ont traversé beaucoup d'épreuves. Ensuite, elle voulait ouvrir des organismes pour aider des personnes en difficulté.

Plusieurs mois après avoir retrouvé Emma, les autorités ont arrêté le kidnappeur dans le fond de la forêt dans une petite cabane en bois. Il a été emporté au tribunal pour être jugé. Il a été condamné pour les gestes commis. Il a été emprisonné durant 7 ans dans un pénitencier.

*Karène Vallée, Centre de formation des Maskoutains  
Commission scolaire de Saint-Hyacinthe  
Enseignante : Nancy Béland  
Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

## 48 MON AMI IMAGINAIRE

---

Quand j'étais plus jeune, j'avais moi aussi cet ami qui vit dans la tête des enfants. En fait le mien, je n'arrive toujours pas à le présenter comme étant imaginaire ou réel. Pourquoi ce doute? L'histoire qui suit saura mieux vous répondre.

J'étais âgée de six ans et je fréquentais une école où nous pratiquions le ballet tous les jeudis. Vu que je ne savais pas danser, j'étais devenue la risée de tous mes camarades; je dirais même de l'école. Notre professeure qui essayait d'être différente des élèves s'efforçait à ne pas rire, mais c'était facile de voir des rires fous sur son visage. Rien de plus colérique que de voir une personne faire semblant de partager notre peine. Comme les critiques de mes camarades devenaient insupportables, je me retirais toujours du cours et j'allais m'allonger sous un grand arbre qui se trouvait au centre de notre cour de récréation. Je me suis tellement réfugiée sous cet arbre que je le considérais déjà comme mon seul ami. Attendant la fin du cours, je dialoguais avec lui. Non, je me reprends. Je monologuais et lui, je le personnifiais.

Puis j'imaginai un échange entre nous. J'entamais la conversation avec des phrases comme :

- Vois-tu comme les humains sont méchants

Ensuite, j'imaginai une réponse qui viendrait de lui du genre :

- Mais non! Ne prends pas les choses sous cet angle. Tu sais, s'ils rient c'est juste qu'ils trouvent ta façon de danser drôle. Ne va pas croire qu'ils se moquent tous de toi.

Tout de suite, j'enchainais :

- Si seulement je pouvais maîtriser quelques pas de danse!

La même voie répondait dans ma tête :

- Ne t'inquiète pas pour ça. Tu vas tous les impressionner une fois que je t'aurai appris à danser.

Je me sentais réconfortée par la suite. C'était pareil pendant nos heures de pause. Je passais tellement de temps sous cet arbre au point où, même chez moi, j'avais l'impression qu'il me rendait visite chez moi durant mes nuits. Chaque fois que j'essayais d'en parler à mes parents, j'avais toujours droit à cette intelligente réponse venant de l'un des deux :

- Oh, ma chérie!!! Les arbres ne parlent pas. C'est ton imagination.

-

Ils me disaient toujours ceci avec un sourire au coin des lèvres, alors je croyais être folle jusqu'à cette nuit où j'ai eu la confirmation que je ne l'étais pas.

Mon père était venu me bercer avec une histoire, mais je n'avais pas sommeil, alors j'ai fait semblant de m'endormir. Environ deux minutes plus tard, c'est le claquement de la porte qui m'a fait savoir qu'il était sorti. J'ai ouvert mes yeux et je suis restée allongée dans mon lit. Tout à coup, ma chambre a commencé à s'illuminer, en même temps j'entendis des grondements de tonnerre. J'étais terrifiée et je hurlais de toutes mes forces, mais malgré tout ce vacarme ni ma mère, ni mon père n'est venu voir ce qui n'allait pas. Je trouvais ça tellement bizarre. Je voulais fuir, mais je n'arrivais pas à me lever de mon lit, alors je suis rentrée sous ma couverture. J'ai continué à crier en fermant les yeux. Quelque temps plus tard, le calme est revenu, alors j'ai sorti la tête pour voir si tout était redevenu normal. Plus grande fut ma peur. Non seulement je n'étais plus couchée, mais debout, j'étais aussi vêtue comme une ballerine et j'étais dans l'espace. Je pouvais voir des milliers d'étoiles et les planètes autour de moi. Devant moi se



trouvait la planète terre. Sur elle se trouvait un arbre qui avait plutôt l'apparence d'un homme. Comme je regardais l'arbre d'un air terrifié, il me dit :

— alors vas-tu me fixer de la sorte toute la nuit?

Je sursautai et je répondis en hésitant :

— no... no... non! Qui êtes-vous?

- Oh non! me dit l'arbre d'un air étonné, pas ce genre de question, car c'est toi qui m'as créé.

- C'est toi arbre? lui demandais-je

— Enfin, on y est arrivé. Oui, c'est moi me répondit-il

- je savais!!! Je savais que je n'étais pas folle ai-je commencé à dire.

L'arbre ayant constaté que ma peur avait disparu et que je sautais de joie me dit, calme ta joie.

Je suppose que tu connais la raison de ma présence, alors on débute quand tu veux.

— Oui, je suis prête on peut commencer.

Nous avons dansé et il m'a appris les plus beaux pas du ballet. Après que je les ai tous maîtrisés, l'arbre disparut. Ce fut la dernière fois que j'eus un échange avec lui.

Le matin arrivé je me suis réveillée sur mon lit. J'ai cru avoir rêvé, donc je n'en ai pas parlé à mes parents. De toute façon, je connaissais déjà leur réponse. Comme nous étions un jeudi, j'ai pris mon ensemble et, direction l'école. Quand nous avons commencé le cours de danse, j'ai décidé de montrer tout ce que j'avais appris durant la nuit. J'ai refait exactement tout ce que l'arbre m'avait montré la nuit. Les enchainements se faisaient tout seuls. J'avais réussi à tous les impressionner comme me l'avait promis mon ami. Tellement j'avais bien dansé ce jour-là que même notre plus grande danseuse me demanda de lui apprendre quelques enchainements.

Personne n'a jamais cru en mon histoire, mais cela m'importait peu. Le plus important est que personne n'a plus jamais ri de moi. Du moins, pas parce que je ne savais pas danser.

*Bienvenu Yassi, Centre de formation des Maskoutains*

*Commission scolaire de Saint-Hyacinthe*

*Enseignant : Xavier Bergeron*

*Syndicat de l'enseignement Val-Maska*

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement Val-Maska en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.